

LD

MAGAZINE

Lire Le premier dernier testament de Leonard Cohen

Vivre Masar Ibrahim, le sentier de la Palestine

Afrobeats L'année de la nouvelle Afrique musicale



SOMMAIRE

CULTURE



- 4 Entrevue**
Le balado *Rap carcéral*,
une plongée dans les
zones sombres du hip-hop.
- 5 Odile Tremblay**
- 6 Théâtre**
- 8 Les flâneurs**
- 9 Danse**
- 10 Cinéma**
- 16 Arts visuels**
- 17 Musique**
- 22 Écrans**
- 35 Écrans et grilles télé**

LIRE



- 28 Entrevues**
Trois poètes se nourrissant
des cendres des
identités fêgées.
- 24 Entrevue**
- 25 Véronique Côté**
- 26 Fiction**
- 30 Critiques**
- 33 Louis Cornellier**
- 34 Poésie**

VIVRE



- 42 Voyage**
Masar Ibrahim, le sentier
de la Palestine, dans les
pas du peuple du désert.
- 44 Escapade**
- 47 Société**
- 48 Resto**
- 50 Vin**
- 51 Alimentation**
- 52 Santé**

Photo de la une du D:
Marie-France Coallier Le Devoir
Photo de la une Lire:
Lorca Cohen

CULTURE

L'année de la nouvelle Afrique musicale

Le son des enfants de la diaspora,
miroir de la modernité africaine

ENTREVUE
PHILIPPE RENAUD
COLLABORATEUR LE DEVOIR



La compilation du collectif Moonshine attendue vendredi prochain coiffe une année 2018 confirmant l'émergence d'une scène que l'on appellera celle des « musiques de club électroniques africaines », à défaut d'une meilleure étiquette. « En fait, j'aimerais bien qu'on appelle ça du Moonshine », blague le cofondateur du collectif, Pierre Kwenders, qui dresse avec le rappeur français MHD et le DJ Bonbon Kojak la cartographie de cette force sonore renvoyant au monde l'image d'une Afrique moderne, avant-gardiste et exemplaire dans son ouverture aux autres et à leurs influences musicales.

Partout, les musiques de club d'Afrique gagnent du terrain sur les planchers de danse. Dans les pays du continent africain, on appelle cette musique afrobeat. Au Royaume-Uni, ça se complique : afro bass, afro bashment, UK afrobeat... L'Europe francophone semble avoir retenu le mot afro-trap, revendiqué par le phénoménal MHD. Aux États-Unis, la scène n'a pas de nom, parce qu'encore confinée à l'*underground* malgré le succès de la bande originale du film *Black Panther* assemblée par Kendrick Lamar qui mettait en vedette plusieurs musiciens d'Afrique, dont l'espoir Wizkid, recruté par RCA Records/Sony Music International.

« Mais on peut aussi juste appeler ça de la musique populaire, hein ? Parce que les gens aiment ça, ils aiment simplement danser sur ces rythmes », tranche Kwenders, qui réfute du même souffle l'appellation world 2.0. « L'appellation "world" tout court, en fait. Dire 2.0, c'est encore pire. Je pense qu'il faut faire l'effort d'oublier ce terme qui n'est plus pertinent. »

Car ces musiques ont beau prendre racine dans les cultures d'Afrique, elles sont toutes cousines du rap américain, du dancehall jamaïcain, du soca trinitadien, du zouk martiniquais et, surtout, du house et du techno. « Tout le monde s'inspire de tout le monde, tous les artistes

Le cofondateur de Moonshine Pierre Kwenders en compagnie de Bonbon Kojak, le DJ résident des soirées mensuelles du collectif
MARIE-FRANCE
COALLIER
LE DEVOIR



Ce phénomène est celui de toute une génération, les enfants d'immigrants qui veulent partager la musique avec laquelle ils ont grandi bien qu'étant à l'étranger. La musique africaine de leur enfance définit ce qu'ils sont, mais en reconnaissant ce qu'ils ont appris de la musique qu'ils ont écoutée là où ils ont émigré.

PIERRE KWENDERS





trouvent quelque chose d'intéressant chez les autres artistes», qu'importe leur nationalité, insiste Kwenders. «Ce n'est pas du plagiat, c'est de l'inspiration. Ensuite, qualifier une musique de world simplement parce qu'elle est dans une langue différente que celle de la majorité, il faut changer ça.»

Pour MHD, c'est encore plus simple: ce que lui et ses collègues font, c'est de la pop. «Ce n'est qu'une question de savoir s'adapter à la nouvelle génération» d'amateurs de musique, estime le rappeur contacté à New York, où il enchaînait les entrevues avec les médias américains, un signe de plus que les sonorités contemporaines d'Afrique ont le vent en poupe. Afro-trap tant qu'on voudra, «pour moi, c'est une nouvelle facette de la musique africaine. C'est une manière d'explorer d'autres territoires dans ce registre, africain oui, mais pop». Ce qu'à très

bien compris la grande star malienne Salif Keita, qui déclarait il y a quelques semaines aux *Inrockuptibles*: «MHD, c'est tout simplement mon fils: la relève.»

Révolution afro-numérique

À Montréal, les musiques de club d'Afrique trouvent leur public notamment aux fêtes Moonshine et aux soirées Qualité de Luxe de Poirier, M. Touré et Kyou. Résident des soirées mensuelles Moonshine et habitué des platines du bistro-bar créole Agrikol, DJ Bonbon Kojak a assisté aux balbutiements de cette révolution musicale lors de son séjour en Afrique du Sud, il y a douze ans: «Je sortais beaucoup dans les bars, j'aimais l'énergie passant entre les DJ et les gens qui dansaient.» C'était alors le début du courant afro-house-township funk sud-africain, alors incarné par DJ Mujava. «Ces soirées n'étaient pas seulement l'occasion

pour les gens d'aller boire ensemble, mais vraiment pour communier avec cette nouvelle musique» expérimentale et excitante, se rappelle le DJ qui fut invité l'été dernier à se produire au Festival international Nuits d'Afrique de Montréal et à MUTEK.

La démocratisation des outils numériques et de l'accès à Internet a servi d'accélérateur, estime Kwenders, né au Congo en 1985, arrivé au Québec à l'adolescence. «On a évolué avec Internet qui nous a ouvert des portes et les oreilles à différents sons. Ce phénomène est celui de toute une génération, les enfants d'immigrants qui veulent partager la musique avec laquelle ils ont grandi bien qu'étant à l'étranger. La musique africaine de leur enfance définit ce qu'ils sont, mais en reconnaissant ce qu'ils ont appris de la musique qu'ils ont écoutée là où ils ont émigré.»

C'est ça, la galaxie des musiques de club d'Afrique qui se manifeste en

France avec le succès de MHD, du rappeur-ambianceur Naza (en spectacle à l'Olympia le 18 avril 2019) ou encore de Dadju (en concert à l'Olympia le 20 janvier), en Angleterre grâce à Stevie B, Team Salut, Kojo Funds, Belly Squad et une myriade d'autres nouveaux talents fusionnant le grime, le garage et le rap britannique aux rythmes de club du Nigeria et du Ghana, avec toujours une bonne dose de sons jamaïcains.

Surtout, l'échange musical est tout aussi audible chez les jeunes compositeurs qui n'ont pas quitté le continent africain, insiste Bonbon Kojak, en évoquant l'œuvre du Congolais DJ Spilulu, pionnier des fusions entre house, techno, zouk et rap. Certains, comme le compositeur Nazar, qui vient de lancer un premier EP de kuduro angolais futuriste, *Enclave*, chez Hyperdub, ont même choisi de quitter l'Europe où ils ont grandi comme immigrants pour retourner s'installer dans leur pays d'origine et poursuivre là leur carrière. «Cette génération de musiciens est en train de révolutionner la musique d'Afrique, ou plutôt de faire tomber ses frontières physiques», s'emballent le DJ.

Preuve de l'éclatement de ces frontières, la compilation *SMS for Location Volume 2* de l'étiquette Moonshine. On y trouve Kwenders, en solo et en duo avec Ngabo (le projet ABAKOS); le Californien d'origine dominicaine Kelman Duran qui renchérit aussi avec des références congolaises. Il sera cependant plus risqué de reconnaître le rythme kompa dans la *Miray* du Montréalais Jerico, alors que, pour leur part, le Chilien De Pereiras invente une rythmique techno tribale et la Montréalaise Foxtrott (sous le pseudonyme La Panga) condense breakbeats, reggaeton et mélodie chantée sur l'épante *Mad for You*.

Si les musiques électroniques dansantes servent de dénominateur commun aux compositions des artistes réunis sur cette compilation, c'est l'esprit de partage qui soude la famille Moonshine. «Nos goûts, nos choix musicaux ne connaissent pas de frontières. Toute musique est bienvenue, on veut juste faire voyager les gens. On veut que tout le monde se retrouve pour danser, et s'ils découvrent de nouveaux sons qu'ils ne connaissaient pas, nos soirées sont là pour ça», abonde Kwenders, qui s'envolera avec son ami Bonbon Kojak pour Paris en décembre, histoire de présenter là une soirée Moonshine.

Au sein des diasporas africaines, la musique de danse de leurs origines a toujours circulé, explique Bonbon Kojak, lui aussi né au Congo. «Or, aujourd'hui, on ne fait cependant pas de la musique juste entre Africains. On mélange nos influences, chacun trouve sa recette, à Londres ils ont la leur, même chose à Paris ou à Lisbonne, même chose sur le continent. Il faut que les Africains continuent à travailler des productions modernes, c'est ça qui va lancer la musique africaine du futur.»



Ces quatre dernières années, Simon Coutu a couvert la scène rap québécoise pour Vice, un média en marge des zones éclairées. Son expérience et l'étiquette de son média lui ont ouvert des portes et l'ont aidé à obtenir la confiance de plusieurs rappers, qui se confient à lui.

MARIE-FRANCE COALLIER LE DEVOIR

Le rap, entre la rue et la prison

Le journaliste Simon Coutu offre le balado *Rap carcéral*, une plongée en profondeur dans les zones d'ombre du hip-hop

ENTREVUE
PHILIPPE PAPINEAU
LE DEVOIR

Ils s'appellent Connaisseur Ticaso, Bilo da Kid, Flawless Gretzky, Souldia, et sont des rappers qui ont fricoté avec la rue et fait de la prison. Ils ne sont pas des anges — certains sont encore dans le pétrin —, mais leur parcours est

fascinant et le rapport entre leur vie et leur art est méconnu. Le journaliste Simon Coutu a passé un an à comprendre cette réalité, livrée dans le balado *Rap carcéral*, une production de Radio-Canada développée avec Vice Québec.

Au fil de cinq épisodes d'environ 25 minutes, *Rap carcéral* offre une plongée dans une sphère particulière du genre musical, sphère très souvent absente dans les médias en général. On écrit beaucoup sur le hip-hop, mais peu sur le travail et la vie de ceux qui sont passés « en dedans » après avoir erré dehors.

« Tu regardes la scène rap en ce moment et, selon moi, elle est plus

intéressante que jamais, mais ce qui fonctionne, ce qui passe à la radio, c'est du rap beaucoup plus accessible, j'aurais envie de dire parfois « gentil », explique Simon Coutu. Mais ça ne représente pas du tout ce rap plus *street*, plus violent. C'est aussi représentatif [du traitement médiatique] de ces communautés-là. Les quartiers plus ouvriers à Québec, ou plus multiculturels à Montréal, on ne donne pas si souvent la parole à ces gens-là. »

Rap carcéral permet d'entendre ces voix, justement. Des voix pas toujours polies, mais des voix qui éclairent des réalités concrètes, celles de la prison, de la rue et de la

musique qui en découle. Dans les quatre dernières années, Simon Coutu a couvert la scène rap québécoise pour Vice, un média en marge des zones éclairées. Son expérience et l'étiquette de son média lui ont ouvert des portes et l'ont aidé à obtenir la confiance de plusieurs rappers, qui se confient à lui. Des entrevues se déroulent même par téléphone avec des gens encore en prison.

« C'est plus compliqué de nouer des relations avec ces gars-là. C'est vraiment un des projets en matière d'accès et de recherche dont je suis le plus satisfait », raconte Simon Coutu, qui a travaillé avec Alain Loisel, coréalisateur du balado.

La plupart des premières rencontres avec ces rappers se sont d'ailleurs faites sans micro, pour adoucir les choses. C'est le plus souvent dans les pages judiciaires qu'on peut lire leurs noms, souligne Coutu, et pas dans les pages culturelles.

Des peurs

Simon Coutu avait quelques craintes en fouillant ce sujet et en produisant le balado. D'une part, il ne voulait pas renforcer le cliché du rap comme une musique violente — ce qui est parfois vrai, mais dans une mince proportion — et il ne voulait pas glorifier les crimes commis par ses intervenants.

Reste que l'histoire de ces rappers est souvent rocambolesque, et plus complexe qu'un titre dans le journal. « Comme journaliste, comment ne pas être intéressé ? » demande Simon Coutu, donnant l'exemple de Bilo da Kid. Ce dernier a été reconnu coupable de meurtre mais a gagné en appel en Cour suprême, et est finalement sorti de prison pour recommencer à faire du rap. Aujourd'hui, souligne le journaliste chez Vice, celui qui était membre du gang des Crips (les bleus) enregistre des pièces avec des rappers associés aux Bloods, le clan adverse.

« C'est sûr qu'il faut faire attention, il faut poser de bonnes questions, il faut faire ses recherches, mais ça demeure un accès extraordinaire, souligne Coutu. Quand est-ce qu'on a la chance de parler avec des gars de gangs de rue qui nous expliquent comment ça fonctionne ? »

C'est là qu'est entré en scène le vétéran rappeur Dice B, aussi intervenant jeunesse et animateur depuis 1994 de l'émission *Nuit blanche* sur les ondes de Radio Centre-Ville. Dans *Rap carcéral*, il joue presque le rôle de coanimateur.

« Il connaît bien les gars, il connaît bien l'univers carcéral », explique Simon Coutu, qui précise que l'émission est très écoutée par les prisonniers montréalais, qu'on peut même souvent entendre en ondes. « Et aussi, dès le départ, je l'ai appelé pour savoir si je faisais fausse route avec mon sujet. Et il a répondu : "Non, mais il va falloir que tu le fasses comme du monde." Je lui ai demandé d'embarquer et il a dit : "Go." »

L'apport de Dice B est important dans *Rap carcéral*, lui qui permet d'éclairer l'auditeur moyen sur certains concepts et qui traduit même pour nous plusieurs des expressions qu'on ne retrouve pas dans le Larousse.

Pas un bon ménage

Le rap est omniprésent en prison, a constaté Simon Coutu, mais il est encore très mal perçu par les directions et les employés des lieux de détention.

« C'est surréaliste de voir qu'un CD gravé avec des *beats* dessus est plus difficile à faire entrer en prison que de la dope, illustre le journaliste. Ils ne veulent pas que, par exemple, quelqu'un de la rue passe des messages à l'intérieur, mais quand même... »

Vice produit, Radio-Canada diffuse

Le balado *Rap carcéral* est le fruit d'une collaboration entre deux entités médiatiques. Radio-Canada, qui joue le rôle de diffuseur, a fait l'acquisition des cinq épisodes du balado produit par Vice Québec.

« Je dirais que ça a été un travail de collaboration entre les deux boîtes, explique Simon Coutu. Honnêtement, ça a été un beau mélange, ça s'est fait en toute collégialité. »

Pour la patronne de la radio de Radio-Canada, Caroline Jamet, le diffuseur public allait ainsi « rejoindre un public qui nous intéressait. De façon globale, on produit pas mal en interne, mais des fois, il y a de l'expertise qui peut nous intéresser. »

Contrairement à la production radio régulière, qui s'inscrit dans une grille, chaque balado demande une approche assez spécifique, précise M^{me} Jamet. « C'est varié, et ça nécessite chaque fois de travailler avec un groupe de personnes qui se penchent sur ce projet-là et qui l'amènent à bon port. »

En balado, Radio-Canada a déjà collaboré avec Urbania — pour une production avec Louis T. — ainsi qu'avec Marie-France Bazzo.

Simon Coutu, de Vice, souligne que pour *Rap carcéral*, il n'a pas eu à adopter une approche plus radio-canadienne, disons. « Tu l'entends dans le ton des intervenants dans le reportage, j'ai vraiment eu une carte blanche. »



Caroline Jamet
CATHERINE LEGAULT LE DEVOIR

Bien sûr, si d'une part le rap de rue véhicule des propos parfois violents ou en lien avec le crime, il peut aussi « être une soupape », estime Coutu. « Et je vois un peu une occasion manquée de la part des autorités carcérales d'embrasser cette culture-là. »

Rap carcéral

Disponible sur le site et l'application de Radio-Canada Première.

Sous le souffle du poète Yves Boisvert

ODILE TREMBLAY



Un beau film québécois prend l'affiche cette semaine. Portrait d'un héros sans argent et sans armure, sans concessions et sans chaînes, allergique à tous les conformismes et au succès, touché pourtant par une femme et son fils qui l'empêchent de sombrer.

À ceux qui ne me lisent pas, premier long métrage de Yan Giroux, coscénarisé avec Guillaume Corbeil, est librement inspiré de la vie du poète Yves Boisvert, clochard céleste à la Jack Kerouac, trublion multipliant les coups de pied dans le tas.

Ses *Chaouins*, livre illustré par sa compagne Dyane Gagnon, célébraient les chants d'éclipsés magnifiques émergés du fond des rangs, plus vivants que tous les grands de ce monde. L'outrance de sa parole poétique aura été brandie dans son œuvre comme une arme de poing. Mais qui le lisait tant que ça ? Figure de l'ombre pourtant incandescente, assurant à tous les vents que la vraie vie est ailleurs, accessible par un simple changement de perspective.

Dans les légendes anciennes, des présages annoncent le destin des héros. Le poète Yves Boisvert, né en 1950 dans le village de L'Avenir, près de Drummondville, grand brûlé à 18 mois avec épisodes de coma, un temps considéré comme mort, aura fait figure de miraculé en retrouvant le souffle, à la suite, dit-on, des neuvaines de paroissiennes à saint Jude, le patron des causes désespérées.

Ainsi naissent les mythes, surtout dans l'esprit du futur héros lui-même, qui se sent investi d'une mission. Celui-là allait se faire poète nomade, en quête du feu sacré à cracher comme un dragon.

La période de l'enfance est absente du film de Yan Giroux, librement inspiré des années de maturité d'Yves Boisvert à Sherbrooke, mais elle flotte sur son atmosphère survoltée. Formidable Martin Dubreuil dans la peau du poète désargenté et alcoolique qui s'installe chez sa flamme (Céline Bonnier) ; grand duo d'acteurs auquel s'ajoute Marc (Henry Picard), fils ado de cette femme, bientôt transformé par l'homme hors du commun qui bouscule leur quotidien. *À ceux qui ne me lisent pas* aborde la transmission d'une démarche de libération intérieure, film tourné à juste distance, avec une poésie de regard posé sur la banalité des choses et les visions intérieures sur les images hantées de Ian Lagarde.

Le cinéma et le théâtre québécois mettent souvent en scène l'aliénation de notre société et du monde, sans échappatoire possible. Ce film-ci nous entraîne ailleurs, avec une dimension épique supplémentaire, une pulsion. Je lui souhaite de séduire beaucoup de monde, des jeunes surtout, lesquels ont besoin de contempler des paysages plus démesurés que ceux d'un horizon bouché trop entrevu.

Figures d'aliénation

« Je suis aliéné par un monde satisfait de la vie / aliéné dans un complexe d'intrigues dérisoires », écrivait Yves Boisvert dans *Poèmes sauvés du monde*. Mais son insatisfaction le maintenait en vie et envoie sa charge d'adrénaline aux spectateurs.

Avant de voir *À ceux qui ne me lisent pas*, j'avais visité au théâtre des trajectoires d'aliénation collective, me demandant : Émergerons-nous un jour de ce puits creusé par les défaites anciennes ?

Deux pièces présentées à Montréal sont nées à un demi-siècle d'intervalle : *Bilan*, de Marcel Dubé, datant de 1968 et reprise au TNM, et la création *Centre d'achats*, d'Emmanuelle Jimenez, au Théâtre d'Aujourd'hui. Vues en tête à queue, elles donnaient l'impression troublante que rien n'avait vraiment changé au royaume du Québec.

Marcel Dubé aborde dans *Bilan*, aux rives de la Révolution tranquille, le milieu québécois des classes dominantes gangrenées face à une jeunesse en quête d'air. *Centre d'achats* brosse le portrait de femmes contemporaines au bas de l'échelle sociale. Sept figures féminines ivres de consommation y hantent ces aires de magasinage où acquérir des pantoufles et des t-shirts en solde n'évacue ni la peur de la mort, ni les sentiments d'échec, ni les élans suspendus du cœur et de l'esprit.

Dans les deux cas, les personnages demeurent prisonniers de leurs chimères, rêvant à une vie palpitante de passions et de découvertes, sans pouvoir y atteindre. Le public aime rire au Québec. Aux moments les plus dramatiques de ces tragicomédies résonnaient au parterre de joyeux éclats de voix, mais était-ce si drôle que ça ? Par-delà la vérité de ces pièces suintait leur mélancolie.

On a parfois envie de secouer nos brouillards. Dans le film de Yan Giroux, le personnage de poète pauvre et radioactif balaie les envies de renommée et les fièvres consommatrices, ange exterminateur doublé d'un être en marche vers sa propre humanité.

Anti-modèle pour les uns, j'aurai pourtant entendu sa voix en quête d'absolu lancer au vent le plus stimulant des messages : « Réveillez-vous ! Réveillez-vous ! »



Le Théâtre Centaur célèbre son demi-siècle d'existence

De l'importance d'une institution anglo-montréalaise

ENTREVUE
MARIE LABRECQUE
 COLLABORATRICE LE DEVOIR

C

'est en 1969, paradoxalement une intense période d'affirmation francophone au Québec, que Maurice Podrey a cofondé la compagnie théâtrale qu'il allait diriger durant presque trente ans. Et celle-ci a justement trouvé sa niche grâce à ce brassage linguistique et politique proprement montréalais, selon Eda Holmes, qui est devenue il y a un an la première

femme à diriger le Centaur. « La pièce qui nous a mis sur la carte, c'est *Balconville* », rappelle-t-elle. La création bilingue de David Fennario confrontait les deux solitudes en 1979. « C'était comme une [incarnation] de Montréal, avec les conflits mais aussi tout ce qu'on a en commun. La pièce a donné à la compagnie son identité. »

Fennario est l'un des auteurs anglo-montréalais que le théâtre, installé dans l'ancien édifice de la Bourse, au cœur du Vieux-Montréal,

a contribué à faire entendre. Une dramaturgie distinctive, parce qu'influencée par les auteurs francophones, croit Eda Holmes. « Le théâtre canadien anglophone est beaucoup plus influencé par la dramaturgie naturaliste des Britanniques et des Américains. Je trouve les Anglo-d'ici beaucoup plus à l'aise avec les structures narratives abstraites. »

C'est cet accent mis sur le développement des voix de la métropole qui différencie le Centaur, selon Patrick Lloyd Brennan, directeur général de

Environ 30% du public fréquentant le Centaur serait francophone. Une proportion que sa directrice Eda Holmes aimerait encore augmenter. Elle espère collaborer avec « des artistes francophones connus ».

MARIE-FRANCE COALLIER
 LE DEVOIR

la Quebec Drama Federation. « On y présente des histoires canadiennes, mais plus spécifiquement québécoises et montréalaises. Sa programmation inclut beaucoup de dramaturges locaux : on s'y voit sur scène. » Le Centaur aurait aussi favorisé cette dramaturgie montréalaise en « invitant des artistes et des compagnies émergentes et en faisant du mentorat ».

Reste que la communauté est petite — comme ses prédécesseurs Gordon McCall (de 1997 à 2007) et Roy Surette, Eda Holmes a été recrutée à l'extérieur du Québec. Mais pour l'ex-directrice adjointe du Shaw Festival, ce statut unique de culture anglophone minoritaire n'est pas sans intérêt. « Il force à se questionner : quelles sont les histoires [essentiels] qu'on doit raconter ici en anglais ? » Réponse : pas nécessairement les mêmes qu'ailleurs au Canada. « Par exemple, *Choir Boy*, notre pièce d'ouverture, [était] un texte américain mettant en vedette de jeunes Noirs. À Toronto, il y en a beaucoup, des pièces comme ça. » Mais pas ici.

Un carrefour

Le Centaur attire une clientèle étonnamment diversifiée, affirme sa directrice. « Du côté francophone, le public de chaque théâtre est très spécifique. Le nôtre change, selon les spectacles qu'on présente. Ainsi, lorsqu'on monte une pièce d'un auteur d'ascendance italienne, le public est majoritairement issu de la communauté italo-montréalaise. On est comme un carrefour. »

Dans ce paysage théâtral anglo-montréalais plus restreint, la programmation doit donc ratisser large pour s'adresser à différentes sections de la population. « On ne peut pas être seulement le Théâtre Jean-Duceppe anglophone. Aussi parce que le théâtre indépendant est très fort. Il y a beaucoup de jeunes artistes qui

La saison anniversaire

Pour la programmation principale de sa première saison, celle déjà en cours, Eda Holmes a choisi six pièces contemporaines, dont une majorité de canadiennes. L'an 2019 débutera par *True Crime*, un solo « très provocateur » de Torquil Campbell, chanteur du groupe rock local Stars. En février, *The Last Wife* de Kate Hennig, « une pièce très connue au Canada », s'inspire de Catherine Parr, la dernière épouse d'Henri VIII, pour dresser un « examen des femmes au pouvoir ». Au printemps, Morris Panych adaptera au contexte montréalais, avec deux personnages francisés, sa satire sur le consumérisme, *The Shoplifters*. Enfin, la saison se fermera sur *Blind Date*, de l'Albertaine Rebecca Northan. Une pièce entièrement improvisée dans laquelle un clown choisit chaque soir un spectateur...

Du côté francophone, le public de chaque théâtre est très spécifique. Le nôtre change, selon les spectacles qu'on présente.

EDA HOLMES



font des choses très intéressantes et qui ont besoin d'un endroit pour faire de l'exploration. » D'où des initiatives destinées à la relève, comme le Wildside Festival et *Brave New Looks*.

Environ 30% du public fréquentant le Centaur serait francophone. Une proportion qu'Eda Holmes aimerait encore augmenter. Elle espère collaborer avec « des artistes francophones connus ». « Beaucoup de francophones ne savent pas que nous sommes ici. On va essayer de leur tendre la main. »

Dans l'histoire du Centaur, il aura fallu attendre la 17^e saison, en 1985, pour voir une première traduction d'une pièce de Michel Tremblay. Mais depuis un couple de décennies, les Jean-Marc Dalpé, François Archambault et autres ont été montés rue François-Xavier. Des liens ont été noués avec certaines compagnies francophones. Patrick Lloyd Brennan voit même dans le Centaur un symbole « de la réconciliation des deux communautés ».

Pour l'actuelle directrice, qui a étudié à l'École nationale de théâtre et qui a elle-même depuis mis en scène des pièces québécoises (dont la première anglophone du *Tom à la ferme* de son « bon ami » Michel Marc Bouchard), l'importance de la dramaturgie franco paraît claire : « Elle m'a formée comme artiste. » Cette native du Texas tient d'ailleurs à faire l'entrevue en français, une langue qu'elle continue d'apprendre — bien qu'elle recoure parfois à la bouée de sauvetage de l'anglais.

Eda Holmes, qui avait quitté Montréal pour Toronto en 2003, estime le contexte actuel plus favorable aux échanges entre les deux communautés et voit chez les jeunes artistes francophones une ouverture beaucoup plus grande à travailler dans les deux langues. Elle développe d'ailleurs un projet avec Sylvain Bélanger, du Théâtre d'Aujourd'hui.

Sa prochaine saison comportera la traduction d'une pièce francophone. « J'essaie de créer une coproduction avec un théâtre torontois, afin de donner aussi une fenêtre sur la culture québécoise au reste du pays. Il y a de jeunes écrivains incroyables au Québec. Et nous vivons ici ! Montréal est l'inspiration du théâtre urbain que je veux faire. Toute la ville ! Pas juste la communauté anglophone. »

« UNE ENQUÊTE TRÈS FOUILLÉE ! »

Annie Desrochers, *Le 15-18* (Radio-Canada)

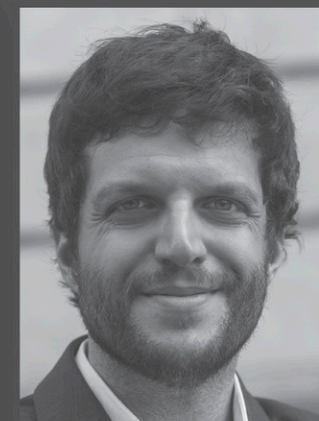
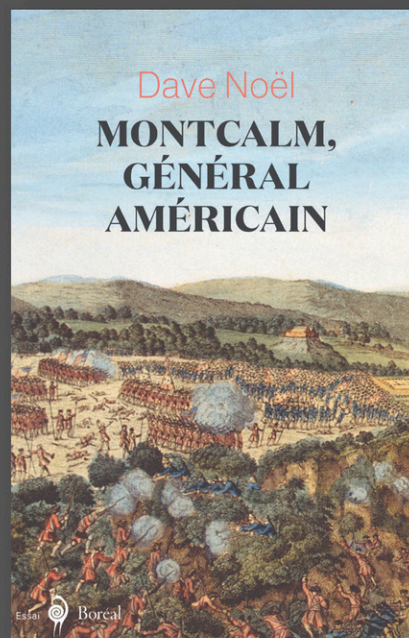


Photo : Francis Vachon

Essai
384 pages
32,95 \$
PDF et ePub : 24,99 \$

Dave Noël



Boréal

« LA PROSE ME SÉDUIT, LA HAUTEUR DU PROPOS ME RAVIT. »

Louis Cornellier, *Le Devoir*

Prix Athanase-David 2018

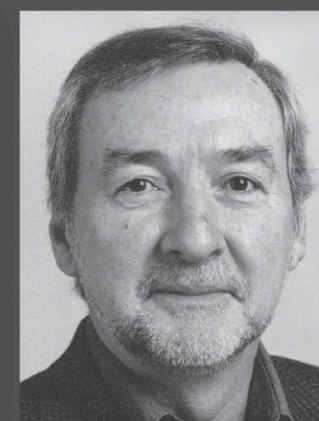
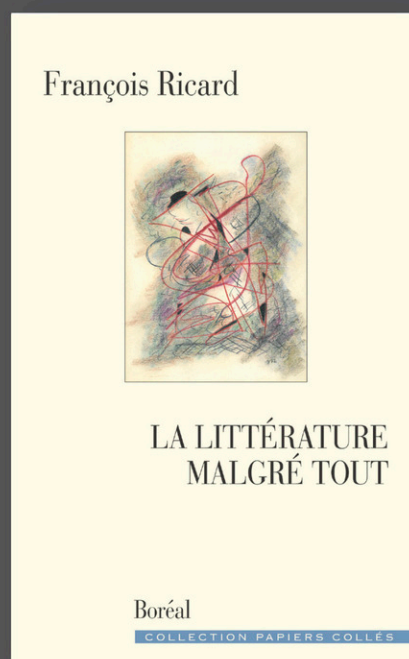


Photo : Martine Doyon

François Ricard

Essai
200 pages
24,95 \$
PDF et ePub : 18,99 \$



Boréal

LES FLÂNEURS

La bête humaine

STÉPHANE
BAILLARGEON

Le titre seul intrigue: *La philosophie à l'abattoir*. Le sous-titre renchérit: *Réflexions sur le bacon, l'empathie et l'éthique animale*. Il s'agit du 14^e essai publié dans la collection « Documents » du magazine *Nouveau Projet*. Cette fois, l'analyse de Christiane Bailey et Jean-François Labonté traite de nos rapports aux animaux en présentant avec une clarté exemplaire les arguments éthiques, politiques et juridiques pour changer radicalement la manière humaine de les concevoir et de les traiter. La cause animale est une de celles qui se développent le plus rapidement.

Le retour du *Lambeau*ODILE
TREMBLAY

Coiffé du prix Femina, *Le lambeau* (Gallimard) de Philippe Lançon fait son retour sur les étagères de nos librairies, où s'entassent des piles de ce magnifique livre-témoignage. La traversée d'épreuves et de lumière dans le milieu hospitalier de ce chroniqueur et critique, blessé et défiguré lors de l'attentat à *Charlie Hebdo* le 7 janvier 2013, éblouit par son style, son intelligence, sa hauteur de vues et son éthique personnelle. *Le lambeau* montre aussi à quel point les grandes œuvres littéraires et musicales qui accompagnent son retour à la vie peuvent être des phares dans la nuit.

Chanter la liberté

CAROLINE
MONTPETIT

Le Soweto Gospel Choir se pose samedi soir à la Place des Arts pour donner un spectacle en hommage à Nelson Mandela, qui aurait célébré son 100^e anniversaire de naissance cette année. Au programme, on trouve autant divers chants de la résistance anti-apartheid et des chants qui racontent la vie de Nelson Mandela que des pièces de gospel ou des chansons contemporaines, comme le célèbre *Hallelujah*, de Leonard Cohen. On rendra aussi hommage à l'auteure-compositrice-interprète Aretha Franklin, décédée plus tôt cette année. Un antidote sûr à la dépression saisonnière!

Laisser sa trace

PHILIPPE
PAPINEAU

Laisser sa trace c'est facile, pour paraphraser la ritournelle pour enfants. Facile, mais parfois désolant, quand on regarde l'empreinte souvent permanente que laisse l'être humain sur son environnement. C'est ce qui se dégage de la puissante exposition *Anthropocène*, présentée au Musée des beaux-arts du Canada, à Ottawa. Menée par le trio formé d'Edward Burtynsky, Jennifer Baichwal et Nicholas de Pencier, l'exposition — qui prend aussi la forme d'un film et d'un livre — fait vivre des émotions contradictoires. On sent une grande tristesse de voir notre planète malmenée ainsi. Jusqu'au 24 février.

L'envers des feux de la rampe

Karine Ledoyen porte sur scène la parole sensible de danseurs poussés à renoncer à leur carrière

ENTREVUE

MÉLANIE CARPENTIER
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Posant le thème de la fragilité humaine au cœur de ses créations, Karine Ledoyen s'attache à dévoiler les dimensions faillibles du corps dansant. Après avoir convié dans ses pièces des comédiens et des danseurs amateurs, la chorégraphe de Québec cherche aujourd'hui à saisir la vulnérabilité que les danseurs dissimulent sous la virtuosité.

« Les danseurs sont formés pour cacher les failles, mais ce qui me touche le plus dans leur travail, c'est au contraire quand il y a des petites choses qui ne marchent pas et qu'ils doivent s'adapter et se réorganiser pour faire face à l'imprévu, affirme la chorégraphe. Au début de chaque projet, j'essaie donc de trouver une nouvelle façon d'amener la fragilité sur scène. C'est pourquoi j'en suis venue à me demander quel serait le moment le plus fragile d'une vie de danseur. » C'est dans le très dur fait de renoncer à la danse comme métier qu'elle a trouvé ce point ultime de vulnérabilité, trame de fond qui compose *De la glorieuse fragilité*.

Paroles et dramaturgies plurielles

Ainsi, il y a un an et demi, la créatrice s'est lancée dans un travail documentaire en approchant des danseurs qui ont mis fin à leur carrière et a recueilli une dizaine d'heures de témoignages. « J'ai fait des entrevues avec des danseurs de toutes sortes — de ballet, de contemporain et même de danse sociale — et de toutes générations; des gens qui ont mené des carrières et d'autres qui n'ont pas eu cette chance, explique-t-elle. Je pensais au départ que j'allais devoir aborder le deuil,

Les entrevues que Karine Ledoyen a réalisées avec d'anciens danseurs ont représenté la porte d'entrée de cette nouvelle création. Elles sont devenues une matière sonore et visuelle pour le spectacle, en plus de développer une trame narrative en résonance avec les danseurs sur scène.

MARIE-FRANCE
COALLIER
LE DEVOIR



mais mon intention n'était pas de rouvrir des blessures.»

Ce qui ressort de son montage est plutôt une célébration de la danse, car même s'ils ont renoncé à en faire leur métier, pour tous ses interlocuteurs, la danse demeure bel et bien présente dans leur vie sous une autre forme de rapport: « Comme ils en témoignent, il n'y a pas qu'une façon de danser. Ils ont quitté la scène, mais pas la danse. »

En superposant des séquences vidéo, des captations sonores et du texte tirés des entrevues, la créatrice a voulu rendre compte de la multiplicité des points de vue des interviewés et établir des jeux de résonance entre la danse et la parole fragmentée portée sur scène: « La beauté



réside dans la diversité des voix et de leurs timbres, mais aussi des danseurs sur scène qui ont chacun leur manière de bouger et d'être. C'est un spectacle où parfois l'abstrait devient concret, parce que les voix nomment ce que la danse évoque.»

La force de la vulnérabilité

Se montrer vulnérable est rarement vu d'un bon œil dans nos sociétés soumises à l'injonction de la productivité et de la performance. Encore moins dans le milieu du spectacle, où le corps virtuose est magnifié et où il y a très peu de place pour l'échec. En cherchant à faire paraître la faille, Karine Ledoyen touche à une forme d'authenticité qui reste encore taboue: «Il y a une force qui se dégage de la vulnérabilité et il faut la glorifier, la mettre davantage en avant. C'est dans des moments où tu n'es pas à ton maximum dans la vie qu'il y a des forces que tu ne pensais pas avoir qui te soutiennent et te permettent de passer au travers des épreuves. Ces forces, tu les gardes pour toujours après, elles s'accroissent.»

Même s'il est centré sur la parole de danseurs, le message de la pièce tend à dépasser du cadre de la danse. En donnant à entendre ces voix d'oubliés de la scène, la créatrice veut toucher plus largement aux renoncements et aux deuils que nous vivons tous quotidiennement, que ce soit dans la sphère du travail, la vie sentimentale ou bien familiale. «Le jeu de la création implique d'aller parfois dans des endroits où ça ne nous tente pas toujours d'aller. Je ne me suis jamais autant posé de questions sur mon métier que durant ce processus et je me suis mise moi-même dans une position extrêmement fragile. C'est la première fois dans ma vie de création que je porte une matière qui ne vient pas de moi et je tiens à honorer la parole de ceux qui se sont livrés à moi si généreusement», conclut-elle.

De la glorieuse fragilité

Création de Karine Ledoyen (Danse K par K). Avec Elinor Fueter, Jason Martin, Simon Renaud et Ariane Voineau. Présenté par l'Agora de la danse de l'Édifice Wilder – Espace Danse, du 28 novembre au 1^{er} décembre.

DanseCité 37 ans
la trace des créateurs

NORMAL DESIRES

EMILE PINEAULT | TRACES-INTERPRÈTES

« Une performance post-acrobatique. »

22 NOVEMBRE AU 1^{ER} DÉCEMBRE 2018 — 20H La Chapelle Scènes Contemporaines, Montréal
Mise en scène et interprétation : Emile Pineault Conception lumière et scénographie : Julien Brun
Conception son : Joël Lavoie

RECHERCHE. CRÉATION. PRODUCTION. DIFFUSION | www.danse-cite.org © Romain Huck / Danse-Cité

FILMS JAD
et LES FILMS DU 3 MARS
présentent

Un an dans les coulisses de l'Orchestre Métropolitain de Montréal

ENSEMBLE

Maintenant à l'affiche

Cinéma Beaubien | Cinéma du Musée | Cinéma du Parc

Un film de
JEAN-NICOLAS ORHON
Avec la participation de
YANNICK NÉZET-SÉGUIN
et
LES MUSICIENS DE L'ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN DE MONTRÉAL

FILMS JAD et LES FILMS DU 3 MARS présentent ENSEMBLE un film de JEAN-NICOLAS ORHON produit par SANDRA-DALHIE GOVER scénario JEAN-NICOLAS ORHON en collaboration avec HUBERT HAYARD
son SIMON BELLEFLEUR Conception sonore BANDE À PART montage LOUIS GIGNAC Conception visuelle ALAIN OMER DURANCEAU Productrice exécutive JO LÉGARÉ

UAF 100% Québec 3000 TELEFILM Québec Canada 3000 3000



Folle de Dieu, mais à quel prix ?

La documentariste Danae Elon filme les retrouvailles douloureuses de deux sœurs séparées par la distance et la religion dans *Le chant d'une sœur*

ENTREVUE
ANDRÉ LAVOIE
COLLABORATEUR LE DEVOIR

D

ans sa vie comme dans ses films, les questions politiques et religieuses sont toujours présentes chez Danae Elon, comme si la documentariste israélo-canadienne ne pouvait jamais y échapper. C'est d'ailleurs un peu la même chose pour ses personnages, emportés dans les remous qui agitent constamment le Moyen-Orient.

Elle-même a d'ailleurs observé de près ces tumultes en braquant sa caméra sur sa propre famille lors de son installation dans la Ville sainte après des années passées aux États-Unis, à Brooklyn. Dans *P.S. Jerusalem* (2015), l'atterrissage s'avère douloureux, tout comme le choc de la réalité quotidienne dans ce lieu où chaque pierre cache un enjeu délicat — elle prépare d'ailleurs un film sur la complexité de cette ville pas comme les autres.

Celle qui vit maintenant à Montréal avec les siens, et s'en accommode

Vous ne pouvez pas vous imaginer à quel point les femmes de cette communauté peuvent être méchantes les unes envers les autres. En apparence, elles affichent la perfection et la quiétude, mais elles ont failli me rendre folle !

DANAE ELON



très bien (« Malgré la neige ! » lance-t-elle sur un ton catastrophé en cette journée hivernale), continue de braquer sa caméra sur la complexité de cette région du monde, optant pour des angles inusités, dont les scandales immobiliers et la loi du silence qui rongent l'Église orthodoxe grecque en Israël, dans *La chambre du patriarche* (2016). C'est à l'occasion de ce tournage aux allures d'enquête journalistique qu'elle a fait la connaissance de Tatiana, qui préfère qu'on la nomme sœur Jérusalem, et prépare la voie, sans trop qu'elle le sache, à son nouveau film, *Le chant d'une sœur*.

Drame familial

« J'ai été frappée par l'intensité de Tatiana, se rappelle la cinéaste, mais aussi par sa beauté, sa voix mélodieuse, et ce qui l'animait avec tant de ferveur. » C'est toutefois en causant avec Marina, sa sœur, que les choses ont pris une tournure différente et un éclairage nettement moins enthousiaste. Car derrière les

La caméra de la cinéaste est devenue, de son propre aveu, « un confessionnal », le témoin direct de cet immense dialogue de sourds entre Marina et Tatiana.

Culture

propos de celle qui ne pratique aucune religion, mère célibataire vivant à Haïfa, se cachait un immense drame familial dont Tatiana était en partie la cause. Même si, par son silence obstiné, elle ne semblait porter le poids d'aucune culpabilité.

Leur histoire, et celle de leur famille, n'avait pourtant rien de très original: avec leurs parents d'origine russe, elles ont immigré en Israël, peinant à s'y faire une place, au point où Marina est maintenant la seule à y vivre, père et mère ayant préféré les États-Unis. Et Tatiana? Depuis l'âge de 13 ans, elle entretient des rêves mystiques, décidant de joindre les rangs de l'Église orthodoxe grecque à un jeune âge et de s'établir dans un monastère en Grèce, loin de sa famille et surtout de sa sœur. Sa sœur qui a vécu et vit toujours cet éloignement, ce retrait du monde comme une trahison.

Mais en est-ce vraiment une? Danae Elon a vite commencé à se poser des questions sur la légitimité de sa démarche, celle de provoquer les choses entre ces deux personnes si différentes et que plus rien ne semblait souder. «Marina, une femme très pragmatique, voulait comprendre cette décision, surtout celle de se couper de sa famille, surtout en souscrivant à une religion où l'on croit en Dieu tout en blessant autant de gens. Pour Tatiana, je percevais sa motivation comme une tentative de rapprocher Marina de Dieu. Elle en faisait une sorte de mission.»

Confessionnal

La caméra de la cinéaste est devenue, de son propre aveu, «un confessionnal», le témoin direct de cet immense dialogue de sourds entre une femme transparente et émotive (Marina) face à une autre, peu loquace, parfois imprévisible (Tatiana). Danae Elon a ainsi pu observer sœur Jérusalem

dans son monastère, accompagnant Marina dans ce curieux voyage, toutes les deux découvrant un lieu pas si idyllique.

«Vous ne pouvez pas vous imaginer à quel point les femmes de cette communauté peuvent être méchantes les unes envers les autres, dit-elle sur un ton outré. En apparence, elles affichent la perfection et la quiétude, mais elles ont failli me rendre folle!»

Dans un étonnant revirement de situation dont nous tairons ici les détails, Tatiana retrouvera aussi sa mère, avec qui les liens étaient totalement rompus depuis des années, contrairement aux deux sœurs qui entretenaient des contacts épisodiques, le plus souvent virtuels. Une autre situation délicate pour la cinéaste, et surtout pour une mère «qui a vécu le choix de sa fille comme une honte». Parce qu'une femme d'origine juive embrassait la chrétienté? «Pas du tout, rétorque Danae Elon. C'est d'entendre de la bouche de Tatiana: "Vous n'êtes plus mes parents, vous n'êtes plus ma famille, j'en ai une autre maintenant."»

De là à y voir un cas de *brainwashing*, il n'y a qu'un pas que la cinéaste, elle, n'est pas prête à franchir. Car sur tout cela plane «un mystère», mais aussi des blessures. «Marina croit toujours sa sœur malheureuse, que cette décision n'est pas la sienne, et qu'en prenant le voile si jeune, Tatiana n'a jamais pu évoluer.»

Et si Danae Elon se dit particulièrement fière de son film, elle aurait souhaité bien plus que des retrouvailles, «mais une véritable transformation» de ces deux femmes fascinantes. Au moins, dit-elle en se consolant, «Marina a pu passer du temps avec sa sœur».

Le chant d'une sœur

À l'affiche le 30 novembre



La documentariste israélo-canadienne Danae Elon lors du tournage en Grèce

PHOTOS FILMOPTION INTERNATIONAL

« LE SUJET BRÛLANT DE L'IMMIGRATION AMÉRICAINE EST EXPLORÉ AVEC EMPATHIE DANS CE TRÈS BON PREMIER FILM. »
THE HOLLYWOOD REPORTER

TRIBECA FILM FESTIVAL | 68^e Internationale du Film Festival de Berlin Panorama | FESTIVAL DU NOUVEAU CINÉMA DE MONTRÉAL | GAGNANT DU MEILLEUR RÉALISATEUR SARA JEVO FILM FESTIVAL

LIMONADE

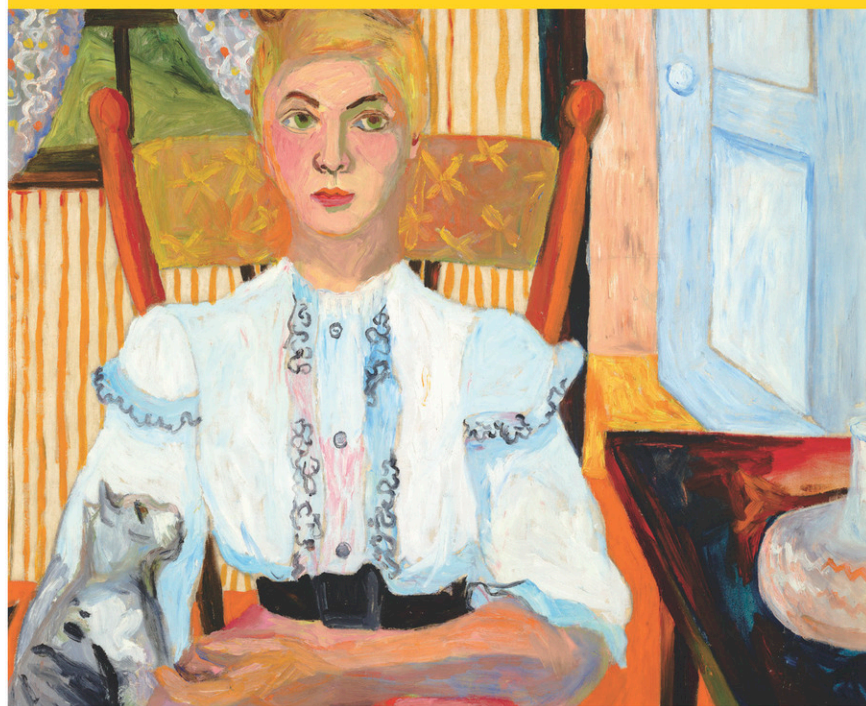
UN FILM DE IOANA URICARU

CINÉPLEX ENTERTAINMENT FORUM | AU CINÉMA DÈS LE 23 NOVEMBRE | CINÉMA BEAUBIEN

f t y metropolefilms.com

Revendiquer

350 ANS DE PRATIQUES ARTISTIQUES AU QUÉBEC



VOTRE COLLECTION NATIONALE
5 NOUVELLES SALLES
ET PLUS DE 600 ŒUVRES
MNBAQ.ORG

Culture et Communications Québec
Hilton
Journées de l'été

Musée national des beaux-arts du Québec
Québec



Les interprètes sont formidables de naturel sous leurs maquillages.
MÉTROPOLE FILMS

Aux frontières du réel

L'imaginatif et audacieux film suédois *Border* séduit davantage par ses idées que par son exécution

CRITIQUE
FRANÇOIS LÉVESQUE
LE DEVOIR

Tina mène une existence morne dans la petite ville côtière suédoise qui l'a vue naître. Employée des douanes, la jeune femme possède un don : celui de flairer, littéralement, les contrebandiers. Mais la singularité de Tina ne s'arrête pas là. En effet, conjugué à une physionomie trapue, son visage aux traits ingrats (front proéminent, nez large et tombant, dentition irrégulière) la distingue de la masse. Si elle paraît s'être résignée à encaisser regards obliques et murmures désobligeants, Tina n'en dégage pas moins une tristesse poignante. Puis, débarque un jour Vore, un inconnu si pareillement affligé qu'elle que Tina en est troublée. D'autant que Vore semble savoir sur elle des choses qu'elle-même ignore.

Sis à la lisière du monde tel qu'on le connaît et du conte de fées, *Border* est le second film d'Ali Abbasi, qui a fait équipe au scénario avec John Ajvide Lindqvist, auteur du roman à l'origine du drame vampirique *Morse* (*Let the Right One In*) et de son remake américain, et qui coadapte ici l'une de ses nouvelles.

D'ailleurs, le titre *Border*, *gräns* en suédois ou « frontière » en français, outre ce rapport volontairement flou au réel évoqué, s'applique aussi aux identités multiples du film : drame social, romance aux accents surnaturels, policier... Une « fluidité de genre », ce n'est pas un hasard, qui distingue également Tina et Vore.

Ainsi, à la première qui s'est toujours crue affligée d'un dérèglement chromosomique rare, le second répondra qu'elle est juste supérieure

aux humains, en un indice explicite des révélations à venir.

Audaces et écueils

Car révélations il y a, certaines fascinantes car purement visuelles, cinématographiques. On pense à cette scène d'amour passionnée et singulière en forêt. D'autres, explicatives, alourdissent ce que l'image et surtout les interprètes, formidables de naturel sous leurs maquillages, ont d'ores et déjà rendu implicite.

Autre bémol : plaquée à l'histoire afin d'illustrer le pire de l'humanité, et cela, de manière à rendre d'autant plus illusoire la pseudo-monstruosité de Tina, une sous-intrigue concernant un réseau de pédophiles ne fonctionne pas. Pareillement, la relation entre Tina et son colocataire éleveur de chiens, Roland, est d'une ambiguïté quelque peu fabriquée. Sans imputer cela au fait qu'il s'agit de l'adaptation d'une nouvelle — maints films ayant de tout temps su tirer ample matière de courts récits —, il reste qu'on éprouve parfois une vague impression de remplissage narratif.

Intrinsèquement imaginatif et audacieux néanmoins, *Border* se prête, lorsqu'il s'en tient à son volet fantastique, à moult lectures allégoriques. C'est particulièrement vrai lors du dénouement, qui voit la protagoniste obtenir des réponses quant à ses origines, avec à la clé des implications insoupçonnées.

Au bout du compte, ou du conte, *Border* séduit davantage par ses idées que par son exécution.

Border (V.O. avec s.-t.a.)

★★★

Draine d'Ali Abbasi. Avec Eva Melander, Eero Milonoff, Sten Ljunggren, Jörgen Thorsson. Suède, 2018, 108 minutes.

Destin acidulé

Limonade dresse un portrait intime dévastateur de ce qu'il en coûte d'immigrer aux États-Unis

CRITIQUE
FRANÇOIS LÉVESQUE
LE DEVOIR

Mara a quitté sa Roumanie natale pour les États-Unis, espérant non pas le proverbial rêve américain, mais juste une existence meilleure. Aide-soignante, elle a fait la connaissance de Daniel, qu'elle vient d'épouser. La noce étant survenue à la onzième heure, soit juste avant l'échéance du visa temporaire de la jeune femme, les autorités migratoires sont sur le coup en la personne d'un officier aimant tout particulièrement abuser de son autorité. Premier film d'Ionana Uricaru, *Limonade* tire son titre du fameux adage voulant que, lorsque la vie ne donne que des citrons, autant en faire ladite boisson. Pour l'héroïne éprouvée qu'est Mara, cela prendra valeur de dure leçon.

Pour la petite histoire, la cinéaste s'est en partie inspirée de ses propres expériences auprès de l'immigration américaine. D'où, nul doute, la dimension très intime de *Limonade*. L'acuité du regard, cette capacité de cerner, sans appuyer, toutes ces occasions où la protagoniste est traitée avec condescendance dans le meilleur des cas, et avec animosité dans le pire, n'est sans doute pas étrangère non plus à ce vécu.

La liste d'injustices que subit Mara (Malina Malovici, très juste) est longue, et certaines apparaissent d'emblée moins apparentes que d'autres. Et pourtant. Ainsi cet épisode, vers le début, lors duquel on lui inocule un vaccin sans la consulter à l'issue d'une visite médicale.

Abus de pouvoir

Plus manifestes s'avèrent les abus perpétrés par Moji, cet officier des services d'immigration dont les manières onctueuses cachent mal la misogynie sous-jacente. Et pire, bien pire.

On pense ici à deux scènes pénibles mais nécessaires illustrant ce qu'il peut en coûter d'outrages afin d'obtenir sa citoyenneté dans le « pays de la liberté ». Le fait que l'on « vit » presque

entièrement le film à travers la perspective de Mara ajoute aux chavirements par lesquels passe le cinéphile.

Pour autant, cette figure antagoniste n'est pas le seul personnage en orbite autour de la protagoniste. Il y a évidemment ce mari de convenances, et un peu plus, par l'entremise duquel la cinéaste explore un type plus insidieux d'abus de pouvoir, péril que courant, davantage que quiconque, les femmes — c'est là le thème central.

Enfin, il y a ce fils de neuf ans (Milan Hurduc) qui vient rejoindre sa mère, silencieux, observateur. On le devine prématurément vieilli. Une scène, très courte, où on le voit écouter depuis sa chambre son nouveau beau-père en train d'invectiver sa mère constitue à dessein une rare occasion de changement de focalisation narrative.

Sobre et immédiat

À signaler : *Limonade* a été produit par Cristian Mungiu, Palme d'or pour *4 mois, 3 semaines et 2 jours*. D'ailleurs, Malina Malovici fut révélée par le cinéaste dans *Baccalauréat*.

Cela étant, la mise en scène d'Ionana Uricaru n'évoque en rien le travail de Mungiu. Sobre, la facture se veut quasi documentaire, un choix valable en théorie mais se traduisant hélas, en pratique, par un résultat quelque peu « drabe ».

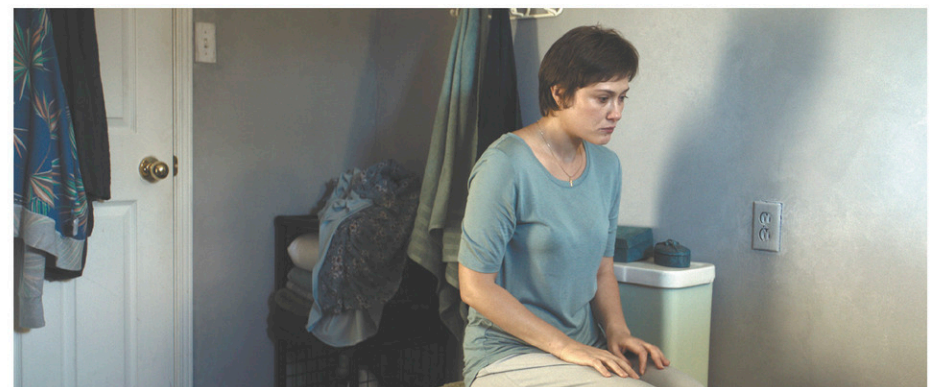
Même absence de fla-fla dans l'écriture de Tatiana Ionascu et de la réalisatrice, avec cette fois une immédiateté seyant parfaitement à la proposition.

À terme, *Limonade* trouve une façon judicieuse de justifier son titre. En cela qu'à force de ne rencontrer que malheur au sein du système en étant honnête, Mara en viendra à apprendre les vertus du mensonge. Constat ironique, pour ne pas dire acidulé.

Limonade (V.O. avec s.-t.f.)

★★★ 1/2

Draine social d'Ionana Uricaru. Avec Malina Manovici, Steve Bacic, Dylan Scott Smith, Milan Hurduc. Roumanie-États-Unis-Canada-Allemagne, 2018, 88 minutes.



La liste d'injustices que subit Mara (Malina Malovici, très juste) est longue.
FRIEDE CLAUSZ MOBRAFILMS



Inlassablement, Yves Boisvert (Martin Dubreuil, en osmose totale avec le personnage) écrit, prêt à toutes les pirouettes pour séduire de belles inconnues ou des flammes d'autrefois. C'est ce qu'il réussira avec Dyane (Céline Bonnier).

FILMS SÉVILLE

Aimez-moi

La pensée et l'existence sinueuses d'un poète pour qui le quotidien était une aventure

CRITIQUE
ANDRÉ LAVOIE
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Le premier court métrage de Yan Giroux s'intitulait *Il faut que je parle à mon père*. Ce titre aurait pu coiffer son premier long métrage de fiction, *À tous ceux qui ne me lisent pas*, une incursion débridée, ancrée dans le temps présent, dans la vie et de l'œuvre du poète Yves Boisvert, décédé en 2012. Car le cinéaste ne fait pas de mystère sur ses motivations à redonner vie à un écrivain dont la notoriété apparaissait bien relative; il l'a connu à l'adolescence, fut marqué par son œuvre autant que par le personnage, animé depuis d'un réel désir de transmission. Et Boisvert, disons-le, constitue un excellent personnage de cinéma: contradictoire, excessif, irresponsable, mais aussi tendre et généreux (à sa façon).

Comme vu par Giroux et le scénariste et dramaturge Guillaume Corbeil (sa pièce *Cinq visages pour*

Camille Brunelle a brillamment encapsulé notre époque), Yves Boisvert (Martin Dubreuil, en osmose totale avec le personnage) ne revendique aucun milieu d'appartenance, et certainement pas le littéraire, préférant «la périphérie». C'est ce qui explique qu'il sera bientôt sans logis, victime de l'embourgeoisement, sans argent, car ce n'est pas de cela que vivent les poètes, et bientôt sans éditeur, avalé par plus puissant que lui. Bref, que fait-il dans ce monde où personne ne semble vouloir de son œuvre?

Inlassablement, l'homme écrit, un peu partout et sur n'importe quoi, prêt à toutes les pirouettes pour séduire de belles inconnues ou des flammes d'autrefois. C'est ce qu'il réussira avec Dyane (Céline Bonnier), craquant pour sa belle insolence, prête à lui faire une place dans sa vie, ce qui n'est pas au goût de son fils Marc (Henri Picard), adolescent bien sage, décontenancé par sa désinvolture. Or, malgré une hostilité le plus souvent muette, le garçon se laisse éblouir par l'éloquence

et la témérité de celui que l'on pourrait assimiler tour à tour à un rebelle, à un itinérant, à un fort en gueule, à un esprit libre, et parfois volage. Autant de qualités qui lui permettent de dormir sur les divans de ses amis, de leur quêter du fric et de discourir mieux que personne sur la nécessité de l'authenticité dans une démarche artistique.

Dans un absolu

Loin de la biographie exhaustive, nous sommes plutôt devant une tranche de vie en concentré, offrant un éclairage souvent blafard sur une existence à la fois nomade et tout entière soumise à l'écriture. Et de la même manière « que les sœurs prient pour ceux qui n'ont pas le temps », ce Boisvert vu par Giroux est porté par une nécessité impérieuse de création, ce qui semble l'autoriser à agir de manière imprévisible et incohérente, sans compter ses remarques acerbes à un entourage épuisé par tant de franchise ravageuse.

L'ancrage temporel dans un aujourd'hui qui n'était pas si différent du monde où a évolué le poète — celui où les artistes crèvent de faim, ou d'indifférence... — évite le recours à la nostalgie, plaçant la démarche poétique dans son absolu, même si une musique souvent omniprésente, et parfois tapageuse, souligne à gros traits les intentions. Un peu comme si le cinéaste faisait moins confiance à la musicalité des mots ou au caractère singulier de son sujet, soit la vie d'un créateur pratiquant un genre littéraire que l'on semble apprécier une fois ses porte-étendard disparus. Parlez-en à Émile Nelligan ou à Marie Uguay. Un des recueils de Boisvert s'intitule: *Aimez-moi*. C'est peut-être grâce au cinéma que sa supplication sera enfin entendue...

À tous ceux qui ne me lisent pas

★★★ 1/2

Drame biographique de Yan Giroux. Avec Martin Dubreuil, Céline Bonnier, Henri Picard, Marie-Ève Perron. Québec, 2018, 107 minutes.

Cendrillon à Berlin

Musique et ballet — avant-garde et tradition

Samedi 8 décembre 2018, 19h30
Maison symphonique
smcq.qc.ca

Walter Boudreau et Jean-François Rivest, chefs
Orchestre de l'Université de Montréal
École supérieure de ballet du Québec

SMCQ Société de musique contemporaine du Québec
Walter Boudreau

Université de Montréal et du monde.

L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE BALLET DU QUÉBEC



14 | Culture **Notre sélection cinéma en salle**

Les nouveautés sont en rose

Transit (V.O. s.-t.f.)

★★★★ 1/2

En possession des papiers d'un écrivain qui vient de se suicider, Georg (remarquable Franz Rogowski), un réfugié juif allemand, fuit le Paris occupé pour Marseille, où il espère trouver un passage vers l'Amérique latine. Périlleuse, sa situation se complique lorsqu'il s'éprend de la veuve qui s'ignore telle. Jeux de dupes identitaires sur fond mélodramatique assumé et rehaussé par une atmosphère quasi onirique rendant plausibles les développements les plus invraisemblables, mélancolie amoureuse, rumination sur le sentiment de culpabilité des survivants : tout cela envoûtait dans *Phoenix*, film précédent de Christian Petzold, et éblouit encore davantage dans *Transit*. Or, s'il maintient les données historiques de la Deuxième Guerre mondiale, le cinéaste transpose l'action dans un présent indéfini, parti pris radical donnant à cette épopée valeur de fable. Une fable qui aborde, avec un raffinement ne souffrant aucun didactisme, les avancées actuelles de l'extrême droite.

François Lévesque

Mademoiselle de Joncquières

★★★★

Cette plongée dans le passé, plus précisément le XVIII^e siècle, réussit très bien à Emmanuel Mouret (*Vénus et Fleur*, *Changement d'adresse*, *Caprice*), explorant ici les mêmes thèmes que d'habitude, mais avec un degré supérieur d'élégance. S'inspirant librement, et partiellement, de *Jacques le fataliste* de Denis Diderot, il décrit la vengeance d'une femme noble et veuve (impériale Cécile de France) trahie par un libertin (du surmesure pour Edouard Baer) dont elle croyait aux sentiments amoureux. Son cœur brisé deviendra cœur de pierre pour assurer l'élaboration d'une vengeance dont on peut dresser quelques parallèles avec *Les liaisons dangereuses*, de Laclos, et certaines de ses adaptations au cinéma. Chez Mouret, la joute est bien sûr verbale et littéraire, mais surtout d'un goût exquis et d'un raffinement constant.

André Lavoie

La disparition des lucioles

★★★★

L'été s'amène et Léo, 17 ans, tâche de ne pas penser à l'avenir, préférant le présent. Sur un coup de tête, elle apprend la guitare auprès de Steve, adolescent insouciant et troisième figure paternelle après Sylvain, père absent idéalisé, et Paul, beau-père présent et détesté. Reprenant un thème de prédilection, le rapport père-fille, Sébastien Pilote s'arrime pour la première fois au point de vue de la seconde après avoir privilégié celui du premier dans *Le vendeur et Le démantèlement*. Léo, héroïne, réglera ses comptes avec ladite figure, avec ces trois hommes en orbite autour de sa vie, de son récit. Récit que l'auteur raconte avec plus de couleur et de légèreté qu'à l'accoutumée.

En résulte un côté suranné, irrésistible, avec musique orchestrale grandiose et effets technicolor discrets, en faux avec la morne modernité. Dotée d'une présence peu commune, Karelle Tremblay suggère chez Léo un feu contenu qui, le moment venu, jaillira.

François Lévesque

Les salopes ou le sucre naturel de la peau

★★★★

En apparence, rien ne semble lier *Le garagiste*, premier film de Renée Beaulieu, et cet étonnant portrait d'une femme libre (sur le plan sexuel), mais dont les escapades vont quelque peu lui brûler les ailes. La cinéaste affectionne les personnages qui ne veulent pas céder à certains diktats, médicaux ou conjugaux, et sa nouvelle héroïne, incarnée avec force et abandon par Brigitte Poupart, ne recule devant rien. Exploration de la sexualité féminine où les hommes sont parfois des objets, parfois des complices, parfois des victimes, tout cela est exécuté sans mièvrerie ni romantisme. Sous une lumière crue, des corps imparfaits, marqués par le temps, bousculent une certaine conception de la sexualité dans le cinéma d'ici, qui fut jadis plus folichon. Mais les ambitions de Renée Beaulieu sont ailleurs, dans cette célébration du désir sexuel, et pas que féminin, dans un monde où ce désir effraie parfois.

André Lavoie

Casse-Noisette et les quatre royaumes (V.F. de The Nutcracker and the Four Realms)

★★★★

Ce n'est pas un ballet, encore moins un conte de Charles Dickens, bien que le décor londonien puisse créer l'illusion. Il s'agit en fait d'un bel amalgame du chef-d'œuvre de Tchaïkovski, d'une nouvelle aux contours macabres d'E.T.A. Hoffman et d'emprunts parfois évidents à *The Wizard of Oz*. La petite Clara (excellente Mackenzie Foy) se retrouve elle aussi au milieu d'un monde enchante, mais pas seulement en spectatrice émerveillée. Elle aura pour tâche de le sauver, entre des souris, des soldats de bois et des princesses hypocrites (suave Keira Knightley), une fantaisie orchestrée avec assurance et panache par Lasse Hallström (*The Cider House Rules*). Le cinéaste s'y connaît en guimauveries (*Dear John*, *Safe Haven*), mais il se met cette fois au service d'un spectacle éblouissant pour petits et grands. Avec, oui, parfois, quelques magnifiques pas de deux.

André Lavoie

Garçon effacé (V.F. de Boy Erased)

★★★★

Était-ce l'aspect troublant du sujet ou l'envie d'envoyer un message clair à tous les fossoyeurs de la diversité? *Boy Erased*, inspiré des mémoires de Garrard Conley, est porté par une distribution exceptionnelle, des acteurs de



Limonade, drame de Ioana Uricaru
FRIEDE CLAUSZ MOBRA FILMS

tous les horizons, et même du Québec (Xavier Dolan, Théodore Pellerin), défendant ce portrait dévastateur des thérapies de guérison de l'homosexualité, elles, très dévastatrices... Jared, le fils d'un pasteur baptiste et alter ego de l'auteur, traverse cette épreuve comme un chemin de croix; il ne sera pas le seul à sortir écorché de ce traitement de choc. Celui-ci est décrit avec sobriété, si ce n'est quelques percutants retours en arrière, et une caméra au service d'interprètes bouleversants, parfois même le temps d'apparitions éclair, tout ça grâce au doigté de l'acteur et cinéaste Joel Edgerton, s'octroyant un rôle de crapule bien-pensante. Ce monde en comporte quelques-unes...

André Lavoie

À tous ceux qui ne me lisent pas

★★★★ 1/2

Beaucoup de poètes trouveront savoureuse, ou déprimante, l'ironie du titre du premier long de fiction de Yan Giroux. Sans compter le culot qu'il a fallu au cinéaste pour consacrer un film à Yves Boisvert, écrivain qui n'a jamais connu gloire et fortune. Cette tranche de vie, pleine de libertés face à son sujet, présente les errances d'un être en périphérie de tout: du milieu littéraire, de la société mercantile, de son entourage qui a du mal à le suivre ou à le comprendre. C'est aussi une ode à la transmission, ce pouvoir subtil de la poésie lorsque l'on tend l'oreille, comme le fait un adolescent (Henri Picard), d'abord malgré lui, perplexe devant cet original débarquant chez sa mère (Céline Bonnier) sans crier gare. Ce magnétisme sera aussi ressenti par le spectateur devant l'interprétation de Martin Dubreuil, lui dont l'audace et l'abandon sont choses coutumières, et qui trouve ici un grand rôle à sa mesure.

André Lavoie

Limonade (V.O. s.-t.f.)

★★★★ 1/2

Se déroulant pour l'essentiel sur une durée de 24 heures, le film conte le désenchantement de Mara (excel-

lente Malina Manovici), une immigrée roumaine venue chercher aux États-Unis non pas le rêve américain, mais juste un avenir décent pour son fils et elle. Mariée depuis peu à un homme dont elle a été l'aide-soignante, Mara subit ainsi humiliations et agressions, tantôt au sein d'un système sourdement hostile, tantôt aux mains d'un officier de l'Immigration abject. Se voulant quasi documentaire, choix logique en théorie, la facture se traduit hélas en pratique par un résultat tout bonnement *drab*. Même absence de fla-fla dans l'écriture, avec cette fois une immédiateté seyant parfaitement à la proposition. Quant au titre, il trouve son sens à la fin. En cela qu'à force de ne rencontrer que malheurs — c'est-à-dire de se faire donner des citrons par la vie, comme le dit l'adage — en étant honnête, Mara apprendra les vertus du mensonge. Constat ironique, voire acidulé.

François Lévesque

Une étoile est née (V.F. de A Star Is Born)

★★★★ 1/2

On exagère à peine en disant que cette histoire-là a été racontée mille fois — quatre versions officielles pour maintes officieuses. Fort d'une chimie palpable avec sa partenaire Lady Gaga, voici que Bradley Cooper, aussi réalisateur et scénariste, s'y attelle à son tour. Gaga affiche un naturel désarmant en aspirante chanteuse face à Cooper, très habité en idole country-rock sur le déclin. À cet égard, le surcroît d'attention accordé à la déchéance de ce personnage engendre des longueurs alors que l'acteur-réalisateur se regarde jouer. Certaines défaillances de montage heurtent également la temporalité. En revanche, la critique de l'industrie musicale qui broie l'authenticité, enjeu propre à cette mouture-ci, est bien développée. En cela, le jeu de miroirs entre la trajectoire réelle de Gaga et son personnage est fascinant. Il en résulte une variation prenante, voire électrisante lorsque chante Lady Gaga.

François Lévesque

Les veuves (V.F. de Widows)

★★★★ 1/2

Ce polar féministe du cinéaste britannique Steve McQueen (*Twelve Years a Slave*, *Shame*) marie à Chicago les codes du film de genre aux contraintes de la production de divertissement, en embrassant de grands enjeux sociaux. Portée par une très forte distribution dominée par Viola Davis en veuve de malfrat trahie et déterminée, cette histoire de femmes qui exécutent le cambriolage prévu par leurs maris défunts afin de payer leurs dettes et de vivre à l'aise est menée tambour battant. Les répliques sont souvent joviuses et les revirements, imprévus. Mais ce film efficace, souvent poignant, entre plusieurs tons, dont l'humour noir, a parfois du mal à maintenir sa charge.

Odile Tremblay

Beautiful Boy

★★★ 1/2

Ce n'est ni le premier ni le dernier film sur «l'enfer de la drogue», mais on aurait tort de ne pas jeter un œil à la première incursion américaine du cinéaste belge Félix Van Groeningen (*La merditude des choses, The Broken Circle Breakdown*). La fusion des mémoires du journaliste David Sheff (Steve Carell) et de son fils Nic (Timothée Chalamet) offre un récit de souvenirs heureux et d'épisodes dramatiques entremêlés, ainsi qu'un portrait en deux temps, celui du père démuné et du garçon toxicomane à la dérive. Tout cela se déroule dans un cadre résolument chic, façon de dire que les ravages des dépendances touchent tous les milieux, même les plus privilégiés. Et nous le sommes aussi devant tant d'acteurs dévoués, peu importe l'étendue du rôle, mais parfois écrasés par une bande sonore accrocheuse qui souligne à gros traits des situations déjà fortes et poignantes.

André Lavoie

Le livre de Green (V.F. de Green Book)

★★★

Un Prix du public au dernier Festival du film de Toronto apparaît évident pour cette œuvre édifiante et consensuelle, vantant les mérites du voyage, du métissage et de la simple curiosité culturelle. En 1962, Tony (Viggo Mortensen, dévoué comme De Niro dans un film de Scorsese), un Italo-Américain du Bronx, devient le chauffeur d'un grand pianiste, riche et princier. Or, en tant qu'Afro-Américain, celui-ci a besoin, pour une tournée dans le sud des États-Unis, d'une protection, et Tony ne saurait rechigner sur le salaire offert pour nourrir sa famille. Ce voyage en sera un de découvertes, celles de ce pays contradictoire, de cette société opulente et obtuse, mais aussi l'occasion d'illustrer que, même en amitié, les contraires s'attirent. Et vous avez bien lu: tout cela est orchestré par Peter Farrelly, lui qui a signé quelques formidables pochades avec son frère Bobby (*There's Something About Mary, Dumb and Dumber To*).

André Lavoie

Border

★★★

Alors qu'elle s'est toujours crue affligée d'un dérèglement chromosomique rare, Tina, une agente des services douaniers suédois, est stupéfaite puis fascinée par un inconnu pareillement affligé: Vore. Le titre *Border, gräns* en suédois ou «frontière» en français, outre un rapport volontairement flou au réel, s'applique aussi aux identités multiples du film: drame social, romance aux accents surnaturels, policier... Une «fluidité de genre», ce n'est pas un hasard, qui distingue également Tina et Vore. Hélas, ledit volet policier paraît plaqué et l'ambiguïté de la relation entre Tina et son colocataire Roland, controuvée. Imaginatif et audacieux néanmoins, le film se prête, lorsqu'il s'en tient à sa dimension fantastique, à moult lectures allégoriques. Au bout du compte, ou du conte, *Border* séduit davantage par ses idées que par son exécution.

François Lévesque

Animaux fantastiques. Les crimes de Grindelwald (V.F. de Fantastic Beasts – The Crimes of Grindelwald)

★★★

Toujours en deuil des aventures d'*Harry Potter* et jamais rassasié d'histoires de sorciers? J.K. Rowling ne perd plus de temps et écrit de nouveaux univers directement pour le grand écran. Dans le deuxième chapitre (d'une série de cinq, du moins pour le moment...) de *Fantastic Beasts*, le magizoologiste Newt, reclus à Londres après avoir foutu le bordel à New York, se voit confier une périlleuse mission par son ancien professeur, un jeune Albus Dumbledore, pour contrer les desseins maléfiques de l'inquiétant Grindelwald. Toujours sous la gouverne de David Yates, immuable dans le monde d'*Harry Potter*, ce nouveau volet se veut ténébreux et tarabiscoté, plantant un décor macabre pour la suite des choses, pessimisme nourri par le choix des années 1920 comme cadre historique. Tout le reste n'est que pure fantaisie, avec son lot d'allusions poli-

tiques et de références sexuelles. Mais que les disciples des évangiles selon Rowling se rassurent: ils auront beaucoup à décoder...

André Lavoie

Bohemian Rhapsody

★★★

L'épopée de Queen défile sous une tonne de succès, comme un *best of*, en images. Mais il n'y a pas que ça. Revoir l'histoire du groupe britannique, c'est célébrer son leader charismatique Freddy Mercury, ses costumes moulants, sa moustache. Or, derrière la bête de scène, il y a l'homme qui fuit sa réalité, ses réalités. Si le portrait social manque de profondeur, ce que le réalisateur Bryan Singer a réussi à livrer (avant son congédiement!) dépasse la simple fresque musicale. Croire en ses rêves, se battre comme des champions, c'est ça, Queen. En parfait sosie de Freddy Mercury, Rami Malek porte le film sur ses épaules avec brio. La reconstitution presque note par note de la participation de Queen au Live Aid de 1985, quant à elle, étonne et émeut.

Jérôme Delgado

Overlord

★★★

Plusieurs croyaient la «torture porn» révolue, car il suffisait de regarder les infos pour en trouver, dont celle concoctée par l'armée américaine au Moyen-Orient. Elle fait un retour, grâce aux bons soins de J.J. Abrams (*Lost, Super 8*), ayant la main haute sur le réalisateur Julius Avery (*Son of a Gun*), les scénaristes Billy Ray et Mark L. Smith, tous respectant son cahier des charges. Ils devaient livrer un film de série B pas très fauché, prenant beaucoup de libertés avec l'Histoire, mêlant allègrement nazis et zombies, une formule déjà éprouvée. Le résultat? Outrancier, excessif, fourmillant d'emprunts assumés (Tarantino va bien rigoler), déversant sur nous hémoglobine et chair en lambeaux, un tapage supposément nécessaire pour permettre le débarquement de Normandie le 6 juin 1944, rien de moins. Mais n'en espérez pas beaucoup plus, si ce n'est un plaisir

éphémère assorti de frissons, et de fous rires involontaires.

André Lavoie

Ralph brise l'Internet

★★ 1/2

Un peu moins naïf (ou frais) et un peu plus usé (ou répétitif) que Les mondes de Ralph, *Ralph brise l'Internet* (Rich Moore et Phil Johnston) est une suite... non pas de trop, mais pas loin. Il ne manque pas grande-chose à cette fresque technologique pour qu'elle décolle. L'allégorie du nouveau territoire à explorer est fascinante dans sa mise en images. Mais le récit passe par les mêmes voies, entre des obstacles à franchir (ici l'argent et le temps) et un puissant ennemi à éliminer (un virus). Il y a néanmoins un effort louable de féminiser un univers d'action et de compétition et de recycler, dans ce même esprit, le concept de princesse. La scène où on retrouve toutes les Blanche-Neige et Pocahontas de Disney est un pur ravissement.

Jérôme Delgado

Nos batailles

★★ 1/2

Après le départ inexplicable de sa conjointe Laure, Olivier fait de son mieux pour s'occuper de leurs deux enfants. Cela, au moment où l'entreprise qui l'emploie procède à des congédiements. Une absence soudaine explorée par la seule perspective — limitée — du papa aux abois dont la situation au travail devient un enjeu prépondérant. Après s'être quelque peu complu dans ses velléités socio-économiques, le film se recentre. Les enfants retrouvent alors l'ascendant par rapport aux aléas professionnels du protagoniste pour un dernier segment plus prenant, émotionnellement parlant. Rappel visuel involontaire du déséquilibre présent au scénario, la réalisation tendance naturaliste succombe de-ci de-là à des plans esthétisants. Bien observées, les situations domestiques sonnent en revanche justes tout comme le jeu. Sorte de croisement entre *Kramer contre Kramer* et le cinéma des frères Dardenne, *Nos batailles* ne possède, à terme, ni le brio d'écriture du premier ni l'authenticité des seconds.

François Lévesque

UNE COLLABORATION DE
ici artv

UN CLASSIQUE REMIXÉ
UNE DISTRIBUTION CINQ ÉTOILES

**BILAN
DE MARCEL DUBÉ —**
MISE EN SCÈNE
BENOÎT VERMEULEN

AVEC **GUY JODOIN** ET **SYLVIE LÉONARD**

CHRISTINE BEAULIEU
JOSEPH BELLEROSE
PHILIPPE COUSINEAU
MICKAËL GOUIN
RACHEL GRATON
JONATHAN MORIER
JEAN-PHILIPPE PERRAS

MATHIEU QUESNEL
DENIS TRUDEL
REBECCA VACHON

ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE
MARIE-CHRISTINE MARTEL

À L'AFFICHE!
TNM.QC.CA

Les formes déguisées du pouvoir

L'édification de l'identité nationale sous le scalpel de la Slovène Jasmina Cibic

CRITIQUE
MARIE-ÈVE CHARRON
 COLLABORATRICE LE DEVOIR

L'idée de construire une identité nationale par son image, montrée au reste du monde, est toujours bien actuelle. Bien qu'elle ne semble jamais être autant traitée en programme que dans les régimes répressifs, en guise de propagande interne et extérieure au pays, elle œuvre également ailleurs et bien souvent à l'insu des populations. Les expositions universelles et autres productions culturelles nationales en sont la preuve, sous les dehors édifiants de l'art et du progrès. L'artiste slovène Jasmina Cibic en fait son sujet de prédilection, qu'elle explore de manière spécifique à la DHC/ART, où elle croise l'histoire de la Yougoslavie avec celle de son pavillon national à Expo 67 à Montréal.

Active depuis environ dix ans, l'artiste fut révélée à la Biennale de Venise en 2013 où elle représentait la Slovénie pour son pavillon national. L'installation immersive déployée en plusieurs salles interrogeait justement les stratégies mobilisées dans l'édification d'une identité nationale, qui s'incarnait entre autres dans le motif répété du scarabée, une icône nationale tombée en disgrâce en raison de son nom scientifique aux consonances gênantes, *Anophthalmus hitleri*.

C'est dans cette veine que s'engage la production présentée à la DHC/ART, qui se concentre sur la Yougoslavie sans aborder la période trouble post-Tito et du démembrement. L'artiste dévoile les formes déguisées du pouvoir en créant elle-même une exposition inspirée du concept allemand d'œuvre d'art totale, lequel visait la synthèse entre toutes les formes d'art. Elle montre ainsi le fonctionnement de la construction nationale lorsque l'État crée un contexte (architecture, discours et autres formes de représentation officielles) qui sert de cadre de référence en dehors duquel il n'y a pas de vérité possible. La théâtralité exacerbée du travail de Jasmina Cibic critique ce phénomène dont elle expose avec maîtrise les rouages complexes.

Architecture

Immersif, le parcours joue de séduction, mimant une stratégie à l'œuvre quand les États se présentent dans leurs meilleurs atours. L'artiste a marqué les deux édifices d'ambiances distinctes, l'une plus intime, voire domestique, l'autre plus conforme à l'esprit d'un espace public. L'architecture y est justement



Jasmina Cibic, *Tear Down and Rebuild* (extrait de production), 2015

IVAN PETROVIĆ

prise à partie, intégrée sous forme de maquette ou ayant servi de lieu de tournage pour trois des films présentés. *Tear Down and Rebuild* (2015), par exemple, a été tourné dans l'ancien palais de la Fédération à Belgrade, un magnifique édifice où quatre personnages féminins, des allégories — la conservatrice, la bâtisseuse de nation, l'artiste-architecte et la pragmatiste —, se donnent la répartie. Elles sont les interprètes de discours politiques historiques, de Thatcher, de Mussolini, de Tito et d'autres dirigeants, où résonnent des préoccupations autour du rôle de l'architecture, penchant tantôt pour la *tabula rasa* moderniste, tantôt pour la conservation des monuments anciens au nom de la tradition.

Les vêtements, bijoux, maquillages et coiffures parfaitement étudiés de ces femmes ventriloques contribuent à les imbriquer avec harmonie dans le décor de l'édifice, au demeurant somptueux. Cibic critique par la bande l'instrumentalisation des femmes et de leurs images dans le mythe national. Motifs et matières perçus dans le film donnent d'ailleurs le ton à l'installation, qui s'incarne notamment dans

un lourd drapé de velours couvrant l'intégralité des murs du 451 de la rue Saint-Jean.

Motifs

La récurrence étourdissante des motifs décoratifs dans les œuvres de Cibic n'est pas anodine. Elle leur reconnaît un rôle clé sous l'innocence de leurs dehors. Dans l'histoire de l'architecture, il fallait pour les uns se débarrasser de la décoration et de l'ornementation (Loos) au profit de l'honnête structure, prélude au modernisme. Par leur abstraction, les motifs tendent aussi vers ce discours en proposant un nouveau langage universel, utopie moderniste s'il en est. C'est ce tiraillement qui semble intéresser l'artiste dans l'élection d'une image nationale qui serait composée de traditions locales et d'innovations unificatrices.

Dans cet esprit, *The Fabric of Our Nation* (2018) présente deux tapisseries dont la technique traditionnelle est toujours pratiquée par les femmes en Bosnie et qui font lire *Statecraft* et *Stagecraft*. Les samedis, des femmes viennent en broder les pourtours en chantant des slogans politiques sur des airs empruntés aux mélodies entendues dans les pavillons yougoslaves, est-il écrit dans

l'opuscule par la commissaire Cheryl Sim. Leur performance atteste d'un processus toujours en cours qui revisite des éléments du passé dans un récit tourné vers l'avenir.

En plus de celle de Montréal, les participations de la Yougoslavie aux expositions universelles de Barcelone (1929) et de Bruxelles (1958) sont évoquées en de multiples références qui intègrent autant les réalisations concrètes que celles projetées, d'architecture bien sûr, mais aussi de musique, de danse et d'autres œuvres d'art. Commandé à l'artiste pour Montréal, *État d'illusion* (2018) est un film qui allégorise le pavillon yougoslave à Terre des hommes, fédération alors constituée de six républiques. Cette œuvre n'est cependant pas la plus convaincante des contributions de l'artiste et se perd un peu dans l'ensemble qui, par l'ampleur des références croisées, sur les plans politique, historique et culturel, nous sature au point de perdre de son mordant.

Everything That You Desire and Nothing That You Fear

Jasmina Cibic. À la DHC/ART Fondation pour l'art contemporain, 451 et 465, rue Saint-Jean, Montréal, jusqu'au 3 mars 2019.

Roney et Hargrove, les trompettes de la renommée

BILLET
SERGE TRUFFAUT
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Il y a quelques jours, le trompettiste Wallace Roney s'est produit parmi nous. Au Upstairs, pour être exact. Lui et sa troupe de jeunes, qui jouent comme des briscards tellement ils sont toujours pile-poils, furent conquérants. Ils furent surtout les dignes représentants de ce que les experts et historiens de la note bleue nomment le post-bop. En d'autres termes, ils firent dans le jazz, et non dans l'ambiance, le décor.

Simultanément à cette prestation, l'alter ego de Roney poussait son dernier souffle à New York. Il s'appela Roy Hargrove. Il avait 49 ans à peine. Depuis 13 ans, il traînait sur toutes les scènes du globe une satanée maladie rénale. Signe qui en dit long sur l'affection suscitée par ce trompettiste, au lendemain de son décès, les grands médias de ce monde soulignaient ce qui fut indéniable : Hargrove avait insufflé une secousse de jeunesse dans le monde du jazz.

Il avait été découvert par Wynton Marsalis dans les années 1980. À l'époque, Roney, lui, avait pour mentor Miles Davis, qui d'ailleurs lui légua sa trompette. Dans cet épisode, il y a un fait qui relève du paradoxe : Davis n'appréciait guère, pour ne pas dire pas du tout, Marsalis. Il le trouvait trop classique.

Bizarrement, Roney et Hargrove furent à l'avant-garde, avec d'autres



Wallace Roney s'est produit au Upstairs à Montréal le 3 novembre dernier.
JEAN-FRANÇOIS HAYEUR UPSTAIRS

évidemment, de ce mouvement dit post-bop. Ils étaient complices là où Davis et Marsalis s'affrontaient. Toujours est-il qu'il s'agissait pour eux de reprendre et surtout de poursuivre là où Art Blakey et ses Jazz Messengers avaient laissé. En un mot, ils se sont attelés à prendre le contre-pied esthétique des maisons de disques qui produisent un jazz bien blanc, bien propre, bien lisse. Bref, à l'instar de Blakey, ils étaient aussi des combattants.

Pour illustrer tout cela, de Roney on suggère ses deux récents albums :

A Place in Time publié il y a quelques mois sur High Note et *Powerhouse* paru sur l'étiquette Chesky en 2015. L'un comme l'autre sont décapants, virevoltants. De Hargrove, on a retenu *Earfood* sur Emarcy et une petite merveille qui s'intitule *Jazz in The Key of Blue* par le Jimmy Cobb Quartet, avec Hargrove évidemment, sur l'étiquette Chesky.

Cela étant, ami lecteur, pour avoir une idée du prix comme de la présence en magasin d'albums de l'un et de l'autre, on est allé sur place. Et

alors? L'espace dévolu autrefois à la musique ayant été réduit à une peau de chagrin, force est de constater que les dirigeants de ces boutiques favorisent l'achat en ligne. Il n'y avait aucune copie de ces albums comme des autres. Tout cela pour dire qu'outre Amazon, on vous conseille de fureter du côté de JazzDepot, de Delmark, de Cheap Trills ou d'ArkivJazz.

•••••
En vue de sa 20^e édition qui se tiendra en octobre 2019, l'Off Festival de jazz invite les musiciens souhaitant se produire dans le cadre de cet événement à soumettre leurs projets d'ici le 8 février. Le dossier de présentation doit comprendre un CD ou un démo rassemblant trois morceaux au minimum, le titre du projet et une courte présentation de celui-ci, le nom de l'auteur et une courte biographie, la liste des instrumentistes impliqués, une photo du leader ou du groupe et enfin l'adresse courriel et postale, le numéro de téléphone et des liens Internet.

•••••
Après avoir découvert des enregistrements inédits de Bill Evans en 2017 et de Dexter Gordon et de Woody Shaw cette année, les détectives du jazz viennent de découvrir un Thelonious Monk capté *live* à Copenhague en mars 1963. Cet album réalisé notamment avec l'immense Charlie Rouse au ténor est un bijou, d'autant que la prise de son fut remarquable. Son titre : *Monk*, sur Gearbox Records.

Partenaire de production
QUÉBECOR

PLATONOV AMOUR HAINE ET ANGLES MORTS

LE GROUPE DE LA VEILLEE
ET LA FABRIK

THÉÂTRE PROSPERO

D'APRÈS
ANTON TCHÉKHOV

20 NOV.
→ 15 DEC. 2018

MISE EN SCÈNE ET ADAPTATION ANGELA KONRAD
AVEC VIOLETTE CHAUVÉAU, SAMUEL COTÉ, PASCALE DREVILLON,
RENAUD LACELLE-BOURDON, DEBBIE LYNCH-WHITE,
MARIE-LAURENCE MOREAU, DIANE OUMET, OLIVIER TURCOTTE

Concepteurs et assistants Angela Konrad, Cédric Delorme-Bouchard, Simon Gauthier, Julien Blais,
William Durbau, Fruzsina Lanyi, François Genest, Hubert Rivest



CLASSIQUE



Bach

★★★★ 1/2
Concertos brandebourgeois, Concerto Copenhague, Lars Ulrik Mortensen, CPO 2 SACD 555 158-2

Deux nouvelles versions des *Brandebourgeois* : l'une par le huppé Zefiro d'Alfredo Bernardini chez Arcana ; l'autre par Lars Ulrik Mortensen, ce Danois qui réussit à être pratiquement toujours parfait mais à ne pas faire parler de lui au-delà d'un cercle d'initiés. Les deux surpassent largement un *remake* inutile, luxueusement lissé de Reinhard Goebel (Sony), bardé de prix en Allemagne, qui m'a laissé de glace. Bernardini (note 4), dans une acoustique chaude et un peu sèche d'une salle d'apparat en boiseries, séduit par ses couleurs pétillantes et son feu d'artifice musical. Comme beaucoup d'interprètes, il cherche « l'événement permanent » alors que Mortensen semble être en quête d'une sorte d'équilibre cosmique et de beauté sonore suprême. On ne peut imaginer plus idéal aux opposés du spectre interprétatif. La démarche la plus courageuse est celle de Mortensen : sans stress, ni à-coup, ce sage va à contre-courant de la mode en une célébration solaire de Bach. C'est autant de la philosophie que de la musique.

Christophe Huss

INDIE FOLK



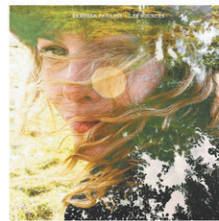
Z-Sides

★★★★
Tom Rosenthal, Tinpot Records

Tom Rosenthal est relativement peu connu de ce côté-ci de l'océan. Il faut dire que le Britannique — qui fait aussi de la composition publicitaire et de la musique de films — préfère les petites étiquettes et compte surtout sur les réseaux sociaux pour se faire connaître. Pour ce *Z-Sides*, Rosenthal a cherché musicalement le relâchement qui mène au sommeil, ce qui veut dire : des morceaux au rythme très lent, une voix chaude au premier plan, des chœurs façon berceuse. À côté, son album *Fenn* (2017) était... endiable. Certes, son psycho-folk où guitare, bruits de nature et piano sourd (jolie *Lights Are On*) forment une onde en variations régulières est encore une fois parfaitement (et prévisiblement) harmonieux, comme si on écoutait d'un bout à l'autre la même chose. Sentiment persistant de convenu et d'histoires gentiment dociles, entre Roo Panes et Novo Amor. Mais on ne peut pas reprocher à Tom Rosenthal d'atteindre son but : générer une certaine mise en veilleuse du monde, chose dont nous avons certainement besoin.

Geneviève Tremblay

CHANSON



Les sources

★★
Vanessa Paradis, Barclay / Universal

Et c'est l'acteur-écrivain d'époux Samuel Benchetrit qui s'y colle. Comme si ça allait de soi. Comme si le parcours de la chanteuse, depuis 1987 et *Joe le taxi*, était lié par définition à l'homme du moment, là un Pygmalion, là un mari, un compagnon, ou encore un collaborateur-vedette. De Frank Langolf à Gainsbourg, de Lenny Kravitz à Matthieu Chedid, d'Albin de la Simone à Benjamin Biolay, elle semble se fondre dans leurs univers comme l'actrice joue pour divers réalisateurs.

Jusqu'à Johnny Depp qui se mêla de musique. À la fin, malgré des périodes fastes qui correspondent aux plus fructueuses alliances (avec les spectacles mémorables assortis), on ne sait pas trop qui est Vanessa Paradis. On ne le saura pas plus ici : les textes de Benchetrit, qui se veulent romantiques (*Ces mots simples*, flagrant exemple), glissent sur le corps et les mélodies faciles ne les retiennent pas. Les arrangements de cordes, sous-Melody Nelson dans le genre, n'arrangent rien. Dommage.

Sylvain Cormier

HIP-HOP



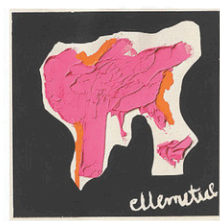
A Short Story About War

★★★★
Shad, Secret City

Le vétéran rappeur torontois Shad, sans doute une des meilleures plumes du rap anglo-canadien, n'explore qu'un seul thème sur son sixième album studio en carrière : les périls de la guerre, au propre comme au figuré. Il a beau retourner le sujet dans tous les sens, à la fin, l'analyse socio-politique de l'histoire des conflits armés, ou encore l'analogie de l'économie de marché comme champ de bataille, ça devient lourd, en dépit des efficaces passages rap-jazz lubrifiant l'ensemble. Si seulement il avait mieux mis à profit ses talentueux invités ! Lido Pimienta quasiment invisible sur *Magic*. Des couplets instables sur la rythmique chaloupée de Kaytranada (*The Fool Pt 3*), c'est déjà mieux, quoique sans étincelles, pour la collaboration avec Yukon Blonde (*All I Need* en fin d'album), et parfait sur *Another Year* avec les poètes et rappeurs Ian Kamau et Eterna, l'une des meilleures de cet album sincère, articulé, mieux écrit qu'interprété. Shad lancera *A Short Story About War* samedi soir sur la scène du Ministère.

Philippe Renaud

ÉLECTRO-POP EXPÉRIMENTALE



En pays lointain

★★★★
Ellemetue, Dare to care

Ellemetue est le plus punk des duos électroniques d'ici. Composée de Mingo l'Indien, des Georges Leninegrad et de Nunu Métal, artiste multidisciplinaire, la formation présente son second album, le premier au sein de l'écurie Dare to Care. L'Indien s'occupe de la guitare — parfois touffue et enveloppante, parfois cinglante — alors que Métal manie le clavier psychotronique et chante — récite plutôt — une poésie entre mythologie païenne et science-fiction futuriste. Jouant avec le malaise de la proximité et de la distance, Nunu Métal chante à la manière d'une Gainsbourg messianique (*Renaissance, Carte d'or*). La structure, volontairement incongrue, est un chemin sinueux. *En pays lointain* est une œuvre visuelle, une bande sonore fantasmée. On pense en ce sens à un album du Brian Jonestown Massacre, *Musique de film imaginée*. Sauf qu'ici les bruits sont parfois incohérents, rendant le tout inégal. On saura si l'impulsion brechtienne se transpose bien sur scène le 30 novembre à l'Esco.

Sophie Chartier

CLASSIQUE



Magnificat

★★★★ 1/2
Arcangelo, Jonathan Cohen, Hyperion CDA 68157

À l'occasion du Festival Bach, il nous a paru intéressant de présenter ce projet pertinent, paru au printemps, du nouveau directeur musical des Violons du Roy, qui dirige son ensemble londonien Arcangelo et couple trois *Magnificat* de la famille Bach, le plus ample étant celui de Carl Philipp Emanuel. Jonathan Cohen n'est pas le premier à avoir cette idée, mais son CD très bien réalisé et fort généreux (77 minutes) montre notamment l'influence que pouvait avoir Johann Christian (ce *Magnificat* date de 1760) sur le jeune Mozart. Le projet peut compter sur deux vraies vedettes : la soprano Joëlle Harvey et le contre-ténor Iestyn Davies, vu récemment au Met dans *Marnie* de Nico Muhly. Si nous ne nous étions pas précipité sur ce disque à sa parution, c'est en raison d'un bémol nommé Thomas Walker, ténor de son état, qui tend à s'engorger sur certaines notes lors des vocalises. Deux plages (sur 25) sont ainsi sinistrées : le *Deposuit* de Johann Sebastian et le *Quia Fecit* de Carl Philipp Emanuel. Assez pour se priver de l'ensemble ?

Christophe Huss

HIP-HOP



Oxnard

★★★★
Anderson .Paak, Aftermath

Dernier volet de la « trilogie des plages » californiennes du multidoué Anderson .Paak, *Oxnard* s'avère également le moins digeste, surtout en raison des thèmes et des textes, capables d'être à la fois vulgaires et vindicatifs, comme sur *6 Summers*, où .Paak imagine ce à quoi pourrait ressembler la fille illégitime du président Trump, sur une rythmique rap *old school*. La production, supervisée par Dr. Dre, est de loin l'élément le plus captivant du troisième album de l'auteur-compositeur-chanteur-rappeur-batteur, qui rend hommage aux racines funk de la Californie sur un disque capable de se lover dans le soul (*Smile/Petty*, ou encore *The Chase* avec Kadhja Bonet) avec la même aisance qu'il balance de lourds grooves rap (*Who R U?*, *Mansa Musa*). Lorsque laissé seul, .Paak semble vouloir en faire trop, ce qui justifie l'impression que ce sont les invités — Kendrick Lamar sur *Tints*, Pusha T sur *Brothers' Keepers*, Qu-Tip sur *Cheers* — qui l'aident à mettre un peu d'ordre dans cet album en quête de sens.

Philippe Renaud

HOMMAGE



We Love Belafonte

★★★★ 1/2
Artistes divers, Spectra Musique

Harry est là, incontournable des ventes de garage, six décennies après la sortie de *Calypto*, le premier 33 tours millionnaire de l'histoire de la musique populaire : chaque famille avait du Belafonte dans la Hi-Fi. Avec Nat King Cole, Sidney Poitier, Louis Armstrong, ce fils de Harlem a longtemps été l'Afro-Américain le plus en vue d'une télévision uniformément blanche, brisant bien des barrières en chantant avec les Julie Andrews et Petula Clark dans leurs émissions de variétés. Sa voix caressante et ses rythmes chaloupés résonnent encore, et l'hommage que Florence K et Nicolas Petrowski lui ont brassé ne manque pas de goût (jamais tapageuses, les percussions), à la manière douce de ce nonagénaire déjà légendaire. Le timbre grave d'un David Myles, la délicate joie de Florence, la tendresse du trémolo de Katie Moore se marient tout naturellement aux *Jamaica Farewell*, *Coconut Woman* et autres *Island in the Sun*. Noble projet, dont on imagine d'ici le spectacle heureux.

Sylvain Cormier

Quarante années « ambiantes »

Les quatre premiers albums ambient de Brian Eno sont remastérisés et réédités

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Le moment ne pouvait être mieux choisi pour rééditer les quatre premiers albums ambient de l'auteur-compositeur-interprète et réalisateur britannique Brian Eno. Depuis quelques années, ce genre musical caractérisé par son déploiement languoureux et ses constructions minimalistes et répétitives connaît une véritable résurgence coïncidant avec l'émergence de ce qu'on a baptisé la musique néoclassique. Survol de ces quatre piliers d'une musique « qui doit être aussi négligeable qu'intéressante », écrivait Eno.

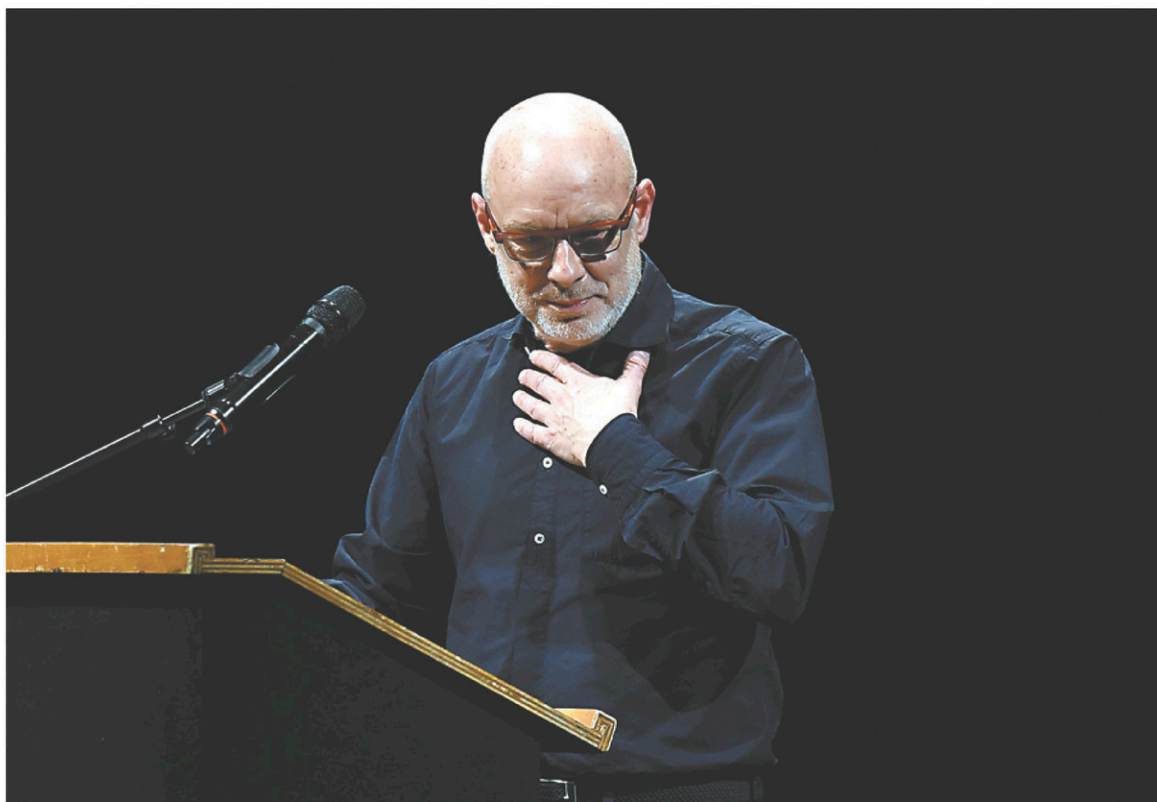
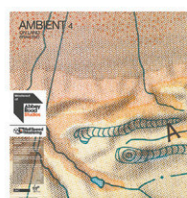
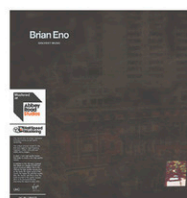
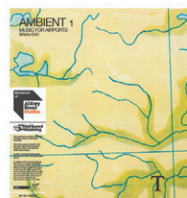
D'Erik Satie à Alexandra Stréliski, la ligne ambient imaginaire traverse forcément la première pièce (officiellement nommée *1/1*) du célèbre album *Ambient 1: Music for Airports* de Brian Eno (1978). Le musicien citait d'ailleurs les mots du compositeur et pianiste français dans les notes accompagnant la parution de son album *Discreet Music* (1975), prototype de cette musique qu'il allait, trois ans plus tard et pour la postérité, baptiser « *ambient music* ».

Fonctionnelle

Sur la pièce *1/1* — un simple et évocateur motif de piano interprété par nul autre que Robert Wyatt (ex-Soft Machine), répété en boucle et couché sur des nuages de synthés qui apparaissent et disparaissent —, pensée pour être oubliée en arrière-plan, ou alors complètement enveloppante. La nature presque aléatoire de sa structure fut justement conçue par manipulation de boucles de rubans magnétiques rejouées simultanément — une technique qui allait définir le style d'un de ses disciples et nouveau héraut de l'ambient, l'Américain William Basinski.

Cette conception d'une musique ambient, une musique d'atmosphère, découle autant de la « musique d'ameublement » de Satie que des tristement célèbres produits Musak inc. (Eno reconnaît cette dernière filiation dans les notes d'*Ambient 1*, d'où est également tirée la citation ci-dessus.) Là où le travail d'Eno s'élevait, c'est dans sa conception voulant que cette musique ne soit pas simplement utilitaire : oui, elle constitue la trame sonore parfaite pour se concentrer sur la rédaction d'un texte, mais pour peu qu'on lui accorde de l'attention, impossible de ne pas tomber sous le charme des belles harmonies, de la finesse des timbres, de l'éloquence des univers musicaux qui s'ouvrent à nous.

La nature « fonctionnelle » de ces compositions se reconnaît dans les



L'artiste britannique Brian Eno alors qu'il livrait un discours à Berlin en 2016

TOBIAS SCHWARZ AGENCE FRANCE-PRESSE

motivations du compositeur. La petite histoire derrière *Discreet Music* veut qu'Eno, convalescent après avoir été frappé par une voiture, ait gardé le vague souvenir d'une musique classique jouant doucement au fond d'un couloir d'hôpital, noyée dans les sons environnants. D'où l'idée d'utiliser la seconde face pour déconstruire les motifs du célèbre *Canon* de Pachelbel, réassemblés en studio à l'aide de magnétophones.

L'histoire derrière *Music for Airports* est dans le titre : coincé à l'aéroport de Cologne durant l'enregistrement de la trilogie berlinoise de Bowie, Eno fut frappé par la piètre qualité de la « musak » qu'on y diffusait. Le titre évoque aussi la nature de la compilation de compositions pour films imaginaires *Music for Films* (1978), volatil ensemble de brèves compositions constituant le plus diversifié, sur le plan des matériaux sonores (une dizaine de musiciens, dont John Cale, Phil Collins et Robert Fripp, collaborent à l'enregistrement), mais le plus statique de ces premiers disques ambient.

Expérimental

Ambient 4: On Land, le sublime dernier volume de la série (le volume 2 est une collaboration avec Harold Budd et le 3, réalisé par Eno, fut composé par Laraaji), tout aussi visionnaire que le premier, s'avère le plus expérimental du lot. Avec l'aide

L'histoire derrière *Music for Airports* est dans le titre : coincé à l'aéroport de Cologne durant l'enregistrement de la trilogie berlinoise de Bowie, Eno fut frappé par la piètre qualité de la « musak » qu'on y diffusait

notamment de Jon Hassell à la trompette, de Bill Laswell à la basse et de Daniel Lanois aux effets de studio, Eno y incorpore des bruits de la nature et les sons d'instruments inusités (« *found sound* »), ainsi que des enregistrements d'anciennes sessions de studio rejouées

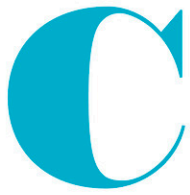
sur magnétophones, constituant ainsi une sorte de « remix » de ses dernières années d'expériences studio.

Surtout, *On Land* explore les parts d'ombre du registre ambient, suggérant d'autres types d'émotions à travers ses épaisses et sombres couches synthétiques maculées de bruitages singuliers. Plus que les trois précédents, ce quatrième chapitre semble montrer la direction à prendre pour le nouveau style musical en poussant l'auditeur hors de sa zone de confort et en enrichissant le vocabulaire — en comparaison avec les complexes textures de *On Land*, les 30 premières minutes synthétiques de *Discreet Music* paraîtront même rudimentaires.

Enfin, les audiophiles seront convaincus par le soin particulier apporté au travail de matricage de ces rééditions vinyle offertes en deux formats : la version traditionnelle d'un seul disque vinyle 33 tours de 180 grammes ainsi que l'édition double vinyles, 45 tours, 180 grammes. Cette dernière bénéficie de la technique « Half Speed Mastering » grâce à laquelle Virgin s'enorgueillit d'une qualité sonore optimale. La promesse n'est pas vaine, ces nouvelles éditions sont resplendissantes pour les tympanes, rehaussant les opulentes orchestrations d'*Ambient 4: On Land*, insufflant beaucoup de chaleur aux voix de *1/2* et de *2/1* sur *Ambient 1: Music for Airports*.

Mozart, le *Ré mineur* et ses pianistes de légende

CHRISTOPHE HUSS
LE DEVOIR



C'est avec le pianiste coréen Seong-Jin Cho que Yannick Nézet-Séguin poursuit son exploration mozartienne chez Deutsche Grammophon. Son nouveau disque nous permet de nous arrêter sur un concerto hors du commun et de parcourir la légende des grands interprètes mozartiens.

Wolfgang Amadeus? Le *ré mineur* lui va si bien! Le *20^e Concerto*, Köchel 466 que Yannick Nézet-Séguin et le lauréat du Concours Chopin 2015, Seong-Jin Cho, ont enregistré pour Deutsche Grammophon n'est pas un concerto comme les autres. Parmi les 27 concertos de Mozart, beaucoup ont des personnalités distinctes. Celle-ci est chargée en électricité.

Ce n'est pas un hasard si les premières mesures dirigées par Yannick Nézet-Séguin paraissent si haletantes. Ce n'est pas un hasard non plus si Beethoven écrivit des cadences (morceaux pour piano solo laissés à la libre inspiration des interprètes) à la fin des 1^{er} et 3^e mouvements de ce *Concerto en ré mineur*, dont le dramatisme préfigure ses propres compositions, notamment le 3^e *Concerto pour piano*. Il ne fit cela pour aucun autre concerto de Mozart.

Une tonalité rare

C'est autour de 1785 que Mozart (1756-1791) commença à se confronter à la tonalité *ré mineur*. Dans le corpus des *Quatuors dédiés à Haydn*, celui en mineur, le K. 421, est en *ré*. Mais le choc étrange pour tout mélomane est une œuvre de moins de six minutes qui conclut le disque de Seong-Jin Cho: la *Fantaisie K. 397*. On ne sait pas vraiment de quand elle date. Elle pourrait très bien être postérieure à la *Fantaisie en ut mineur*, K. 475. On sait seulement qu'elle est inachevée et fut publiée en 1804, après la mort de Mozart.

C'est dans cette *Fantaisie K. 397*, un concentré qui se termine dans un doux *allegretto*, qu'apparaît la force expressive de cette tonalité que Mozart réservera à son *20^e Concerto*, puis à deux œuvres titanesques: *Don Giovanni* et le *Requiem*.

On peut donc associer la tonalité *ré mineur* au drame, mais aussi à l'inquiétude, voire à la terreur, à l'instabilité, c'est-à-dire à ce qui, philosophiquement, perturbe l'ordre cosmique. Est-ce pour cela que le *Concerto en ré* se distingue par une renversante originalité: la séparation entre soliste et orchestre? En effet,



Un pianiste et chef est allé plus loin que tout le monde : Christian Zacharias, dont la « touche » mozartienne n'est plus à vanter.

MICHAEL KESSLER



Mozart:
Concerto pour piano n° 20, Sonates K. 281 et 322, Fantaisie K. 397.

Seong-Jin Cho, Orchestre de chambre d'Europe, Yannick Nézet-Séguin, DG 483 5523

le pianiste, lorsqu'il entre en scène, ne reprend rien de ce que l'orchestre a énoncé dans l'introduction du 1^{er} mouvement. Pareillement dans le finale: le piano lance une idée, mais l'orchestre part sur un bouillonnement passionné. Autre moment saisissant: l'épisode central de la Romance, en mode mineur, incroyablement tourmenté.

Seong-Jin Cho donne de cette œuvre une interprétation très serrée rythmiquement, plutôt vive de tempos. Conformément à la tendance actuelle, comme Till Fellner dans le 27^e Concerto à Montréal récemment, Seong-Jin Cho ornemente élégamment le 2^e mouvement sans perdre en concentration dramatique. Le pianiste coréen complète le programme avec les *Sonates K. 281 et 322* et la *Fantaisie K. 397*: jeu distingué et cristallin, pur et détaché. Il n'a pas tout à fait la poésie ni la maturité de son compatriote William Youn, 36 ans, auteur d'une remarquable intégrale des sonates chez Oehms, plus sensible aux ombres mozartiennes. À noter que William Youn donnera son premier concert au Québec, à Montréal, le 3 décembre, dans le cadre du Festival Bach.

Les ordres de Staline

La parution du disque franc et droit de Seong-Jin Cho et Yannick Nézet-Séguin nous donne, alors qu'on porte toujours prioritairement attention aux grands concertos virtuoses du répertoire, l'occasion d'évoquer l'histoire de ce grand concerto au disque et de broser un portrait des pianistes qui ont marqué l'histoire de l'interprétation de la musique de Mozart.

Deux jalons sont posés dès les débuts du 20^e Concerto de Mozart au disque, par deux artistes qui assument tous les rôles. L'un, Edwin Fischer, en 1933 à Londres, est un pianiste qui dirige. L'autre, Bruno Walter, à Vienne en 1937, est un chef qui joue du piano. L'histoire retiendra davantage le chef pour la beauté suave de son orchestre. Bruno Walter sera aussi longtemps une référence dans le *Requiem*.

La mozartienne « historique » la plus originale fut sans conteste la Russe Marina Yudina. Pendant les années de guerre, Staline l'entendit jouer un soir le 23^e Concerto à la radio



Yannick Nézet-Séguin poursuit avec le pianiste coréen Seong-Jin Cho (photo) son exploration mozartienne chez Deutsche Grammophon.
HARALD HOFFMANN

Concerts de la semaine

Helmchen. Très intéressante visite à l'OSM avec la venue du pianiste Martin Helmchen qui jouera le Concerto de Schumann jeudi et vendredi, sous la direction de Kent Nagano. La chose est d'autant plus passionnante que ce même Concerto sera interprété par Hélène Grimaud dans un mois au Métropolitain avec Yannick Nézet-Séguin. L'ouverture de *Rosamunde* de Schubert et la 7^e Symphonie de Dvorák complètent le programme. Jeudi 29 novembre à 10 h 30 et 20 h et vendredi 30 novembre à 19 h, Maison symphonique de Montréal.

Festival Bach. Luc Beauséjour samedi, Stéphane Tétreault dimanche à l'Oratoire, Mélisande McNabney et l'Ensemble Pallade Musica lundi, Julie Boulianne à l'église Saint-Jean-Baptiste mardi. Le pianiste Jeremy Denk dans les *Variations Goldberg* mercredi, le contre-ténor Jakub Józef Orliński jeudi, Valérie Milot et l'Ensemble Caprice ainsi que Mino Cinelu en trio vendredi sont les affiches de la seconde semaine du Festival Bach de Montréal. À Montréal cette semaine.

et exigea qu'on lui apporte le disque d'un enregistrement aussi parfait. Personne n'osa dire à Staline qu'il s'agissait d'un concert et que le disque n'existait pas! De zélés commissaires allèrent donc réveiller Yudina à 3 h du matin pour la faire enregistrer la chose avec l'Orchestre d'État dirigé par Alexander Gauk.

Après la guerre, Yudina enregistra un autre concerto de Mozart, le *Ré mineur* évidemment, l'une des versions les plus subjectives et beethoveniennes, les assauts tempétueux s'arrimant avec des accélérations et ralentissements.

À l'opposé de Yudina, la pianiste qui a le plus marqué l'Occident dans l'après-guerre est un monument de tempérance et de tact: la voix de Clara Haskil (deux versions en studio pour Philips, une en mono, l'autre en stéréo) est celle d'une poétesse. Ce que nous disons là dans le Concerto en ré mineur a valeur de repères dans les autres concertos et les sonates de Mozart: les gentlemen et poètes Clifford Curzon (icône de Christian Blackshaw) et Ivan Moravec rejoignent Haskil sur le même terrain.

Par opposition, le trio de jeunes loups viennois de la fin des années 1950 — Friedrich Gulda, Alfred Brendel, Paul Badura-Skoda —, avec

un Mozart aux sonorités plus « centrées » et au discours plus véloce, vont ouvrir la porte à l'orthodoxie musicologique de Cho et Nézet-Séguin, et même, s'agissant de Badura-Skoda, au recours aux instruments anciens.

Plus encore que Daniel Barenboïm ou Murray Perahia, l'artiste qui me semble synthétiser le meilleur de toutes les tendances est Mitsuko Uchida, notamment dans son enregistrement à Cleveland (Decca). Un pianiste et chef est pourtant allé plus loin que tout le monde: Christian Zacharias, dont la « touche » mozartienne n'est plus à vanter.

Adoptant comme le très méconnu enregistrement (EMI) d'André Previn l'idée d'injecter de la folie dans la cadence du 3^e mouvement (Previn en fait un irrésistible jazz à la Mozart), Zacharias y insère les accords de *Don Giovanni* dans sa première version (EMI, avec David Zinman) comme dans sa plus récente (MDG), où il joue du piano en se dirigeant.

Seong-Jin Cho et Yannick Nézet-Séguin vous préparent à ne plus jamais écouter ce concerto distraite-ment. Pour élargir le spectre, tout dépendra de vos goûts et de votre appétit pour les découvertes historiques.

Mais 20^e Concerto, *Don Giovanni*, *Requiem*: la trilogie est là!

casteliers PRÉSENTE EN CODIFFUSION AVEC LE THÉÂTRE AUX ÉCURIES

PREMIÈRE NEIGE
Cie Elvis Alatac (France)

casteliers.ca

Du mercredi 28 au vendredi 30 novembre 20 h
Billetterie : 514 328-7437

THÉÂTRE AUX ÉCURIES

Canada

Conseil des Arts Canada Council for the Arts

CALO

Quintessence Montréal

LE DEVOIR

Joseph Alphonse Couture

DU SAINT-LAURENT AU RHIN

Carnets de guerre
1914-1918

Édité et annoté par
Mourad Djebabla-Brun

SEPTENTRION.QC.CA
LA RÉFÉRENCE EN HISTOIRE AU QUÉBEC

SUR VOS ÉCRANS - DES ROBOTS, DES PRIMATES ET DES RYTHMES

AMÉLIE GAUDREAU
LE DEVOIR

La morale des robots

Le titre fait peur, mais le sujet exploré dans ce documentaire, à savoir les dangers que les robots qui font partie de notre quotidien, au travail ou ailleurs, représentent pour les humains, est tout aussi effrayant. Et déstabilisant. Le documentariste d'origine russe Maxim Pozdorovkin relate trois cas d'humains tués par robots: dans une chaîne de montage d'une usine Volkswagen, à cause d'une voiture électrique sans conducteur, et un drone de la police de Dallas qui a provoqué la mort de suspects. À ces deux exemples évocateurs s'ajoute l'illustration des usages nombreux que l'on fait maintenant des robots et

autres automates dans toutes sortes de domaines, qui font le travail jadis occupé par des êtres humains. Le film montre également de belle façon comment le progrès nous a fait ignorer les fictives mais pas moins pertinentes «trois lois de la robotique» exposées par Isaac Asimov dans sa nouvelle *Cercle vicieux*: les robots ne doivent pas porter atteinte aux êtres humains ni permettre qu'ils soient en danger, ils doivent obéir aux ordres, tant que ça ne contrevient pas à la première règle et ils doivent assurer leur protection pourvu que ça n'entre pas en conflit avec les deux premières lois... De quoi déchanter sur le tout-à-l'automatisation...

The Truth about Killer Robots
HBO, lundi, 22h



L'échantillon, source de création

Cette courte série documentaire en quatre épisodes dresse le portrait de cinq créateurs québécois de rythmes hip-hop dans leur processus créatif à partir d'un album qu'ils doivent échantillonner; un classique du jazz québécois des années 1970: *Jérémie* de Lee Gagnon. Toast Dawg, un vétéran du genre, VNCE Carter, acolyte des

Dead Obies, Foxtrott, une des rares femmes de ce milieu, KNLO du collectif Alaclair Ensemble et High Klasi-fied, un petit nouveau qui monte vite, se prêtent à l'exercice de création à partir du même disque, et racontent leur travail bien différemment.

Beatmakers: les nouveaux compositeurs
lafabriqueculturelle.tv, dès maintenant



Dissiper les brumes autour de Dian Fossey

Le grand public se souvient de la primatologue américaine Dian Fossey grâce au film biographique qui lui a été consacré en 1989, *Gorilles dans la brume*, mettant en vedette Sigourney Weaver. Cette courte série documentaire produite par National Geographic dresse le portrait de cette femme d'exception qui a dédié les dernières décennies de sa vie à la défense et à la protection de la population de gorilles des montagnes au Rwanda. Elle a été assassinée là-bas à la fin de 1985 dans des circons-

tances qui n'ont jamais été élucidées. La série, présentée en rafale le même soir, tente à la manière des productions «true crime» de dissiper le brouillard autour de ce crime resté irrésolu, surtout grâce aux nombreux témoignages d'anciens collègues et amis de la primatologue. Les abondantes images d'archives montrant Fossey au travail auprès de ces grands primates donnent toute l'ampleur de son œuvre et donnent le goût de revoir le biopic qui lui a été consacré.

Dian Fossey: secrets dans la brume
Canal D, jeudi, dès 21h

Le visionnement en continu de la semaine

Dystopie «soviétique»... Première série originale polonaise produite par le géant du *streaming*, ce «thriller dystopique» en huit épisodes relate l'enquête d'un étudiant en droit et un enquêteur de police déchu dans un Pologne toujours sous l'emprise d'un régime totalitaire soviétique en 2003, vingt ans après un attentat qui a stoppé les élans d'émancipation de la population. Leur découverte autour de cet attentat alerte les autorités toujours en place...

1983
Netflix, dès vendredi

IDÉES CADEAUX

POUR ANNONCER DANS CE REGROUPEMENT
CONTACTER CHANNEL BOISSÉ AU 514 985-3454

SOURCE
D'ÉNERGIE
VITALE

SK
BY
SPA

NOURRISSEZ L'ESSENTIEL | ALIMENTEZ LA PASSION | DÉCOUVREZ LA DÉTENTE VIVANTE

QUARTIER DIX30 | QUÉBEC

1 866 656.9111 | SKYSPA.CA



Glacis
auberge gourmande

UNE AVENTURE
GASTRONOMIQUE
AU MOULIN



Offrez une Aventure gastronomique
au moulin à une heure de Québec !

- Sentiers et raquettes
- Massothérapie
- Ski de fond - 50 km de pistes

5

CHAUDIÈRE
APPALACHES
À VIVRE POUR VRAI

L'ISLET
1 877 245-2247

À une heure de Québec !
www.aubergedesglacis.com

LI RE

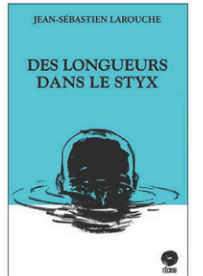
Le premier dernier testament de **Leonard Cohen**

**Femmes d'aujourd'hui
en poésie québécoise**
Conversation avec trois poètes
se nourrissant des cendres des
identités figées de jeunesse



Jean-Sébastien Larouche sait faire ce qu'il faut pour qu'on s'accroche les pieds chez lui.

VALÉRIAN MAZATAUD
LE DEVOIR



Des longueurs dans le Styx

Jean-Sébastien Larouche, Éditions de l'Écrou, Montréal, 2018, 88 pages

La noyade chaque jour évitée

Jean-Sébastien Larouche, cofondateur des Éditions de l'Écrou, lance son premier livre en 18 ans

ENTREVUE
DOMINIC TARDIF
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Dis, Jean-Sébastien Larouche, comment la poésie est-elle arrivée dans ta vie? «Un ballon de football», répond-il très laconiquement, en se régalant de la curiosité soudainement exacerbée de son interlocuteur. C'est d'ailleurs souvent en usant de pareilles stratégies — retorses! brillantes! — que ses poèmes pleins de *hooks* harponnent l'oreille puis se fauillent tranquillement jusqu'à l'intérieur de la poitrine. À l'instar du barman d'expérience, Larouche sait faire ce qu'il faut pour qu'on en veuille encore et qu'on s'accroche les pieds chez lui.

Un ballon de football, donc. Mais encore? «J'avais 14 ans et je lisais Rimbaud en dessous d'un arbre, pendant la pause à l'école. Des *jocks* m'ont garroché un ballon de football dans' face en me gueulant: "Eille, le cave, t'as pas besoin de lire, c'est la pause." Et à ce moment-là, je me suis dit: "Ouain, ben m'a en lire encore plus, des livres, gang de fuckers."»

Gros euphémisme: Jean-Sébastien Larouche n'est pas la docilité incarnée ni du genre à céder à la pression. En 1997, 1998 et 2000, le poète lance ses trois premiers recueils à la défunte enseigne de Lanctôt éditeur, puis silence complet jusqu'à aujourd'hui. «Pendant un salon du livre, après mon troisième livre en

quatre ans, Dany Laferrière m'avait dit: "Faudrait peut-être que t'apprennes à te laisser désirer."»

Le jeune homme, 45 ans aujourd'hui mais arborant toujours le même sourire de petit maudit, obéira un peu trop au futur académicien. Le voici qui retentit enfin, 18 ans plus tard, avec *Des longueurs dans le Styx*, ce nouveau livre que lui réclament, à chaque soirée de lecture à laquelle il participe, ses disciples nombreux ayant écorné des dizaines de pages d'*Avant qu'le char de mon corps se mette à çapoter*. L'anthologie regroupait à l'Écrou en 2009 les poèmes de ses trois livres de jeunesse, réécrits avec les élisions et le joual qu'avait gommés l'auteur à la demande de son premier éditeur.

La poésie, ça arrive

«Je m'étais prostitué parce que j'avais été refusé partout ailleurs, se souvient-il. Dans le milieu, quand j'ai commencé à participer à des micros ouverts à 19 ans, on disait: "C'est ben le *fun* ce que tu fais, mais c'est pas de la poésie." Parce que je parlais ben simplement, sans grand symbolisme, c'était pas de la poésie! Et moi, pendant ce temps-là, j'avais l'impression que tout ce que je lisais au Québec, c'était le même poème tout le temps. Je voulais fucker la patente.»

Cofondées avec Carl Bessette en 2009, les Éditions de l'Écrou auront permis à Jean-Sébastien Larouche d'arriver à ses fins et de rompre le

ronron d'une certaine poésie trop confortable, en compagnie d'une chorale de méchants moineaux qui ne demandaient pas mieux.

Son travail d'éditeur explique ainsi en partie cet interminable hiatus. «Il y a aussi que pendant sept, huit ans, j'étais en couple, tout allait bien, et je ne ressentais pas le besoin d'écrire. Après, j'ai travaillé pendant cinq ans sur un horaire de nuit [comme malteur], j'étais en dehors de tout, pis moi, j'écris sur la vie, je ne pars pas en introspection, j'ai besoin de prendre des polaroids du monde.»

Écriture et existence sont à ce point inextricables chez lui, que Jean-Sébastien Larouche prononce parfois des phrases comme: «Ce poème-là, ça m'est arrivé à Winnipeg...» La poésie, oui, ça lui arrive.

Même authenticité revendiquée dans le cas de «Well», un de ses grands succès de scène, qui fait émaner du fond d'un puits la prière enténébrée d'un cascadeur de l'amour refusant de cesser de croire à la tendresse, même s'il a été floué par «la patente étincelante / que tu m'avais montrée / avant de l'y jeter / tout au fond / en disant: va chercher.»

Confiance d'un gars qui sait de quoi il parle: «Il y a quand même une lumière quand t'es au fond, tu la vois tout le temps, c'est juste que t'as aucune idée comment faire pour réussir à grimper pis à sortir.»

«On s'met-tu beaux / comme des tounes de Crass?», propose Larouche

dans «Même si on est fuckés dans' tête», séditieux manifeste unissant la voix de tous ceux et celles qui refusent d'assimiler leur insoumission à une forme de folie, peu importe ce qu'en pensent leur famille, leur patron ou leur travailleur social.

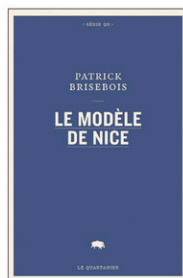
«Beaux comme des tounes de Crass»: l'oxymoron ne pourrait mieux encapsuler l'œuvre de celui chez qui, tout comme chez le groupe anarcho-punk anglais, rien ne correspond à une conception traditionnelle et lisse de la beauté. Ça pue, ça saigne, ça sacre, ça chiale, mais «ceux qui savent pus aimer, les fuckés, les médicamentés, les tapochés, les cancéreux, les crosseurs, les crossés, les *addicts*, les bienheureux, les dormeurs dehors, ceux qui vomissent le soir, les mères pognées, les amants frettes, les zens, les émeutiers» refusent chaque jour la mort. C'est déjà beaucoup.

Une lueur d'espoir

«J'ai un respect énorme pour ces gens-là, parce qu'ils pourraient abandonner, mais ils sont encore là. Je respecte le *struggle*. Et s'ils sont encore là, c'est parce qu'il y a une lueur d'espoir. Elle est là, hypercachée en dessous d'un paquet d'affaires, mais elle est là, sinon ils seraient tous morts dans la neige. C'est ça, des longueurs dans le Styx: faut pas que t'oublies que t'es encore en train de nager. Sinon, ça se serait appelé la noyade dans le Styx.»

Journal d'un poète à la dérive

L'angoisse de la page blanche inspire drôlement l'auteur Patrick Brisebois



Le modèle de Nice

★★★ 1/2
Patrick Brisebois,
Le Quartanier,
Montréal, 2018,
152 pages

CRITIQUE
MANON DUMAIS
LE DEVOIR

Poète ascendant geek ou geek ascendant poète, selon le point de vue, Constantin a quitté la vie rosemonnoise afin de s'installer à La Meunière, où la faune du coin le regarde de travers — «on te truste pas, man» —, dans une petite maison achetée grâce à l'obtention d'une bourse.

Ponctuellement, Marianne, sa blonde qui ressemble «aux sylvidres, ces femmes-plantes extraterrestres que combat Albator», vient lui rendre visite.

Outre les chats perdus qu'il adopte, Constantin se lie d'amitié avec Angéline, «qui rôde dans le coin [...] passe sur son dix vitesses devant la maison en jetant des regards louches dans sa direction».

Morne quotidien

Si chaque page du *Modèle de Nice* suinte l'ennui et le désespoir qu'éprouve Constantin, qui peine à écrire et s'évade dans des délires éthyliques, c'est avec un plaisir croissant qu'on se délecte de l'écriture de Patrick Brisebois (*Trépanés, Chants pour enfants morts*) dans ce «roman en forme de journal fictionnel», qu'on s'attache à ce personnage d'écrivain solitaire, croisement attendrissant entre l'adolescent attardé et le poète maudit.

Alors qu'il décrit le morne quotidien en un irrésistible mélange de mélancolie, de fantaisie et de dérision, l'auteur ponctue le tout de scènes loufoques, telles ce passage à l'épicerie où les noix d'acajou «sont à deux piasses» ou celui chez l'antiquaire où il espère trouver des «figures Star Wars vintage» et se fait dire que c'est des «grands gars» comme lui qui «ont l'air un peu fou» et «sont bloqués à douze ans» qui en achètent.

Bien qu'il ne se passe pas grand-chose à La Meunière, le lecteur est néanmoins projeté dans bon nombre d'univers, parfois à une vitesse fulgurante, tant fusent les références à la culture populaire (avec un penchant

Le personnage d'écrivain solitaire est un croisement attendrissant entre l'adolescent attardé et le poète maudit

pour *Star Wars*) et à la littérature (avec un faible pour la littérature du XIX^e siècle).

Ainsi, Constantin rêve tour à tour qu'il évolue dans un jeu vidéo, dans un film de Cronenberg et dans un récit de Maupassant. En une seule phrase, Patrick Brisebois parvient à provoquer des collisions entre divers mondes, évoquant d'insolites associations d'idées: «Son iTunes le fait sursauter, on vient de passer de Chopin à Duran Duran.»

Personnages ducharmiens

Tandis que Constantin et Marianne se retrouvent au fil des semaines, tantôt pour se livrer à des dialogues de sourds, tantôt pour se tirer la pipe quant à leurs modes de vie respectifs, Patrick Brisebois paraît rendre hommage au fusionnel couple Ferron de *L'hiver de force*, qui semblait parfois parler à l'unisson.

Outre l'amour des livres et du cinéma qu'ils partagent avec André et Nicole, le poète en panne d'inspiration et sa muse maussade se rapprochent encore plus des personnages ducharmiens lorsque leurs propres voix s'entremêlent jusqu'à provoquer la confusion.

«C'est toi ou c'est moi qui parle?»
— Écoute, je sais pas.
— J'adore ce film-là.»

Journal de bord d'un poète à la dérive, récit d'apprentissage d'un adolescent ou fragments de vie d'un «pas d'vie» solitaire, *Le modèle de Nice* est d'abord et avant tout une fascinante incursion dans la tête (fêlée?) d'un écrivain aux prises avec les affres de la création.



C'est avec un plaisir croissant qu'on se délecte de l'écriture de Patrick Brisebois.

JUSTINE LATOUR
LE QUARTANIER

Les replis

VÉRONIQUE CÔTÉ



Les matins d'automne, m'extirper des draps chauds est chaque fois une petite bataille. Plus la saison se creuse, plus je deviens difficile à mettre en mouvement. L'homme à mes côtés invente régulièrement de nouveaux stratagèmes pour démarquer les journées.

Entre les fines gouttelettes d'eau pulvérisées sur mon visage («Je n'arrête pas tant que tu ne te lèves pas!»), la tasse de café préparée et posée à mon intention là-bas au loin dans la cuisine, le chat des voisins déposé sous la couette pour me surprendre, les innombrables blagues destinées à me tirer du lit avec le sourire, je suis une privilégiée du petit matin gris. L'amour m'arrache inégalement à mon arrière-saison. J'aime un matinal, qui croit au froid, à l'air tranchant et au mouvement. Tous les jours, il m'apprend à recommencer avec aplomb, sans craindre la fin des choses. En riant.

N'empêche: les nouvelles, le plus souvent ces temps-ci, incitent à se recoucher. Le tracé projeté de ce nouveau projet de gazoduc, en pleine nature sauvage entre Rouyn et le fjord du Saguenay, le satané (pas tuable!) troisième lien à l'est de Québec, qui menace les battures de l'île d'Orléans, le ton acrimonieux de certains échanges des dernières semaines autour du Pacte de la transition lancé par Dominic Champagne m'ont donné envie d'aller me cacher, loin et longtemps, sous d'épaisses couches de neige, et de détourner le regard de tout ce fatras pour ne plus contempler que le petit feu de bois qui chauffe mon refuge, une maison tapie au milieu d'une région agricole pas à la mode, oubliée et tranquille. J'ai voulu me planquer. J'ai souhaité me taire.

J'ai emporté des livres, bien entendu, puisqu'ici il n'y a que les arbres, la radio, le piano pas tout à fait accordé et des dictionnaires de papier pour donner une texture au temps. Pas de télé, pas d'Internet: même pas de réseau. La sainte paix et pas une seule chronique d'opinion, excepté celles utilisées pour allumer le feu. Ciao bye, les humains.

Est-ce un hasard si j'ai choisi deux romans construits autour de profondes envies de repli et de fins du monde intimes plutôt que collectives...? *Ce qu'on respire sur Tatouine* (Del Busso), du poète Jean-Christophe Réhel, raconte le quotidien étouffant, sans horizon, répétitif mais étonnamment prenant, d'un

narrateur (lui aussi poète) aux prises avec la fibrose kystique.

Le récit, empreint d'une solitude qui m'est apparue insondable («Je suis un astronaute qui hurle depuis trente-et-un ans»), est tissé d'ordinaire et de visites médicales, d'amours avortées, de désir de vivre, de loyer difficile à payer, de jobines vides de sens. J'ai tout lu d'un trait, comme si je recevais enfin des nouvelles d'un ami pour qui je m'inquiétais.

Partout, c'est le poète qui persiste et signe, et nous emmène en nous tenant par la main dans cette vie de défaites suffocantes et de joies temporaires, émaillant tout le livre d'un humour vif qui sauve la vie, mais surtout d'une façon unique de contempler le monde: «La fille qui regarde par la fenêtre a les yeux verts. Ils sont très pâles. Elle se mêle à la rangée de roseaux sur le bord des fenêtres. [...] La fille aux roseaux sourit et je sais que je ne connaîtrai jamais intimement ce sourire. C'est un petit drame et toutes les chaises du café le savent très bien.»

C'est beau. C'est beau, et ça fait mal. Ça donne envie de prendre le poète dans ses bras. Le poète, sa sœur Camille, son touchant propriétaire Normand («Il a construit une petite cabane de pêche sur le bord de l'eau quelque part dans ma tête. Je sais qu'il ne bougera pas de là»), Willy l'infirmier, et le système de santé au grand complet. Bonté divine, que de fatigue, de chagrin, d'amour ravalé dans les chambres des malades. Et comme nous avons besoin les uns des autres.

Aux premiers temps de l'Anthropocène (Leméac), d'Esther Laforce, est un autre récit d'une apocalypse privée mais pas moins déchirante pour autant. Une grande sœur se meurt, du même cancer qui a emporté les parents de la narratrice. Entre ce deuil annoncé et ses tentatives infructueuses de donner la vie en solo, on suit Emilie, qui peine à trouver des raisons de continuer.

C'est magnifiquement écrit, avec une sorte de distance pudique, celle qui sied aux trop grandes peines. En imaginant le jour où elle enterrera celle à qui elle s'adresse tout au long du roman: «Je me transporterai dans un lointain futur. Je m'y figurerai des archéologues découvrant nos tombes et les petits animaux qui habitaient nos rêveries d'enfants. [...] "Morts dans les premiers temps de l'Anthropocène." Et ainsi disparaîtront les années que j'aurai vécues sans vous.»

Ces deux histoires si tristes m'ont guérie de toutes mes envies de repli. Je suis vivante. Je veux participer à ce monde imparfait pendant qu'aucune fin du monde ne m'accable personnellement.

Et je me suis levée.

PAR L'AUTEUR
DES BEST-SELLERS
MONDIAUX **SAPIENS**
ET **HOMO DEUS**

Apprendre.
S'adapter.
Survivre.

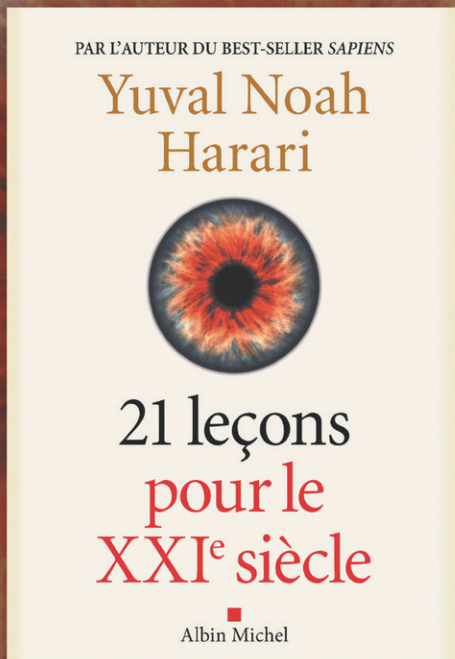


Illustration © Shutterstock / Roberto Sorin

■ Albin Michel

Lire

Zones grises

Michael Ondaatje raconte le destin de deux adolescents à Londres en 1945



Ombres sur la Tamise

★★★

Michael Ondaatje, traduit de l'anglais par Lori Saint-Martin et Paul Gagné, Boréal, Montréal, 2018, 352 pages

CRITIQUE

CHRISTIAN DESMEULES

COLLABORATEUR LE DEVOIR

Les apparences sont trompeuses. C'est plus vrai encore lorsque sous les apparences se cachent d'autres apparences. À Londres, en 1945, deux adolescents, Nathaniel et Rachel Williams, 14 et 16 ans, sont confiés par leurs parents, soi-disant partis s'établir à Singapour pour un an, à un homme qu'ils ne connaissaient pas.

Personnage énigmatique avec son « flegme à toute épreuve ou presque », disparaissant à l'aube et ne rentrant qu'au crépuscule, il sera vite surnommé le Papillon de nuit par les deux adolescents — qui le soupçonnent d'être une sorte de criminel.

Inconnus sympathiques

Dans *Ombres sur la Tamise*, le septième roman de Michael Ondaatje, soir après soir au cours des dernières heures du Blitz, alors que fait toujours rage la Seconde Guerre mondiale, la maison familiale se remplit d'inconnus sympathiques, mais tous un peu louches.

Tandis qu'il fréquente de plus en plus l'école buissonnière, entretient une liaison passionnée avec une jeune serveuse, Nathaniel va se lier avec l'un de leurs tuteurs qu'ils appellent le Dard, impliqué dans des trafics illicites et les courses de lévriers — dopage, paris illégaux, falsification de pedigree.

Après quelques mois de ce régime, une agression dont lui et sa sœur seront victimes viendra confirmer ce que soupçonnait déjà Nathaniel : sa mère, en réalité, est toujours à Londres, peut-être même active au sein des services secrets britanniques.

Des années plus tard, en 1959, bien après que sa mère fut décédée dans d'étranges circonstances, Nathaniel est recruté par le Foreign Office britannique pour mettre de l'ordre dans les archives des services secrets pour la Seconde Guerre mondiale. Un objectif plus personnel le pousse à retrouver des traces des activités de sa mère au sein des services secrets durant la guerre.

Romancier et poète canadien-anglais né au Sri Lanka en 1943, Mi-

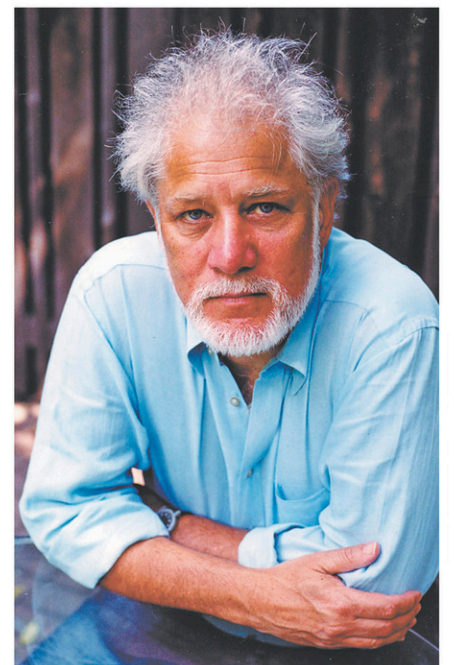
chael Ondaatje reprend ici l'un des motifs auxquels il a souvent eu recours : celui d'une quête pour éclairer l'identité de l'un des personnages. C'était au cœur même, on s'en souvient, de *L'homme flambé* (L'Olivier, 1992, réédité quelques années plus tard sous le titre *Le patient anglais*), l'un de ses plus beaux livres, adapté au cinéma par Anthony Minghella en 1996.

Dans *Le fantôme d'Anil* (2000, Prix du Gouverneur général, prix Giller et Médicis étranger), une femme médecin légiste entreprenait d'identifier un squelette trouvé dans un cimetière ancien du Sri Lanka en pleine guerre civile. *Divisadero* le faisait avec la figure d'un poète français imaginaire, Lucien Segura.

Relations labyrinthiques

Prenant appui sur le « rêve confus et saisissant » qu'avait été sa jeunesse, Nathaniel entreprend de nous raconter ce qu'il croit savoir. Pour le reste, il est bien capable de « combler les trous d'une histoire à partir d'un grain de sable ou d'un fragment de vérité découvert par hasard ». Comme dans la plupart de ses romans, Ondaatje y tisse des relations labyrinthiques entre les personnages, façon de mettre au jour tout un « monde inconnu et inexprimé » où le flou règne en maître.

Ni roman d'espionnage ni roman historique, *Ombres sur la Tamise* est un long roman plutôt atmosphérique, une sorte de fleuve tranquille dont l'action, si elle comporte quelques rebondissements, nous laisse aussi un peu sur notre faim.



Michael Ondaatje reprend ici une quête pour éclairer l'identité de l'un des personnages.

BORÉAL

La turlutte des années de rupture

La vie culturelle montréalaise au temps de la crise et de la guerre



Les médias parlent et chantent

★★★

Sous la direction de Denis Saint-Jacques et Marie-Josée Des Rivières, Nota Bene, Montréal, 2018, 352 pages

CRITIQUE
STÉPHANE BAILLARGEON
LE DEVOIR

Une nouvelle technologie fabuleuse permet de transporter l'information instantanément partout, y compris par-dessus les frontières. Les compagnies américaines prennent très vite le contrôle, y compris des publicités. Les productions concurrentielles et menacent les médias traditionnels, les magazines, les journaux. Alors le quotidien *La Presse* décide de s'y mettre et de prendre le virage à son tour.

On parle de quoi et de quand exactement? Du Web, de Facebook et de *La Presse*? Non. Il s'agit bel et bien de la situation développée autour de la radio il y a un siècle. L'invention monopolisée par l'armée pendant la Première Guerre mondiale prend de l'expansion commerciale grâce à une loi fédérale en 1922. *La Presse* s'allie alors à la société Marconi pour fonder la station CKAC, la première du monde francophone. L'équivalent anglophone montréalais, CFCF, est lancé la même année.

Le nouveau média s'impose vite avec sa caractéristique fondamentale qui permet d'offrir la couverture et le commentaire sur le monde en temps réel. La première description en direct d'un match de hockey se fait en 1925.

La concurrence vient alors des chaînes américaines, qui diffusent des émissions parlées et beaucoup de musique. En 1929, CKAC s'associe à CBS pour diffuser des émissions musicales produites aux États-Unis. La chaîne montréalaise forme son propre orchestre symphonique l'année suivante. Devant les dangers d'américanisation des ondes, Ottawa suit les recommandations de la commission Aird (1928) en créant en 1932 ce qui va engendrer CBC/RC. Et maintenant, la stratégie biculturelle de *nation building* née dans ce temps paraît à nouveau menacée par une nouvelle technologie sous contrôle américain.



HISTORIA

Voilà une des histoires éclairantes racontées en quelques pages par Denis Saint-Jacques dans le recueil *Les médias parlent et chantent*. On en retrouve une vingtaine d'autres pour composer des « chroniques de la vie culturelle à Montréal durant la crise et la guerre », comme l'indique le sous-titre. Le florilège va des caricatures à la danse sociale, des sports d'hiver aux affiches, des fêtes du 300^e de la ville au théâtre (en fait, la production du *Soir des rois* des Compagnons de Saint-Laurent) jusqu'aux tournées d'Oscar Peterson, en passant par la modernité des peintres juifs. Presque chaque coup, l'auteur imagine un texte en forme de témoignage (une lettre, un extrait de journal, un article de revue...) livré à l'époque et retrouvé récemment.

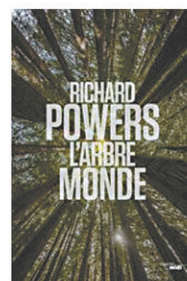
L'ensemble permet de corriger bien des clichés colportés sur l'histoire de la métropole et du Québec tout entier. Bien sûr, les années 1930 et 1940 ont aussi fait déverser sur ce coin du monde des Niagara de peines et de misères. En même temps, Montréal s'est alors engagée dans une révolution culturelle tranquille autour des médias qui parlent et qui chantent, le cinéma et la radio, le disque, mais aussi dans les salles de spectacles ou de danse, comme dans les galeries d'art.

L'ouvrage s'adresse au grand public et résume les dernières recherches en histoire culturelle. Il permet finalement de relativiser nos propres transformations comme les grandes et petites misères de notre début de siècle.

Grâce à une loi fédérale en 1922, *La Presse* s'allie à la société Marconi pour fonder la station CKAC, la première du monde francophone

Racines profondes

L'arbre-monde, douzième roman de Richard Powers, est une « écofiction » magistrale



L'arbre-monde

★★★★

Richard Powers, traduit de l'anglais par Serge Chauvin, Le Cherche-Midi, Paris, 2018, 488 pages

CRITIQUE
CHRISTIAN DESMEULES
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Le monde végétal est bien plus complexe qu'on a longtemps voulu le croire. Entraide, partenariats élaborés entre espèces, systèmes de communication: si Darwin s'en doutait, aujourd'hui nous savons que les arbres se « parlent », qu'ils sont des êtres sociables.

Peter Wohlleben le soulignait dans *La vie secrète des arbres*: la division entre règnes végétal et animal relève de l'arbitraire et la seule vraie différence, en réalité, est le temps nécessaire au traitement des informations et à leur transformation en actions.

Douzième roman de l'Américain Richard Powers, *L'arbre-monde* est un récit arborescent, une « écofiction » complexe où les arbres sont maîtres des lieux. Une fresque botanique et humaine dans laquelle l'auteur du *Temps où nous chantions* et de *La chambre aux échos* (National Book Award en 2006) apparaît au sommet de son art.

Le roman réunit en un seul faisceau les histoires de neuf personnages qui, pour une raison ou une autre, vont converger vers la Californie et s'y rencontrer afin de protéger un immense séquoia menacé de destruction, avant de se redéployer à nouveau aux quatre coins du pays — partageant désormais pour le meilleur ou pour le pire une histoire commune. Racines, tronc, branches.

Un châtaignier semé en Iowa par un immigrant norvégien au milieu du XIX^e siècle. Un mûrier planté par un étudiant chinois arrivé aux États-Unis dans la foulée de la révolution culturelle. Érable, chêne, tilleul, hêtre ou sapin: neuf essences d'arbre, neuf personnages dont Richard Powers nous condense ici l'existence, avant de créer des liens.

Loin d'un roman à thèse, *L'arbre-monde*, qui figurait parmi les finalistes du Man Booker Prize cette année, pousse plus loin l'idée derrière *Le gang de la clef à molette* d'Edward Abbey et capte les dérives actuelles de l'humanité au moyen d'une structure narrative magistrale. Une arborescence complexe de causes et d'effets, des

personnages liés les uns aux autres.

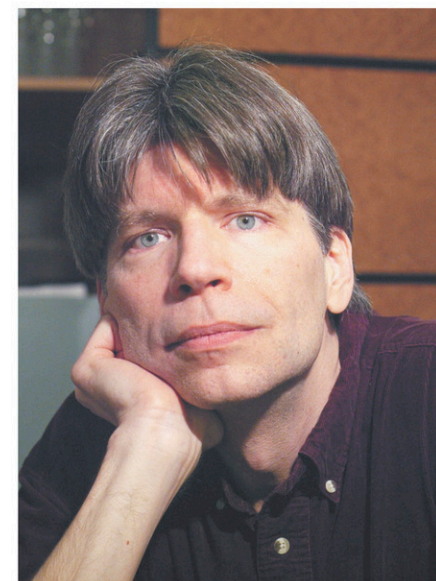
Un rappel de la relation d'interdépendance entre l'humanité et la nature: « Vous et l'arbre de votre jardin êtes issus d'un ancêtre commun. Il y a un milliard et demi d'années, vos chemins ont divergé. Mais aujourd'hui encore, après un immense voyage dans des directions séparées, vous partagez avec cet arbre le quart de vos gènes... »

Pat Westerford, l'une des héroïnes, prof de botanique à l'université, explique à ses étudiants que, s'il fallait concentrer la création du monde en une heure, la naissance des sols, des montagnes, des fleuves et des végétaux occuperait une quarantaine de minutes, tandis que l'humanité, elle, n'apparaîtrait que dans les trente dernières secondes. Et le temps de quelques battements de cœur pour détruire, asservir et programmer aveuglément sa propre disparition.

L'humanité est-elle condamnée? Sans en être certain, Richard Powers semble manifester un optimisme plutôt sombre. L'un des personnages du livre l'évoque: « Nous ne voyons que les choses qui nous ressemblent. » Peut-être serait-il temps, implore l'écrivain de 61 ans à travers les branches, de commencer à voir ce qui ne nous ressemble pas.

Car l'équation est simple: sans les arbres, l'humanité est perdue. Ils sont les véritables héros de cette tragédie élaborée. D'une certaine façon, c'est l'air du temps un peu vicié que respire Richard Powers et qu'il transforme en littérature.

Chant d'amour, alerte rouge, fascinant puits de connaissances et de mythes, poème botanique, livre militant, *L'arbre-monde* risque de changer votre perception du monde. Un livre foisonnant et nécessaire.



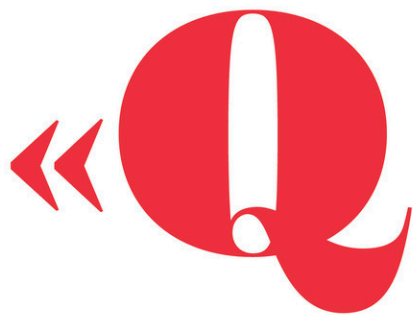
Le roman de Richard Powers réunit les histoires de neuf personnages.

HANNAH ASSOULINE

Femmes d'aujourd'hui en poésie québécoise

Conversation avec trois poètes se nourrissant
des cendres des identités figées

GRAND ANGLE
DOMINIC TARDIF
COLLABORATEUR LE DEVOIR



« Quand je suis née, je n'étais pas une femme », lance l'anthropologue Roseline Lambert. Souhaite-t-elle ainsi annoncer que le mauvais genre lui a été assigné à la naissance? Non, plutôt paraphraser deux vers surgissant dans les premières pages de son second livre, *Les couleurs accidentelles*: « Je commence comme ça / dans la douce ignorance du genre ».

La douce ignorance du genre? « Oui, parce que lorsque je suis née, je ne savais pas qui j'étais, puis il y a plein d'éléments qui m'ont construit femme, plein de normes qui ont contraint ma féminité et face auxquelles j'ai toujours eu une rage, précise M^{me} Lambert. Il y a toute une nuance autour de qui je suis aujourd'hui qui n'est pas dans la binarité, qui n'est pas genré. Mon livre, c'est un appel à la déconstruction des cases. »

Déconstruire des cases, les recueils de l'actrice Gabrielle Boulianne-Tremblay, *Les secrets de l'origami*, et de la psychiatre Ouanessa Younsi, *Métissée*, y travaillent également à divers degrés. D'abord parce que les auteures mènent toutes les deux, comme Roseline Lambert, des doubles vies et nourrissent de la réflexion sur les mots que suppose la poésie ces métiers « de l'écoute et du langage » qui occupent leurs journées.

Quand Ouanessa Younsi est née, elle ne se savait pas différente. Ainsi pourrait-on aussi résumer (très succinctement) *Métissée*, une série de poèmes en prose enquêtant sur les mystères de son héritage et de sa famille arabe, que cette fille de père algérien et de mère québécoise n'a pas connue.

« Comment me remémorer celles que je n'avais pas rencontrées? » se demande-t-elle en pensant, entre autres, à sa grand-mère, dans ce recueil dont le titre tient à la fois de la célébration de tout ce qui la compose et de l'adhésion subversive aux bêtises qu'elle essayait dans la cour d'école, étrangère en terre natale, à cause de son teint basané.

À l'instar des identités de genre, les genres littéraires traversent aussi une époque de redéfinition et d'atomisation



« La question de mon identité jaillit souvent de mon prénom et de ma peau. C'est mon prénom arabe qui dépasse et qui raconte cette culture arabe qui est plus absente que présente en moi, et qui fait que mes patients sont surpris quand ils entendent pour la première fois mon accent québécois », explique celle qui, en 2016, signait l'essai *Soigner, aimer*.

« Alors, le poème, c'est une façon de mettre en avant un membre fantôme. C'est un peu comme s'il me manquait une jambe ou un bras, et qu'avec le poème, je me créais une jambe, un bras, un œil, une langue. Notre identité est faite de présences et d'absences, et les absences sont aussi importantes dans sa construction que ce qui existe. »

Mettre le feu à la honte

Les secrets de l'origami est à la fois un livre témoignant d'une expérience universelle (la brûlure de l'amour) n'ayant absolument pas à voir avec la transidentité de Gabrielle Boulianne-Tremblay, et rien d'autre qu'un livre témoignant d'une trop longue inhibition de ce qu'elle est depuis toujours.

À genoux dans les cendres de plusieurs incendies successifs, l'actrice révélée en 2016 dans *Ceux qui font les révolutions à moitié n'ont fait que se creuser un tombeau*, de Mathieu Denis et Simon Lavoie, se délite et se laisse happer par un tourbillon de relations vénéneuses et de shooters trop momentanément apaisants. « On

On sait aujourd'hui qu'on peut être la femme qu'on veut, tout en assumant une certaine part de masculinité. Mais dans l'imaginaire, on peut décider qu'on va être quelque chose de plus grand que ça.

ROSELINE LAMBERT



m'a beaucoup appelée "la femme trans" dans les médias et je n'étais jamais à l'aise avec ça quand ça se trouvait dans le titre d'un article, parce que c'est très réducteur. Ma vie, ce n'est pas que ça, il y a autre chose. Mais je pense quand même que la publication du livre d'une femme trans, c'est politique, surtout quand Trump veut retirer leurs droits à plein de gens [qui ne s'inscrivent pas dans une binarité traditionnelle]. Ce qu'il fait, c'est effacer des gens qui existent. Qui existent pour vrai. »

« Moi abjecte car sexuée », écrit-elle



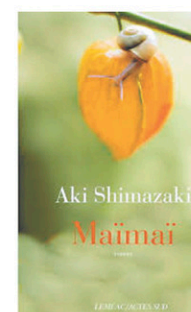
**Gabrielle
Boulianne-
Tremblay,
Ouanessa
Younsi
et Roseline
Lambert**

GUILLAUME
LEVASSEUR
LE DEVOIR



Aki Shimazaki
VALÉRIAN MAZATAUD LE DEVOIR

Doux-amer



Maimai

★★★

Aki Shimazaki,
Leméac / Actes
Sud, Montréal,
2018, 173 pages

Le quotidien de *Maimai* est empreint d'un calme qui semble inatteignable. Et pourtant. Dans ce cinquième et dernier roman du cycle de *L'ombre du chardon*, les secrets du passé, arrivés dans la lumière du jour avec la lenteur d'un escargot, s'apprêtent à imposer leur fatalité.

Tout commence avec la mort subite de Mitsuko, femme forte, intellectuelle autodidacte, propriétaire d'une librairie spécialisée et, surtout, mère de Tarô, jeune peintre sourd et muet. Les gens sont nombreux — surtout des hommes — à passer à la librairie pour offrir leurs condoléances.

Selon ses volontés, les cérémonies funèbres sont sobres et, bientôt, la vie reprend le dessus. Tarô transforme dans la librairie en galerie et emménage dans l'appartement du dessus avec sa grand-mère, Bâchan.

La mort aurait pu être un tsunami, mais elle n'est qu'une vague de plus dans le flot de la vie. Et puis Mitsuko n'est pas tout à fait morte : elle vit dans les tableaux de Tarô et les récits qui nourrissent son souvenir.

Or, dans ce calme retrouvé surgit Hanako, amie d'enfance de Tarô depuis longtemps perdue de vue. Aussitôt, c'est le coup de foudre. Dans la naissance de leur amour et le collage de leurs souvenirs d'enfance s'immisce un passé qui porte son lot de tracas.

Maimai nous offre un univers où tout est en sourdine. À l'instar de cette écriture simple, dénudée, les rapports humains y sont dictés par la douceur et la spontanéité.

La force de Shimazaki est d'opposer la sensibilité de ses personnages à la structure sociale qui les régit, complexe et insidieuse, imposant son fardeau aux destins individuels.

La chute de l'histoire se laisse deviner à mi-récit et cela émusse le plaisir de lecture. Néanmoins, *Maimai* est une belle immersion dans l'univers de l'écrivaine, où tragédie et douceur se confondent en une méditative mélancolie.

Yannick Marcoux

au haut d'une rare page abordant frontalement cette question, quatre petits mots ramenant du côté de la blessure inguérissable *Les secrets de l'origami*, recueil dans lequel le corps est à la fois le lieu de toutes les transcendances et de tous les achoppements.

«J'ai parfois senti que je devenais un monstre, une chimère inconcevable, que mon sexe était de trop, qu'il fallait que je le coupe», confie Gabrielle, et il se peut qu'à ce moment de la conversation, la douleur d'un souvenir pénible lui étouffe momentanément la voix. «Sur la couverture, je suis nue, parce que je veux lever le voile sur plein de choses, mais surtout lever le voile sur la honte. La honte a été trop longtemps trop présente en moi.»

Les injonctions à une forme de pureté identitaire ou idéologique sont non seulement violentes, elles sont profondément absurdes, plaide Roseline Lambert dans un passage aussi amusant que grave de ses *Couleurs accidentelles*: «Et si toute pensée était périodiquement menstruée? Colorée

dans [son] hybridité, propre et sale, belle et laide tout à la fois.»

Une pensée menstruée, vraiment? Un brin de malice teinte son sourire. «On a tendance à voir le masculin comme rationnel, alors qu'on dit de la littérature des femmes qu'elle est irrationnelle, trop intime, trop émotive, regrette-t-elle. Alors, suggérer que toute pensée puisse être menstruée, c'est pour moi une façon de dire: "Heille, les gars, votre pensée qu'on considère comme propre, blanche, limpide, forte, puissante est aussi soumise à des cycles, elle n'est pas propre, blanche, limpide, forte, puissante."»

Toutes les réinventions

À l'instar des identités de genre, les genres littéraires traversent aussi une époque de redéfinition et d'atomisation. «Tant mieux si les livres deviennent inclassables», se réjouit Ouanessa Younsi en feuilletant le livre hybride de Roseline Lambert, mélange de vers libres, d'extraits de journal, de phrases glanées dans des textes savants et de cogitations

sur la matérialité des couleurs. Tant mieux si le livre permet toutes les réinventions, conclut Roseline Lambert, en chantant l'écriture comme espace souverain, capable de résister à toutes les pressions de ce qui socialement donne aux limites arbitraires définissant les identités les allures de barrières immuables.

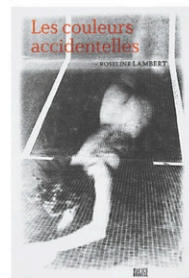
«On sait aujourd'hui qu'on peut être la femme qu'on veut, tout en assumant une certaine part de masculinité. Mais dans l'imaginaire, on peut décider qu'on va être quelque chose de plus grand que ça», avance l'anthropologue, tout en admettant que cette fuite est un luxe que peuvent s'offrir plus facilement ceux qui ne vivent pas l'oppression. «Allons vers l'imaginaire, oui, vers le réalisme magique, vers le surréalisme, pour repenser les catégories, passer à travers les catégories! Pourquoi je ne pourrais pas devenir un oiseau et m'envoler pour vrai, dans le livre?»

Trois lectures de poèmes sont disponibles sur ledevoir.com.



Les secrets de l'origami

Gabrielle Boulianne-Tremblay, Del Busso, Montréal, 2018, 72 pages



Les couleurs accidentelles

Roseline Lambert, Poètes de brousse, Montréal, 2018, 136 pages



Métissée

Ouanessa Younsi, Mémoire d'encrier, Montréal, 2018, 96 pages

Du plus petit au plus grand, chaque don est important!

Soutenir *Le Devoir*, c'est soutenir le média de référence au Québec afin de lui permettre d'innover et de défendre les idées et les causes qui assureront l'avancement politique, économique, culturel et social de la société québécoise.

Pourquoi donner?

Parce que c'est une façon de contribuer au développement et à la pérennité du *Devoir*. Vos dons permettent d'enrichir l'offre de contenu rédactionnel et la mise à jour de nos plateformes numériques.

Objectif : 300 000\$

Pour faire votre don :

www.lesamisdudevoir.com

ou envoyer votre chèque à :

Les Amis du Devoir, 1265, rue Berri
8^e étage, Montréal Québec, H2L 4X4



AD

Les Amis du Devoir

Partenaires d'avenir

Lire



Nathalie Léger « écrit des projets », des « aventures de l'esprit », aurait dit le philosophe Tzvetan Todorov.

JOËL SAGET AGENCE FRANCE-PRESSE

Crinoline de calvaires

Nathalie Léger se remémore la trajectoire tragique de l'artiste Pippa Bacca



La robe blanche

★★★★

Nathalie Léger,
P.O.L., Paris, 2018,
138 pages

CRITIQUE

RALPH ELAWANI

COLLABORATEUR LE DEVOIR

C'est l'histoire d'un livre qui doit s'écrire et d'un livre qui ne s'écrit pas. Ou du moins, d'un livre qui ne s'écrit pas assez vite au goût de la mère de la narratrice. Une mère qui, à l'image de celle qui flottait déjà comme un acouphène dans les deux précédents « récits de recherche » de Nathalie Léger, *L'exposition* (P.O.L. 2008) et *Supplément à la vie de Barbara Loden* (P.O.L. 2012), devient partie intégrante du rythme, du staccato de la narration, qu'elle accentue par sa quête d'un *vindex* pour venir à bout de ses froissements intérieurs — héritage d'un mariage ayant trop longtemps agonisé dans le grabat de l'adultère.

C'est l'histoire, comme le disait Faulkner, d'un passé qui n'est jamais mort et qui n'est même jamais passé. Un passé qui se voit ici filtré au tamis d'une écriture qui le fragmente — une décision poétique, disait Léger, en 2012, à l'époque de *Supplément...* — et d'un récit qui obéit à son sujet premier: la mort brutale de l'artiste italienne de performance Pippa Bacca, qui « voulait porter la paix dans les pays qui avaient connu la guerre. »

C'est l'histoire d'une robe de mariée, comme il y en a tant d'autres dans les annales de l'art performance (Marie-Ange Guilleminot, Niki de Saint-Phalle, Jana Sterbak, etc.). Mais

celle de Bacca, plus que toute autre, n'a pas suffi à « racheter les souffrances du monde ». Durant son périple performatif en auto-stop de Milan à Jérusalem, Bacca fut assassinée. Son corps a été retrouvé en Turquie, le 11 avril 2008, onze jours après sa disparition. « Il l'a violée, il l'a tuée, il l'a dépouillée et pour finir il lui a volé son regard », constate l'auteur qui a eu vent de l'affaire par l'entremise du film *La mariée*, de Joël Curtz (2012).

Une aventure de l'esprit

C'est l'histoire d'une écrivaine qui manœuvre dans la poussière de traces qui se sont perdues. *L'exposition* tournait autour d'un projet muséal et d'une rencontre avec le personnage de la comtesse de Castiglione, *Supplément...* partait d'une entrée à rédiger au sujet du film *Wanda* (1970), de Barbara Loden. La robe blanche poursuit dans cette lignée d'œuvres tissées de coïncidences par une écriture en situation (« non, je me reprends... »). Des crinolines de calvaires laissant paraître, comme tant de coutures visuelles, les petits bruits du moteur de la pensée de cette spécialiste de l'histoire de l'art. On y découvre une écriture du mouvement, dont l'érudition ne nous éloigne pas tant du sujet qu'elle nous rapproche de l'auteur. Nathalie Léger « écrit des projets »; des « aventures de l'esprit », aurait dit le philosophe Tzvetan Todorov.

Est-ce l'histoire de la robe ou de la morte? Ni l'une ni l'autre. C'est celle du mouvement de l'une vers l'autre, de la photographie d'une bourrasque et de ses effets sur le monde. Léger glisse un doigt dans l'échancrure (comme elle le dit) de l'œuvre d'une autre et y fait passer Svetlana Alexievitch, Roland Barthes, Marguerite Duras, Ferdinand de Lesseps, Herman Melville, Yoko Ono. Quelque part, sa mère s'y glisse aussi, puis celle de Pippa et, pour finir, le lecteur.

De vieilles affaires intéressantes

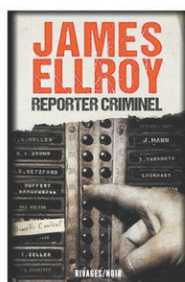
D'anciennes enquêtes de deux poids lourds du polar viennent marquer le caractère unique de leur approche



Le dynamiteur

★★★★

Henning Mankell, traduit du suédois par Rémi Cassaigne, Seuil, Paris 2018, 215 pages



Reporter criminel

★★★★

James Ellroy, traduit de l'anglais par Jean-Paul Gratiyas, Rivages Noir, Paris 2018, 203 pages

CRITIQUE

MICHEL BÉLAIR

COLLABORATEUR LE DEVOIR

James Ellroy et Henning Mankell sont deux des plus grands noms de la littérature dite policière... mais ils n'ont pas beaucoup de choses en commun. Ils sont même aux antipodes l'un de l'autre: Mankell est un humaniste qui déplore la perte progressive de l'idéal collectif, alors qu'Ellroy prend plaisir à la décrire dans des détails souvent sanguinolents. Le premier situe ses histoires en Scandinavie ou en Afrique, et l'autre, en Amérique, le plus souvent en Californie.

Mais voilà qu'on nous propose deux livres portant leur signature; deux livres d'ailleurs pas tout à fait neufs. *Le dynamiteur* est le tout premier roman de Mankell, jusqu'ici inédit en français, et les deux histoires regroupées dans *Reporter criminel* sont en fait des textes rédigés par Ellroy au siècle dernier pour le magazine *Vanity Fair* lors de deux procès célèbres. Les deux livres se rejoignent par le biais de l'enquête...

La vérité est ailleurs

On a l'habitude de voir Henning Mankell mener des enquêtes, mais dans ce tout premier roman, on ne rencontrera aucun policier. Il s'y penche plutôt sur la vie d'un citoyen ordinaire né à la fin du XIX^e siècle: Oskar Johansson Johansson, ouvrier, père et fils d'ouvrier. Le narrateur, un peu sur le modèle d'un chercheur suivant de très près son sujet d'analyse, veut nous raconter la vie difficile d'un homme du peuple, travaillant ordinairement. On pense à John Lennon écrivant son *Working Class Hero*...

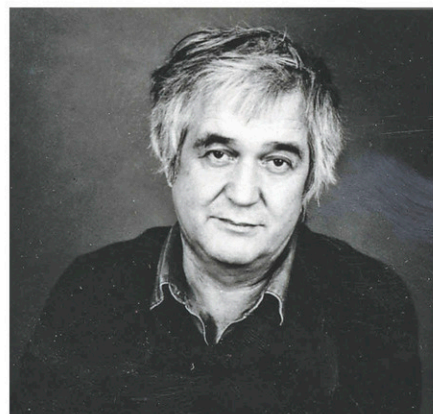
Dynamiteur de métier, Johansson est grièvement blessé en 1911 par l'explosion malencontreuse d'un bâton de dynamite; Oskar y laisse un œil, une partie de son pénis, une main entière et plusieurs doigts. Tout cela ne l'empêchera pas, après un long séjour à l'hôpital, de retourner travailler comme dynamiteur et de fonder une famille. Lumineuse, touchante, l'écriture de Mankell nous

fait sentir l'héroïsme ordinaire de cet homme du peuple qui est de ceux qui ont construit le « modèle social suédois ». La vie d'Oskar, à l'instar sans doute de celle de ses camarades, fut cependant à peine marquée par tout ce qui a changé le monde entre 1888 et 1969. Dure constatation.

James Ellroy arrive finalement lui aussi au même constat: l'évolution des sociétés ne parviendra jamais à faire disparaître le poids des préjugés et l'horreur du racisme. Les humains semblent ainsi faits que les solutions de facilité auront toujours préséance sur la justice et la vérité. C'est précisément ce que démontrent les deux enquêtes bâclées que le romancier nous décrit en se plaçant dans la perspective des enquêteurs.

C'est le ton d'Ellroy qui séduit. En s'appuyant sur les rapports d'enquête et en dégainant comme personne ne sait le faire, il réussit à faire sentir de l'intérieur la démarche des policiers. Et ce ne sont pas des enquêtes anodines: la première, l'affaire George Whitmore, mènera à l'arrêt Miranda qui mit fin à plusieurs types d'interférences policières; et la seconde concerne l'assassinat de l'acteur Sal Mineo pour des motifs ridicules.

Mais on est quand même loin, avouons-le, des chefs-d'œuvre de Truman Capote ou de Norman Mailer...



Henning Mankell, un humaniste qui déplore la perte progressive de l'idéal collectif.

SEUIL

Sur la route du tantale

Un livre poignant sur l'industrialisation



ROMAN JEUNESSE

Moi, c'est Tantale

★★★★

André Marois et Julien Castanié, Éditions de l'Isatis, Montréal, 2018, 56 pages

Réveillé par des bruits de pic et de masse, Tantale rencontre d'abord Norbert, un enfant congolais qui est employé pour extraire de la roche le métal si précieux. Ce court échange prend fin lorsque Tantale est envoyé en Asie, où Wang l'attend sur une chaîne de montage. Viendront ensuite les beaux jours, ceux pendant lesquels il croise la route de Thomas, émerveillé par le téléphone cellulaire qu'il tient entre ses mains.

Avec *Moi, c'est Tantale*, André Marois explore le chemin parcouru par le métal depuis l'extraction jusqu'à la chute qui envoie les objets électroniques valser sur une montagne de déchets inutiles et non recyclables. Se tenant loin de l'approche didactique, l'auteur du *Voleur de sandwiches* emprunte plutôt un chemin de traverse rempli d'humanité pour nous faire découvrir les vies derrière cette petite chose que nous regardons tous avec intérêt.

Située à hauteur de l'objet, la narration tenue par le métal donne à voir la réalité de l'intérieur. La forme du roman graphique, divisé en quatre chapitres, permet par ailleurs de s'arrêter à chacune des étapes de transformation et de prendre conscience, à travers Thomas notamment, de l'étendue du problème.

La surconsommation, le travail des enfants, le gaspillage, la menace écologique se mêlent à la mythologie grecque là où le chimiste, Anders Gustaf Ekeberg, a, au début du XIX^e siècle, puisé l'inspiration pour donner ce nom au métal. À ce texte riche en pistes diverses, Julien Castanié joint des illustrations poignantes. Jouant de noir, de rouge et de blanc, l'illustrateur varie l'atmosphère selon le contexte. La dureté des moments passés dans la mine laisse ainsi place à une abondance de rouge et de noir, alors que la légèreté vécue par Thomas s'exprime à travers un sapin de Noël rouge et un fond blanc empreint de douceur. Le naturel et la simplicité avec lequel le duo raconte cette traversée préparent la voie à une réflexion nécessaire.

Marie Fradette

L'autre Rothschild

Portrait d'un humaniste avant l'heure



BIOGRAPHIE

Henri de Rothschild
Un humaniste avant l'heure

★★★★

Nadège Forestier, Le cherche midi, Paris, 2018, 237 pages

Que retenir des innombrables réalisations d'Henri de Rothschild, dont la devise était « Altruisme et charité doivent être la rançon de tout homme que la fortune a favorisé » ? Une question d'abord: comment un individu, aussi riche soit-il, a-t-il pu en faire autant ?

De ce personnage romanesque né en 1872, la journaliste Nadège Forestier dresse un portrait élogieux, parfois pudique. Son récit biographique évoque les châteaux et les hôtels particuliers parisiens de la Belle Époque et des Années folles au milieu desquels l'homme ainsi que son entourage prennent vie, une vie au service des autres.

Médecin engagé contre la mortalité infantile, cible parfois de l'antisémitisme ambiant, Henri de Rothschild découvrit le lait stérilisé et soigna, dans ses cliniques et à ses frais, des milliers de patients défavorisés, de Paris à l'Algérie. Il offrit 500 000 kilos d'une pommade miraculeuse, l'ambrine, pour traiter les grands brûlés des tranchées de 14-18; il fut mécène, entre autres, de Marie Curie dans sa lutte contre le cancer.

Entrepreneur inventif, il développa la mise en bouteille des jus de fruits et le chocolat en poudre; il confia un vignoble à son fils Philippe qui eut une idée d'avant-garde en 1930: la création de Mouton Cadet, « le premier vin de marque de bonne qualité ».

Grand voyageur, coureur automobile, ami du Tout-Paris, auteur à succès, fondateur du théâtre Pigalle en 1929, il a chéri sa bibliothèque et ses œuvres d'art, qu'il dut préserver de la gourmandise nazie. Tout ou presque de ce qu'il avait construit se dispersa après sa mort en 1947.

Henri de Rothschild avait « le désir d'être bon, la passion d'être utile », affirme Nadège Forestier. En préférant la philanthropie à la finance, il « se forgea, sa vie durant, une identité en tous points dissemblable à celle des autres membres de sa famille ». C'était un Rothschild. C'était « mon arrière-grand-père », écrit l'auteur, avec fierté, sans doute.

Sébastien Vincent

**Offrez
l'inspiration**
À PETIT PRIX POUR
LES FÊTES!



PLUSIEURS AUTRES TITRES!

velo.qc.ca/noel

514 521-8356 1 800 567-8356, poste 504

* Cette offre se termine le 21 décembre 2018 à 17 h par téléphone, et 31 décembre 2018 en ligne.
Taxes et frais de manutention en sus. Offre valide au Canada seulement.

Fou de culture?

ED
MAGAZINE

**Chaque samedi, dans
l'édition papier du Devoir**

Recevez l'édition du samedi
gratuitement pendant 4 semaines.
LeDevoir.com/samedigratuit

LEDEVOIR

Lire

La science, ça marche

L'astrophysicien québécois Jean-René Roy partage sa passion pour cette discipline



**Sur la science
qui surprend,
éclaire et dérange**

★★★

Jean-René Roy,
Presses de l'Univer-
sité Laval, Québec,
2018, 263 pages

CRITIQUE
ALEXIS RIOPEL
LE DEVOIR

« Tous les fleuves vont à la mer: mais la mer n'en est point remplie; pourtant les fleuves ne continuent pas moins d'y couler sans arrêt », dit le sage Qohéleth. À cette observation de l'auteur de *l'Éclésiaste*, qui laissait certainement songeur il y a 2500 ans, la science a maintenant de quoi répondre. L'évaporation des océans, la condensation de la vapeur en nuages, la précipitation sous forme de pluie et l'écoulement des eaux dans les ruisseaux, les rivières et enfin les fleuves forment un cycle parfaitement équilibré qui maintient la mer à un niveau stable. Du moins, avant que l'être humain ne fasse fondre les glaciers et les calottes polaires...

Dans son essai *Sur la science qui surprend, éclaire et dérange*, l'astrophysicien québécois Jean-René Roy livre un plaidoyer pour la science, une manière de comprendre le monde qui « marche ». Grâce à une collection d'exemples tirés de la biologie, de la physique nucléaire, de la génétique, de la géophysique ou de la cosmologie, l'auteur montre comment la science permet de comprendre le monde avec intelligence.

La science tire sa force de son dynamisme. D'abord, elle bouge constamment: la lecture des ondes gravitationnelles fait partie, depuis 2016, des outils à la disposition des astrophysiciens

pour comprendre le monde. Puis, la science surprend: l'univers s'agrandit et, qui plus est, son expansion s'accélère. Ensuite, la science éclaire: le tableau périodique, au XIX^e siècle, a permis de prévoir l'existence de nouveaux éléments. Et la science dérange: le réchauffement anthropique du climat est bien réel et il impose un bouleversement de notre mode de vie.

Pourquoi en parler maintenant? Selon l'auteur, deux visions erronées et contradictoires de la science circulent. Il y a d'abord la science des encyclopédies, celle de Galilée, Newton et Darwin, qui semble irréfutable et figée dans le temps. Puis, il y a la science tape-à-l'œil, quand, dans les médias, on nous annonce « en fanfare » de nouvelles découvertes scientifiques. La science est pourtant à cheval entre ces deux régimes: elle se construit lentement, gagne en complexité, mais n'est jamais définitive.

Alors que, dans la première partie de l'ouvrage, on perd parfois de vue ce dont l'auteur veut nous convaincre, Roy détaille ensuite sa fine vision des usages de la science. Il la distingue d'abord de la croyance, puis explique dans quelles conditions on peut s'en remettre au jugement des autres. Il déplore l'instrumentalisation de la science par les tenants des techno-utopies. Les promesses de voyages sur Mars imminents servent avant tout à promouvoir les activités bien terribles des milliardaires qui les font miroiter, croit-il.

Entre-temps, pour le véritable curieux, les mystères scientifiques ne manquent pas. Pour en donner la mesure, l'auteur conclut en citant Blaise Pascal, qui « proposa l'analogie d'une sphère dont le rayon augmente avec le temps pour décrire la croissance de la connaissance et des savoirs scientifiques: le volume des connaissances croît, mais aussi la surface frontière avec l'espace de l'inconnu ».



Grâce à des exemples tirés de plusieurs disciplines, Jean-René Roy montre comment la science permet de comprendre le monde avec intelligence.

SVISIO

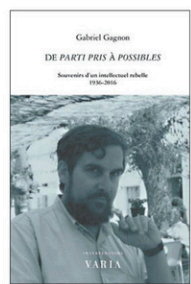


Gabriel Gagnon explique comment son importante contribution à deux revues phares du progressisme québécois a orienté son évolution intellectuelle.

MARIE NICOLE LEMIEUX

Une vie pour les « utopies concrètes »

Le sociologue Gabriel Gagnon ne craint pas la dissidence des poètes pour changer le monde



De Parti pris à Possibles
Souvenirs d'un intellectuel rebelle 1935-2016
★ ★ ★ 1/2
Gabriel Gagnon,
Varia, Montréal,
2018, 208 pages

CRITIQUE
MICHEL LAPIERRE
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Écrites dès 1866 par le communard Jean-Baptiste Clément, les paroles de la chanson *Le temps des cerises* symboliseront la Commune de Paris (1871), ne serait-ce que par l'interprétation libre des mots « cerises d'amour » tombant « en gouttes de sang », rappel de la répression du mouvement utopiste. On les a chantées à la mort de Marcel Rioux, père québécois de la sociologie émancipatrice. Son disciple Gabriel Gagnon veut qu'on les rechanter à la sienne.

Gagnon, né à Mont-Joli en 1935, a enseigné l'anthropologie à l'Université de Montréal, notamment au futur cinéaste anticonformiste Pierre Falardeau, et par la suite la sociologie. Dans son autobiographie *De Parti pris à Possibles*, préfacée par son collègue Jacques Hamel, il explique comment l'importante participation à ces deux revues phares du progressisme québécois a orienté son évolution intellectuelle.

Dans *Parti pris* (publiée entre 1963 et 1968), il a défini, à partir de 1966, « l'urgence d'un socialisme décolonisateur » en insistant, avec d'autres collaborateurs, comme Jean-Marc Potte, sur, écrit-il, « un socialisme de la vie quotidienne basé sur

l'autogestion et susceptible de rejoindre l'ensemble des travailleurs ». Cette tendance annonce déjà *Possibles*, qu'il fondera en 1976 avec son aîné Marcel Rioux (1919-1992) et, chose étrange aux yeux de nombre d'universitaires, avec des poètes!

On ne peut s'empêcher de penser à Rioux lorsque Gagnon, en syndicaliste universitaire audacieux, rêvait d'insérer l'autogestion dans le haut savoir et « de protéger de la tyrannie du groupe la carrière de nos collègues originaux ou dissidents ». Et que dire de *Possibles*, qui compte parmi ses fondateurs les poètes Roland Giguère, Gaston Miron, Gérard Godin et Gilles Hénault, en plus de publier en 2016, pour son 40^e anniversaire, un numéro codirigé par Gagnon sur les « utopies concrètes » et les « pratiques émancipatrices »?

Dès 1988, Rioux, qui, deux ans plus tôt, avait pris sa retraite, avoua, désespéré, devant un auditoire d'étudiants : « l'indépendance du Québec ne se ferait jamais », puis « la sociologie critique que j'avais pratiquée était devenue sans objet puisque l'émancipation de l'homme occidental et de ses sociétés m'apparaissait désormais impossible ». Il mettait la faute sur l'économisme. Nullement insensible à ce « pessimisme certain », Gagnon, influencé par l'utopisme rationnel de Castoriadis et de Gorz, maintient toutefois le cap.

Avec un succès tout relatif, il lutte pour que le PQ adopte en congrès une résolution sur la diminution de la durée légale de la semaine de travail. Il défend en vain l'idée du « revenu de citoyenneté » préconisée contre la pauvreté par l'ex-syndicaliste Michel Chartrand. L'« inquiétude pour l'environnement et le souci d'une décroissance soutenable » hanteront Gagnon jusqu'à la mort sous les cerises de l'espoir.

Bourgeois de Joliette

LOUIS CORNELLIER



L'histoire dite sociale domine dans le discours savant, mais n'a pas la cote auprès du grand public. Il est vrai que cette manière de faire de l'histoire peut s'avérer déstabilisante pour les non-initiés. L'histoire sociale ne fait pas le récit des grands événements qui ont marqué la nation et ne met pas les personnages célèbres sous les projecteurs. Elle s'intéresse plutôt aux faits socio-économiques et étudie les groupes sociaux. Qu'en était-il, par exemple, de la situation des femmes ou des ouvriers en 1850?

Les ouvrages d'histoire sociale attirent donc moins les profanes que les livres d'histoire traditionnelle puisque les premiers n'ont pas le caractère narratif des seconds, qui se lisent comme des romans. Comme lecteur, j'ai une préférence pour l'histoire-récit, mais je reconnais néanmoins l'apport indispensable de l'histoire sociale à la connaissance du passé.

Cette approche de l'histoire repose sur un indéniable constat : quand un livre affirme, par exemple, que les Québécois, à telle époque, réagissent comme ceci ou comme cela à tel événement, il est évident qu'il tourne les coins ronds. Les ouvriers et les patrons n'ont pas la même perception de la situation pendant le règne de Duplessis. Faire justement l'histoire de cette époque exige qu'on en tienne compte. L'histoire sociale, en ce sens, est indispensable, même si elle porte en elle le danger de négliger le caractère englobant de la référence nationale.

Construire une supériorité

Je pensais à tout ça en lisant *La formation d'une culture élitaine dans une ville en essor. Joliette, 1860-1910* (Septentrion, 2018, 196 pages), un essai d'histoire sociale de Lyndie St-Pierre. La région qu'étudie la jeune historienne est la mienne. Je vis à Joliette depuis trente ans. Je ne suis pas originaire de cette ville. Je viens de Saint-Gabriel-de-Brandon, 50 km plus au nord, le village de la famille d'André Laurendeau, où ce dernier a d'ailleurs été inhumé. Aujourd'hui, toutefois, quand j'entends « Joliette », je me dis toujours qu'on parle un peu de moi.

Or, plongé dans le livre de St-Pierre, et c'est là l'intérêt de l'histoire sociale, je découvre qu'il y avait des mondes dans le monde de mon passé. L'historienne se penche sur l'élite économique, culturelle et politique joliettaise de la fin du XIX^e siècle. Elle cherche à comprendre et à

exposer comment ces gens cultivent leur supériorité sociale par leur mode de vie, leur éducation et leurs possessions matérielles. Elle évoque bien, d'une certaine façon, une partie de mon histoire – je passe régulièrement devant la maison bourgeoise qui lui sert d'exemple –, mais ce n'est pas, nuancerais-je, celle de « ma gang », plus populaire. Ce n'en est pas moins intéressant pour autant.

St-Pierre, rigoureuse, a dépouillé la correspondance de quelques membres de l'élite joliettaise, les journaux locaux de l'époque et les procès-verbaux de l'Institut d'artisans et association de bibliothèque de Joliette, une sorte de pendant local de l'Institut canadien, afin d'étudier la construction de l'identité élitaine, les rapports de genre dans ce groupe et « le rôle de la culture matérielle dans l'affirmation de l'appartenance à ce milieu ».

Pour incarner sa démonstration, elle illustre le parcours de vie d'un couple de l'élite joliettaise entre 1860 et 1910. On peut facilement croire que toutes les bourgeoisies des petites villes québécoises de l'époque ont eu des cheminements semblables.

Reproduction de classe

Ces bourgeois du passé, note St-Pierre, se tiennent entre eux dès leur enfance et sont obsédés par leur « honorabilité », ce qui ne les empêche pas, apprend-on, d'apprécier des spectacles de *blackface*. Les jeunes hommes fréquentent le prestigieux Collège Joliette et les jeunes filles étudient à la Congrégation de Notre-Dame.

À l'époque, la bourgeoisie, pour se démarquer, fait étalage de son amour du théâtre et de la musique. Quand on compare cela avec la situation actuelle, on se dit qu'il y a de bonnes choses qui se perdent. Par ailleurs, dans l'élite joliettaise du temps, le patriarcat règne, les femmes sont invitées à l'élégance et à l'obéissance, mais les excès d'autorité masculine sont condamnés et plusieurs hommes, note l'historienne, sont « très investis auprès de leur famille ».

Deux choses n'ont pas changé depuis le temps : la passion des riches pour leur maison, considérée à la fois comme « un refuge pour la famille et un outil d'ostentation du prestige du propriétaire », et le sentiment qu'ont les bourgeois de se sacrifier individuellement en s'engageant dans la vie sociale et politique... à leur bénéfice!

« Pour les bourgeois, note St-Pierre, rien n'est complètement intime et confidentiel puisque tout procède d'une logique de représentation sociale et de reproduction de classe. » À Joliette comme ailleurs, c'est une constante historique.

Le premier dernier testament de Leonard Cohen

The Flame ne contiendrait que de 5 % à 10 % des archives du défunt poète montréalais

ENTREVUE
DOMINIC TARDIF
COLLABORATEUR LE DEVOIR



« Le livre-testament de Leonard Cohen », claironne le bandeau enrubannant la traduction française de *The Flame*, livre posthume du poète et chanteur montréalais, claquemuré depuis un peu plus de deux ans dans le luxueux *penthouse* occupant l'étage supérieur de la « tour de la chanson ».

Les extraits de carnets reproduits dans la troisième partie du livre ne représenteraient pourtant que de 5 % à 10 % « du matériel inédit qui pourrait être publié au cours des prochaines années », précise la représentante académique de la succession et des archives Leonard Cohen, Alexandra Pleshoyano.

« Je ne sais pas du tout pourquoi ils ont écrit ça », regrette la professeure associée au Centre d'études du religieux contemporain de l'Université de Sherbrooke, au sujet de l'argument marketing de cette traduction très franco-française, remplie de « putain » et « farfouille bidouille tripatouille » (« *fiddle fiddle, fiddle* »). Une lecture affligeante pour qui admire le travail d'orfèvre de Michel Garneau, dont les traductions de certains des livres de son défunt ami permettaient presque de croire que Cohen les avait lui-même d'abord écrits dans ce richissime français typiquement montréalais.

Déchiffrer Cohen

En avril 2017, Alexandra Pleshoyano reçoit un classeur blanc, contenant des morceaux de textes choisis par Leonard Cohen et Robert Faggen parmi les 3000 pages de carnets transcrits par ce dernier, avec qui la Québécoise a coédité la version originale de *The Flame*. La première partie du livre comporte ainsi 63 poèmes inédits, inachevés selon son auteur, qui avait coutume de réécrire et réécrire pendant des décennies, mais néanmoins réellement mis en forme.

La deuxième partie rassemble les poèmes qui seront devenus les paroles des chansons de ses quatre derniers

albums. Et la troisième, une kyrielle de fragments plus ou moins achevés ponctionnés des foisonnantes archives du « perdant magnifique ».

« Tout ce qui était dans ce classeur se retrouve dans *The Flame*, mais relu et disposé avec la minutie que Leonard se serait lui-même imposée s'il n'était pas décédé », explique l'universitaire, qui a révisé l'ensemble des transcriptions en retournant à la source, puis choisi des dessins afin d'en ponctuer le livre.

« Ce n'est pas une critique de M. Faggen, mais ça prenait vraiment une deuxième paire d'yeux, parce que retranscrire tout ça, c'est un travail de moine. Déchiffrer l'écriture de Leonard Cohen pose problème, parce qu'il était parfois très *moody*, mais aussi parce qu'il y en a partout, des papiers. Il écrivait sur tout ce qui lui tombait sous la main et il aimait beaucoup aller dans les Dollarama, acheter des calepins *cheaps*. C'est le fouillis et ça suppose plein de décisions: il y a toujours au milieu d'un fragment le numéro de téléphone d'une femme. Je pouvais m'obstiner pour des virgules avec la maison d'édition, parce que Leonard Cohen était un perfectionniste et il faut le devenir soi-même pour lui être fidèle. »

Comment Alexandra Pleshoyano, qui vit à Sainte-Catherine-de-Hatley, en Estrie, a-t-elle hérité d'un pareil mandat? « Je ne sais pas! » jure celle qui a beaucoup travaillé sur la dimension spirituelle de l'œuvre du Montréalais, avant d'être embauchée par son équipe, après sa mort. La dame se mordra la langue à plusieurs reprises pendant l'entrevue afin de ne pas en dire trop sur ce que l'avenir réserve aux admirateurs du dandy.

Elle ne l'aura rencontré qu'une seule fois, à l'arrière-scène du Zénith de Strasbourg, le 10 septembre 2010, à l'invitation des administrateurs du site *Web leonardcohensite.com*, Olivier Mory et Patrice Clos, à qui elle avait accordé un entretien. Elle parvenait ainsi à contourner la vigilance de Robert Kory, gérant de Leonard Cohen, aujourd'hui administrateur de son patrimoine, qui tenait à distance même les visiteurs les plus célèbres pendant la longue tournée d'adieu de son client.

« Leonard me demande d'abord ce que je fais dans la vie et je me suis



Une partie du livre rassemble les poèmes qui seront devenus les paroles des chansons des quatre derniers albums de Leonard Cohen.

JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Lenny affronte Yeezy

« Kanye West n'est pas Picasso / C'est moi Picasso / Kanye West n'est pas Edison / C'est moi Edison », raille Leonard Cohen dans un poème que certains ont décrit comme une correction infligée au rappeur à l'ego costaud, alors que des spécialistes du hip-hop y ont plutôt vu le vieil homme adhérer à la tradition du *rap battle*, ces joutes verbales durant lesquelles des rappeurs s'invectivent.

L'opinion d'Alexandra Pleshoyano? « Est-ce que Leonard a écrit ça en se moquant? Je suis convaincue que oui. Est-ce qu'il a écrit ça en se faisant lui-même rappeur? Je suis aussi convaincue que oui. C'était un taquin, un pince-sans-rire. Il est né enfant. Il est mort enfant. »

trouvée à lui dire que j'avais fait deux recherches postdoctorales, se souvient-elle. Il me regarde interloqué et il me dit: « Pourquoi deux? », comme si c'était suspect. Je lui ai répondu que c'est parce que je n'avais pas trouvé de *job* et soudainement, c'était correct, j'étais blanchie. On a parlé de mystique juive et ça m'a nourrie pour la vie. Devant Leonard Cohen, on se sentait comme la plus belle femme du monde, on avait son



The Flame
Leonard Cohen,
traduit de l'anglais
par Nicolas Richard,
Éditions du Seuil,
Paris, 2018,
360 pages.
En librairie
le 27 novembre.

undivided attention. Comme dans sa poésie, où il y a toujours un « je » et un « tu », il reconnaissait en conversation le mystère chez l'autre. »

Cette déférence se manifestera même face à la mort. « Je prie pour avoir le courage / À présent je suis vieux / Pour accueillir la maladie / Et le froid / [...] Je prie pour avoir le courage / À la fin / De voir la mort venir / En amie », écrit-il dans un des poèmes les plus lumineusement sombres de *The Flame*, autrement composé du même mélange de gratitude et d'arrogance, de sexes chauds et de prières, de certitudes et de doutes, que ses recueils les plus importants.

« J'aime encore plus Leonard Cohen maintenant parce qu'il reconnaît à nouveau dans ces poèmes inédits qu'à partir des ténèbres peut parfois arriver un éclat de lumière, confie M^{me} Pleshoyano. Pas les fausses lumières des masques que l'on revêt: la lumière qui ne peut venir que lorsqu'on les dépose et qu'on montre ses ombres. »

L'amour à travers le son

Ensemble, de Jean-Nicolas Orhon, nous parle de musique, d'identité, de solidarité et d'amour

CHRISTOPHE HUSS
LE DEVOIR

Le documentariste Jean-Nicolas Orhon a filmé Yannick Nézet-Séguin et les musiciens de l'Orchestre Métropolitain pendant et dans l'année précédant leur tournée européenne. Le film *Ensemble* a pris l'affiche vendredi dans sa version intégrale de 90 minutes. Une version abrégée de 52 minutes sera diffusée sur ICI Artv lundi à 20 h 30.

Samedi 27 octobre 2018. *Ensemble* vient d'être présenté aux musiciens et à l'équipe du Métropolitain. Les larmes d'émotion affleurent ou coulent, les uns et les autres ont du mal à se séparer. Ce n'est pas de la vanité de s'être vu sur un grand écran. Voilà bien des gens qui sont loin d'avoir le luxe d'être vaniteux. En 90 minutes, les musiciens viennent de voir l'étendue du chemin parcouru, en 12 mois pendant l'année 2017, mais aussi depuis 35 ans. Plus encore, ils ont conscience que Jean-Nicolas Orhon a capté l'essentiel : l'esprit qui les unit, cet esprit qui fait qu'un orchestre, c'est autre chose que la somme de cent individus.

Solidarité et identité

Lorsque l'on atteint la quintessence de cette communion, lorsque le groupe devient « un grand couple à 100 personnes », comme le dit une musicienne dans le film, les « énergies réunies au même moment sont disponibles à la beauté ». Cette formule de Jennifer Bourdages, pianiste de l'orchestre, est l'une de celles qui illuminent comme de petites étincelles la version longue d'*Ensemble*.

Le film, émaillé de portraits d'instrumentistes, amène logiquement à la conclusion de Yannick Nézet-Séguin : « On ne peut faire de musique sans faire d'amour, sans faire l'amour. Les gens sont abasourdis d'entendre l'amour à travers le son. »

Au-delà d'un regard sur la musique ou d'un documentaire qui illustrerait le parcours menant un orchestre à vocation initialement locale à faire se lever des salles à Paris, à Hambourg ou à Amsterdam, *Ensemble* est un témoignage sur la résilience, la solidarité et le partage — la « multiplication d'âmes », une des autres belles formules entendues ici.

Il est dommage que Jean-Nicolas Orhon esquive le hiatus entre le prestige des décors des salles visitées et la réalité de la vie quotidienne du musicien d'un orchestre en manque de reconnaissance (en matière de soutiens publics) par rapport à son utilité sociale et ses accomplissements. Une bataille de la reconnaissance que mène désormais



ouvertement Yannick Nézet-Séguin à l'égard de disparités de traitement à tous les étages. Un écart dont l'étendue ne se justifie plus.

Deux visions

La version cinéma de 90 minutes et le documentaire de 52 minutes qui sera diffusé lundi soir sur Artv, puis repris sur ICI Radio Canada pendant les Fêtes, ont un même substrat, mais deux natures différentes.

Le « vrai » film est avant tout une aventure humaine. L'ampleur, palpable, de cette aventure rend la musique encore plus touchante, étreignante. La version courte évacue les portraits individuels, les parcours et les destinées, au profit du projet collectif (la tournée), émaillé d'extraits de répétitions qui sont autant de portes ouvertes des considérations sur l'art et la musique dans nos vies.

Quelle que soit la version, *Ensemble* met le doigt sur l'importance de la musique classique comme îlot de sérénité, de réflexion, de méditation, ou de simple temps d'arrêt dans les turbulences de nos vies.

Ce film est important aussi et surtout parce qu'il témoigne sereinement et objectivement — on entend ainsi le chef dire à ses musiciens avant le concert de Dortmund : « Ne le prenez pas perso, mais ici les gens ne se lèvent pas pour applaudir », avant de voir la salle se lever comme un seul homme pour une *standing ovation* comme on n'en avait jamais vu ou presque là-bas! — de ce qui peut être considéré comme le plus grand événement de la musique classique québécoise depuis la création de l'OSM il y a 84 ans.

En effet, ces dix jours, à l'issue desquels un orchestre à portée originellement régionale, offrant des débouchés professionnels aux musiciens



québécois, a acquis une stature internationale, sous la houlette d'un chef québécois devenu une vedette planétaire, auront des suites.

Même s'il met un peu de temps à plonger dans le vif du sujet (les 30 premières minutes de la version longue sont très centrées sur le chef et la musique en répétition), Jean-Nicolas Orhon a filmé le déclic et, en même temps, documenté l'alchimie, la fierté, l'abnégation. Bref : l'ADN du Métropolitain et une identité que nul ne peut aujourd'hui snober ou contester.

Montrer la chose à l'écran permettra peut-être à ceux qui trouvent encore trop pratique de faire semblant de ne pas comprendre ce qui s'est passé en musique classique en 2017 au Québec. *Ensemble* et pour tous.

Ensemble

Film écrit et réalisé par Jean-Nicolas Orhon et produit par Sandra-Dalhie Goyer (2018). Version originale de 92 minutes : Cinéma Beaubien, Cinéma du Musée et Cinéma du Parc, Le Tapis rouge, Cinéma Pine, Cinéma Cartier et Maison du cinéma. Version courte de 52 minutes : ICI Artv le 26 novembre à 20 h 30. ICI Radio-Canada Télé le 29 décembre à 19 h 30.

Sur quatre saisons, la caméra de Jean-Nicolas Orhon a suivi l'OM alors que l'Orchestre entamait à l'automne 2017 sa première tournée internationale.

PHOTOS ARTV

36 | Culture Écrans

LES FILMS À VOIR À LA TÉLÉ

Source : Mediafilm

SAMEDI

LE GRAND BLEU

(4) Fr. 1988. Aventures de Luc Besson avec Jean-Marc Barr, Jean Reno, Rosanna Arquette. - Pour récupérer son titre de champion du monde de plongée en apnée, Enzo Molinari entraîne son rival et ami d'enfance Jacques Mayol dans des compétitions en eaux de plus en plus profondes. **ARTV 12h**

LE RÈGNE DU FEU

(4) (Reign of Fire), É.-U. 2002. Drame fantastique de Rob Bowman avec Christian Bale, Matthew McConaughey, Izabella Scorupco. - Dans un futur post-apocalyptique, des humains réfugiés dans un château fort sont en proie aux attaques de dragons. **MP 13h**

INDIANA JONES AND THE KINGDOM OF THE CRYSTAL SKULL

(4) É.-U. 2008. Aventures de Steven Spielberg avec Harrison Ford, Shia LaBeouf, Cate Blanchett. - En 1957, un archéologue part à la recherche d'un mystérieux crâne de cristal convoité par un commando soviétique. **CTV 14h**

L'AGENT CODY BANKS

(4) (Agent Cody Banks), É.-U. 2003. Comédie d'espionnage d'Harald Zwart avec Frankie Muniz, Angie Harmon, Hilary Duff. - Un adolescent recruté par la CIA fait équipe avec une super-espionne pour lutter contre de dangereux criminels. **V 14h**

LES GARÇONS ET GUILLAUME, À TABLE!

(3) Fr. 2013. Comédie de Guillaume Gallienne avec Guillaume Gallienne, André Marcon, Françoise Fabian. - Par la façon dont sa mère l'a toujours distingué de ses frères, un garçon grandit en pensant qu'il est une fille. **ARTV 15h**

LA MARIÉE EST EN FUITE

(5) (Runaway Bride), É.-U. 1999. Comédie sentimentale de Garry Marshall avec Julia Roberts, Richard Gere, Joan Cusack. - Un journaliste s'intéresse à une jeune femme qui a pris l'habitude de fuir chaque fois qu'elle est sur le point de se marier. **MAX 15h30**

ARMÉE ET DANGEREUSE

(5) (Jane Got a Gun), É.-U. 2016. Western de Gavin O'Connor avec Natalie Portman, Joel Edgerton, Ewan McGregor. - Son mari étant grièvement blessé, une femme engage son ex-fiancé pour l'aider à défendre leur ranch, menacé par les anciens complices de son époux. **TVA 16h08**

ESPIONS EN HERBE

(4) (Spy Kids), É.-U. 2001. Comédie fantaisiste de Robert Rodriguez avec Alexa Vega, Daryl Sabara, Antonio Banderas. - Deux enfants entreprennent de sauver leurs parents agents secrets qui ont été faits prisonniers par un mégalomane voulant dominer le monde. **TQ 18h**

LES APPRENTIS CHAMPIONS

(5) (Cool Runnings), É.-U. 1993. Comédie dramatique de Jon Turteltaub avec Leon, Doug E. Doug, Malik Yoba. - Les difficultés qu'a dû surmonter la première équipe jamaïcaine de bobsleigh pour se rendre aux Jeux olympiques de Calgary en 1988. **MAX 18h**

HARRY POTTER À L'ÉCOLE DES SORCIERS

(4) (Harry Potter and the Philosopher's Stone), É.-U. 2001. Drame fantastique de Chris Columbus avec Daniel Radcliffe, Rupert Grint, Emma Watson. - Aidé de ses amis, un jeune apprenti sorcier part à la recherche de la pierre philosophale, également convoitée par un mage diabolique. **V 18h**

ASSAUT SUR LA MAISON-BLANCHE

(5) (Olympus Has Fallen), É.-U. 2013. Thriller d'Antoine Fuqua avec Gerard Butler, Aaron Eckhart, Morgan Freeman. - Un garde du corps en disgrâce reprend du service afin de libérer la Maison-Blanche prise d'assaut par un commando nord-coréen. **TVA 18h30**

LES AMANTS PASSAGERS

(4) Esp. 2013. Comédie de Pedro Almodóvar avec Javier Camara, Carlos Areces, Raul Arévalo. - Tandis qu'un Airbus en panne attend de pouvoir se poser en catastrophe, le personnel de bord et les passagers noient leur anxiété dans un cocktail fortifié à la mescaline. **ARTV 20h**

DES AGENTS TRÈS SPÉCIAUX – CODE U.N.C.L.E.

(5) (The Man from U.N.C.L.E.), É.-U. 2015. Drame d'espionnage de Guy Ritchie avec Henry Cavill, Armie Hammer, Alicia Vikander. - Au début des années 1960, deux agents secrets, l'un américain, l'autre soviétique, unissent leurs efforts pour déjouer un complot nucléaire qui menace l'avenir du monde. **TVA 20h49**

LE CHOC DES TITANS

(5) (Clash of the Titans), É.-U. 2010. Drame fantastique de Louis Leterrier avec Sam Worthington, Liam Neeson, Ralph Fiennes. - Le demi-dieu Persée est amené à combattre Hadès, frère de Zeus, dont la colère s'est abattue sur le peuple de Sériphos après que celui-ci eut défié l'ordre divin. **MP 21h**

QU'UN SEUL TIENNE ET LES AUTRES SUIVRONT

(3) Fr. 2009. Drame de Léa Fehner avec Farida Rahouadj, Reda Kateb, Pauline Étienne. - Les destins de trois individus d'horizons divers convergent pour finalement se croiser dans le parloir d'une prison. **TFO 21h**

TROIE

(4) (Troy), É.-U. 2004. Drame épique de Wolfgang Petersen avec Brad Pitt, Eric Bana, Orlando Bloom. - L'enlèvement de la reine Hélène de Sparte par le jeune prince Paris provoque la guerre de Troie. **V 21h15**

HISTOIRES D'HIVER

(4) Can. 1998. Chronique de François Bouvier avec Joël Drapeau-Dalpé, Denis Bouchard, Luc Guérin. - La vie d'un garçon qui, en 1966, rêve de rencontrer son idole, le joueur de hockey Henri Richard. **TQ 22h**

LE GRAND BLEU

Voir samedi, 12h. **ARTV 23h**

MY NAME IS JOE

(4) G.-B. 1998. Drame de mœurs de Ken Loach avec Peter Mullan, Louise Goodall, David McKay. - Un ex-alcoolique au chômage s'éprend d'une assistante sociale qui mène une vie calme et rangée. **TFO 23h02**

RAMBO 4

(5) (Rambo), É.-U. 2008. Drame de guerre de Sylvester Stallone avec Sylvester Stallone, Julie Benz, Paul Schulze. - Retiré en Thaïlande, un ancien soldat d'élite américain reprend du service pour sauver des missionnaires chrétiens détenus dans la Birmanie voisine par un chef de guerre sadique. **TVA 23h38**

PARKLAND

(5) É.-U. 2013. Drame historique de Peter Landesman avec Billy Bob Thornton, Paul Giamatti, Zac Efron. - L'assassinat du président Kennedy à Dallas en 1963, tel que vécu par un urgentologue, deux policiers, le frère du présumé meurtrier et un témoin qui a filmé le drame. **RC 0h30**

CONAN LE BARBARE

(5) (Conan the Barbarian), É.-U. 2011. Aventures de Marcus Nispel avec Jason Momoa, Stephen Lang, Rachel Nichols. - Un guerrier puissant tente de retrouver l'homme qui a décimé son village alors qu'il était enfant. **TVA 1h23**

QU'UN SEUL TIENNE ET LES AUTRES SUIVRONT

Voir samedi, 21h. **TFO 1h30**

DIMANCHE

SECRETARIAT

(5) É.-U. 2010. Drame biographique de Randall Wallace avec Diane Lane, John Malkovich, Otto Thorwarth. - En 1973, une mère au foyer réussit à s'imposer dans le milieu macho des champs de courses quand le cheval dont elle est propriétaire remporte la triple couronne. **TVA 10h**

ESPIONS EN HERBE

Voir samedi, 18h. **TQ 12h**

BOULE & BILL

(5) Fr. 2013. Comédie d'Alexandre Charlot avec Franck Dubosc, Marina Fois, Charles Crombez. - En 1976, dans une tour d'habitation en banlieue de Paris, le cocker d'un gamin rouquin crée des soucis aux parents de ce dernier. **TVA 13h45**

NUIT FOLLE

(5) (Fun Size), É.-U. 2012. Comédie de Josh Schwartz avec Victoria Justice, Jackson Nicoll, Jane Levy. - Le soir de l'Halloween, une adolescente part à la recherche de son petit frère espiègle qui a trompé sa vigilance durant la tournée des maisons de son quartier. **V 14h**

LE CHOC DES TITANS

Voir samedi, 21h. **MP 14h30**

ROBIN DES BOIS

(4) (Robin Hood), É.-U. 2010. Drame épique de Ridley Scott avec Russell Crowe, Cate Blanchett, Mark Strong. - À l'aube du XIII^e siècle, un archer anglais de retour des Croisades s'illustre lors d'une tentative d'invasion française fomentée par un cruel conseiller de l'inique roi Jean. **TVA 15h18**

THE TOWN

(4) É.-U. 2010. Drame policier de Ben Affleck avec Ben Affleck, Rebecca Hall, Jeremy Renner. - À Boston, un cambrioleur noue, sous une fausse identité, une relation amoureuse avec la gérante de la banque qu'il a braquée quelques jours plus tôt avec ses complices. **MAX 15h30**

MON FANTÔME D'AMOUR

(4) (Ghost), É.-U. 1990. Drame fantastique de Jerry Zucker avec Patrick Swayze, Demi Moore, Whoopi Goldberg. - Devenu un fantôme après son assassinat, un jeune cadre se sert d'un faux médium pour contacter sa compagne aux prises avec des criminels. **V 15h45**

LES APPRENTIS CHAMPIONS

Voir samedi, 18h. **MAX 20h**

NELLY

(4) Can. 2016. Drame biographique d'Anne Émond avec Mylène Mackay, Mickael Gouin, Mylia Corbeil-Gauvreau. - Variation sur la vie et l'œuvre de l'écrivaine québécoise Nelly Arcan, qui s'est enlevé la vie en 2009, à l'âge de 36 ans. **ARTV 21h**

TERREUR SOUS LA MER

(5) (Deep Blue Sea), É.-U. 1999. Drame d'horreur de Renny Harlin avec Saffron Burrows, Thomas Jane, LL Cool J. - Les employés d'un laboratoire flottant en haute mer sont aux prises avec des requins monstrueux. **MP 21h**

MY NAME IS JOE

Voir samedi, 23h02. **TFO 21h02**

INCENDIES

(2) Can. 2010. Drame de Denis Villeneuve avec Lubna Azabal, Mélissa Désormeaux-Poulin, Maxim Gaudette. - À la mort de leur mère, des jumeaux montréalais sont amenés à découvrir des faits troublants sur sa jeunesse dans un pays du Moyen-Orient ravagé par la guerre civile. **TQ 22h30**

LES GARÇONS ET GUILLAUME, À TABLE!

Voir samedi, 15h. **ARTV 22h45**

BEAUMARCHAIS, L'INSOLENT

(4) Fr. 1996. Comédie de mœurs d'Édouard Molinaro avec Fabrice Luchini, Manuel Blanc, Sandrine Kiberlain. - Aperçu de la vie publique et privée d'un célèbre auteur dramatique du XVIII^e siècle à l'aube de la Révolution française. **TFO 23h**

EN SOLITAIRE

(4) Fr. 2013. Drame sportif de Christophe Offenstein avec François Cluzet, Samy Seghir, Guillaume Canet. - Un participant à une course de voiliers autour du monde en solitaire découvre qu'un passager clandestin s'est glissé dans son bateau à la faveur d'une escale technique. **TVA 23h03**

LA DUCHESSE

(4) (The Duchess), G.-B. 2008. Drame historique de Saul Dibb avec Keira Knightley, Ralph Fiennes, Hayley Atwell. - Au XVIII^e siècle en Angleterre, la vie tumultueuse de Georgiana Spencer, épouse du duc de Devonshire. **RC 23h25**

LE MILLIARDAIRE

(4) (Let's Make Love), É.-U. 1960. Comédie musicale de George Cukor avec Yves Montand, Marilyn Monroe, Tony Randall. - Pour séduire une danseuse dont il s'est épris, un milliardaire se fait engager sous une fausse identité comme acteur dans son prochain spectacle. **RC 1h09**

MY NAME IS JOE

Voir samedi, 23h02. **TFO 1h30**

LUNDI

LE CHOC DES TITANS

Voir samedi, 21h. **MP 17h**

NON COUPABLE

(5) (A Time to Kill), É.-U. 1996. Drame judiciaire de Joel Schumacher avec Matthew McConaughey, Samuel L. Jackson, Sandra Bullock. - Une ville du sud des États-Unis est secouée par des tensions raciales durant le procès d'un Noir qui a abattu deux jeunes violeurs blancs. **MAX 20h**

BEAUMARCHAIS, L'INSOLENT

Voir dimanche, 23h. **TFO 21h**

AN HONEST LIAR

(4) É.-U. 2014. Documentaire de Tyler Measom. - La vie de James Randi, un magicien réputé qui a consacré une partie de sa carrière à dénoncer les guérisseurs, mentalistes et fraudeurs de toutes sortes. **PBS (WETK) 22h**

SOMMEIL D'HIVER

(2) Turq. 2014. Drame de Nuri Bilge Ceylan avec Haluk Bilginer, Melisa Sözen, Demet Akbag. - Dans un village d'Anatolie, un riche homme d'affaires quinquagénaire subit les affronts et rebuffades de son entourage. **TFO 23h30**

MARDI

UN HOMME INQUIÉTANT

(5) (A Daughter's Nightmare), Can. 2014. Thriller de Vic Sarin avec Emily Osment, Victoria Pratt, Paul Johansson. - Une jeune étudiante soupçonne le nouvel ami de sa mère, veuve depuis peu, de vouloir l'empoisonner. **V 12h30**

LES LUCIOLES DANS LE JARDIN

(5) (Fireflies in the Garden), É.-U. 2007. Drame de Dennis Lee avec Ryan Reynolds, Willem Dafoe, Emily Watson. - Un romancier, qui s'apprête à publier un livre sur ses rapports tendus avec son père tyrannique, doit plutôt composer avec la mort subite de sa mère dans un accident. **TVA 13h**

MARIE-FRANCINE

(5) Fr. 2017. Comédie de Valérie Lemercier avec Valérie Lemercier, Patrick Timsit, Hélène Vincent. - De retour chez ses parents en raison de problèmes conjugaux et professionnels, une quinquagénaire s'éprend d'un cuisinier, qui lui cache qu'il vit aussi chez sa mère. **TFO 0h29**

JOYEUSES FUNÉRAILLES

(4) (Death at a Funeral), É.-U. 2010. Comédie de Neil LaBute avec Chris Rock, Martin Lawrence, Zoe Saldana. - Les funérailles du patriarche d'une famille afro-américaine sont perturbées par une série d'incidents, ainsi que par les révélations d'un inconnu de race blanche au sujet du défunt. **TVA 0h35**

MERCREDI

FESTIN D'AMOUR

(4) (Feast of Love), É.-U. 2007. Drame de mœurs de Robert Benton avec Morgan Freeman, Greg Kinnear, Alexa Davalos. - À Portland, un professeur mélancolique suit avec intérêt les démêlés sentimentaux des habitants de son quartier. **VIE 13h**

NOTRE PETITE SŒUR

(4) Jap. 2015. Drame d'Hirokazu Kore-eda avec Haruka Ayase, Masami Nagasawa, Kaho. - À l'enterrement de leur père, trois femmes aux tempéraments opposés font la connaissance de leur charmante demi-sœur. **TFO 21h**

MASSACRE À LA TRONÇONNEUSE: LA NOUVELLE GÉNÉRATION

(5) (Texas Chainsaw Massacre: The Next Generation), É.-U. 1995. Drame d'horreur de Kim Henkel avec Renée Zellweger, Matthew McConaughey, Robert Jacks. - À la suite d'une panne de voiture, une étudiante tombe sur une famille de dégénérés qui prennent plaisir à la terroriser. **Z 23h**

VALLEY OF LOVE

(4) Fr. 2015. Drame de Guillaume Nicloux avec Isabelle Huppert, Gérard Depardieu, Dan Warner. - Deux acteurs qui ne se sont pas vu depuis 30 ans se retrouvent dans la vallée de la Mort en Californie, où leur fils qui s'est suicidé leur a donné rendez-vous. **TFO 0h29**

JEUDI

FILM DE SUPER-HÉROS

(5) (Superhero Movie), É.-U. 2008. Comédie satirique de Craig Mazin avec Drake Bell, Sara Paxton, Christopher McDonald. - Après avoir été piqué par une libellule génétiquement modifiée, un adolescent timoré se découvre des pouvoirs surnaturels qui font de lui un nouveau superhéros. **MP 21h**

VALLEY OF LOVE

Voir mercredi, 0h29. **TFO 21h**

LE COGNEUR

(5) It. 1975. Comédie policière de Steno avec Bud Spencer, Al Lettieri, Robert Webber. - Se faisant passer pour un criminel, un inspecteur italien remonte la filière d'un trafic de drogue jusqu'en Orient. **Z 23h**

NELLY

Voir dimanche, 21h. **ARTV 23h**

MARIAGES

(4) Can. 2001. Drame psychologique de Catherine Martin avec Marie-Ève Bertrand, Guylaine Tremblay, Mirianne Brûlé. - À la fin du XIX^e siècle, une jeune femme promise au couvent s'éprend du fiancé de sa nièce. **TFO 0h30**

HONEST LIAR, AN

Voir lundi, 22h. **PBS (WETK) 1h**

MADemoiselle JULIE

(4) (Miss Julie), Norv. 2014. Drame sentimental de Liv Ullmann avec Jessica Chastain, Colin Farrell, Samantha Morton. - Le soir de la Saint-Jean 1890 en Irlande, une jeune aristocrate névrosée entame un jeu de séduction malsain avec le valet de son père. **TVA 1h50**

VENDREDI

SEUL EN MER

(3) (All Is Lost), É.-U. 2013. Drame de J.C. Chandor avec Robert Redford. - En plein océan Indien, un navigateur solitaire doit affronter l'avarie de son bateau et de terribles tempêtes. **TVA 13h**

FILM DE SUPER-HÉROS

(5) (Superhero Movie), É.-U. 2008. Comédie satirique de Craig Mazin avec Drake Bell, Sara Paxton, Christopher McDonald. - Après avoir été piqué par une libellule génétiquement modifiée, un adolescent timoré se découvre des pouvoirs surnaturels qui font de lui un nouveau superhéros. **MP 17h**

THE TOWN

Voir dimanche, 15h30. **MAX 20h**

MARIAGES

Voir jeudi, 12h30. **TFO 21h**

ROSE BONBON

(4) (Pretty in Pink), É.-U. 1986. Comédie dramatique d'Howard Deutch avec Molly Ringwald, Andrew McCarthy, Jon Cryer. - Les tribulations sentimentales d'une adolescente, fille de chômeur, étudiant dans une école fréquentée par des jeunes de milieux aisés. **MAX 22h30**

LES PSYCHOPATHES

(4) (Seven Psychopaths), G.-B. 2012. Comédie de Martin McDonagh avec Colin Farrell, Sam Rockwell, Christopher Walken. - Un scénariste en panne d'inspiration est entraîné par un ami acteur dans une folle histoire de kidnapping de chien. **ARTV 23h**

NELLY

Voir dimanche, 21h. **RC 23h06**

IL FAUT QU'ON PARLE DE KEVIN

(3) (We Need to Talk About Kevin), G.-B. 2011. Thriller de Lynne Ramsay avec Tilda Swinton, Ezra Miller, John C. Reilly. - L'existence difficile d'une femme dont le fils a été incarcéré à la suite d'une tuerie dans son école secondaire. **TQ 23h30**

LE CAS 39

(5) (Case 39), É.-U. 2009. Drame d'horreur de Christian Alvart avec Renée Zellweger, Jodelle Ferland, Ian McShane. - Après avoir recueilli une fillette de dix ans menacée de mort par ses parents, une travailleuse sociale découvre que sa protégée est possédée par une entité diabolique. **TVA 23h35**

MON PETIT DOIGT M'A DIT...

(3) Fr. 2005. Comédie policière de Pascal Thomas avec Catherine Frot, André Dussollier, Geneviève Bujold. - Une châtelaine en mal de sensations fortes enquête sur une disparition et une série d'empoisonnements survenus dans une maison de retraite cossue. **TFO 0h29**

W.E.

(5) G.-B. 2011. Drame sentimental de Madonna avec Andrea Riseborough, James D'Arcy, Abbie Cornish. - En 1998 à New York, l'épouse insatisfaite d'un psychiatre revoit en pensée les épisodes marquants de la liaison du roi Édouard VIII avec l'Américaine divorcée Wallis Simpson. **RC 0h46**

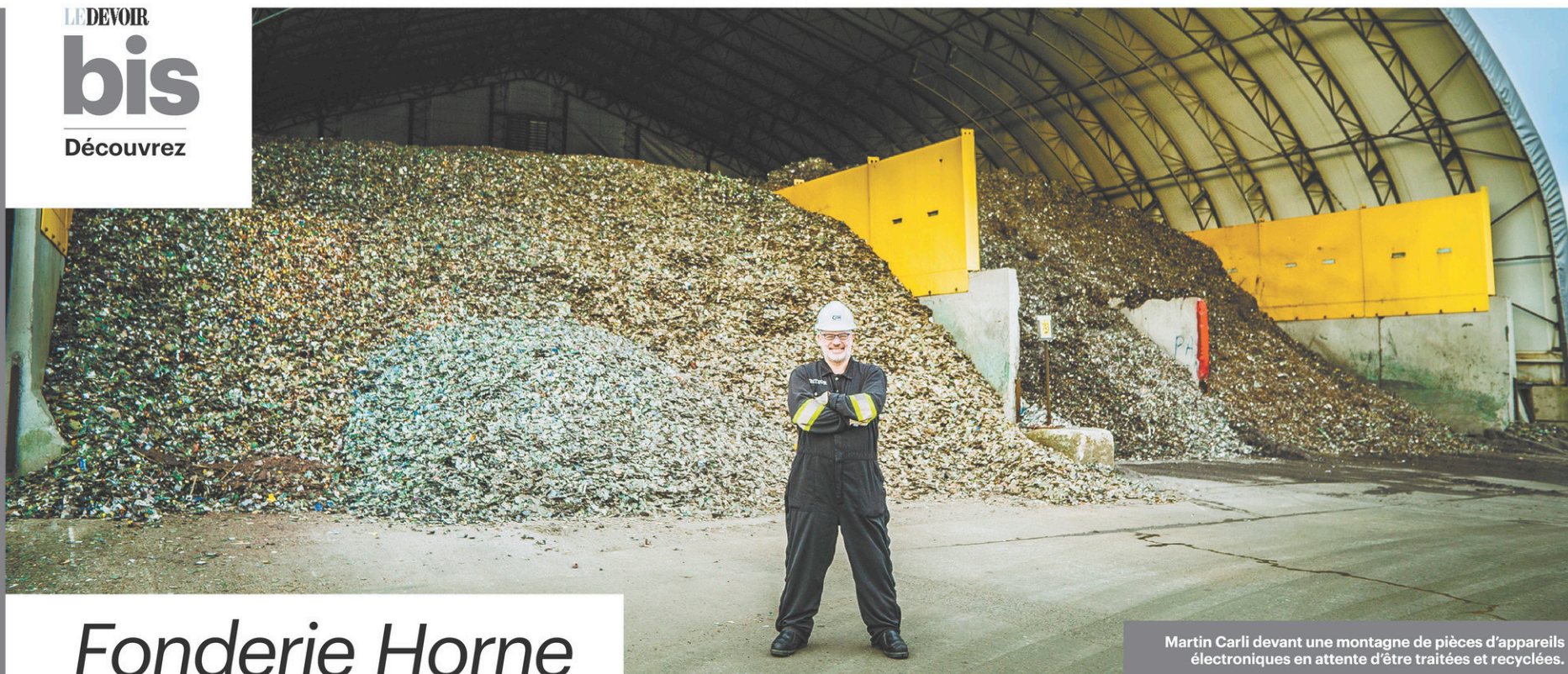
FACE À FACE

(5) (Killing Season), É.-U. 2013. Thriller de Mark Steven Johnson avec John Travolta, Robert De Niro, Milo Ventimiglia. - En Nouvelle-Angleterre, l'affrontement entre un soldat serbe et le colonel américain qui, vingt ans plus tôt, l'a laissé pour mort durant la guerre de Bosnie. **TVA 0h35**

Légende

(1) Chef-d'œuvre; (2) Remarquable; (3) Très bon; (4) Bon; (5) Moyen; (6) Pauvre; (7) Minable

LE DEVOIR
bis
Découvrez



Martin Carli devant une montagne de pièces d'appareils électroniques en attente d'être traitées et recyclées.

Fonderie Horne

Le recyclage des appareils électroniques, on y voit!

Chaque année, des tonnes de téléphones cellulaires, tablettes et ordinateurs désuets sont acheminées vers la Fonderie Horne de Rouyn-Noranda. L'objectif? En extraire des métaux essentiels à notre vie quotidienne qui pourront par la suite être recyclés. Tour d'horizon avec Martin Carli, le scientifique de l'émission *Génial!* à Télé-Québec, qui a visité les lieux pour y réaliser un tournage. Rendez-vous pour la suite le 28 novembre prochain, à Télé-Québec!



Sylvain Bellavance et Martin Carli, les coanimateurs de *Génial!* à Télé-Québec.

PAR MAUDE DUMAS
Collaboration spéciale

Martin Carli, comment vous êtes-vous préparé à ce tournage?

Je commence toujours par me plonger dans un dossier de recherche complet. C'est essentiel pour que je puisse poser les bonnes questions! J'écris le texte, je fais la mise en contexte, je formule les réponses et les explications, après quoi tout doit être vérifié et validé. Pour *Génial!*, je suis appuyé par une équipe de chercheurs. Cela dit, il y a des moments où je me dis que le résultat va être *cool* à la télé, mais que le sujet ne sera pas simple à expliquer!

Qu'est-ce qui vous a étonné, une fois sur place?

L'ampleur du site — c'est presque une ville en soi — qui est implanté au cœur de Rouyn-Noranda. L'immense cheminée, bien sûr. Le terrain gigantesque, les trains qui arrivent directement à la fonderie, l'usine d'acide sulfurique... C'est impressionnant! J'ai été aussi très content de me retrouver devant ces montagnes de morceaux d'appareils

électroniques en attente d'être traités pour qu'on puisse en extraire du cuivre et des métaux précieux.

Parlez-nous de votre rôle auprès de l'Association pour le recyclage des produits électroniques du Québec

J'ai accepté de devenir le porte-parole de l'ARPE parce que ça rejoint mes valeurs, surtout dans le contexte actuel où la protection de l'environnement est une priorité. Les deux tiers des Québécois, même bien intentionnés, ont des «serpuaariens» à la maison qui gagneraient à être recyclés correctement. Il faut passer le message!

Les appareils électroniques désuets ne doivent pas être déposés dans les bacs de recyclage. Pourquoi?

Vos «serpuaariens» renferment non seulement du cuivre et de l'or, mais aussi des substances toxiques comme le mercure et le plomb. Si vous mettez vos appareils électroniques au recyclage, ils risquent de se

LE DEVOIR
bis
Découvrez



retrouver dans les mains d'un ferrailleur qui les démantèlera pour en extraire les métaux précieux et qui se débarrassera des matières toxiques sans soucis pour l'environnement. Il est donc impératif de déposer vos appareils dans un point de dépôt officiel.

Qu'est-ce que le cuivre et l'or extraits de ces appareils ont de si particulier?

Le cuivre est un bon conducteur électrique, qui transporte le courant avec efficacité d'un point A à un point B. C'est un métal solide, résistant, qui ne rouille pas. Il y a du cuivre dans tout ce qui est branché et peut recevoir du courant, c'est donc dire qu'il y en a dans tous les appareils électriques et électroniques. Avec l'or, qui est le champion de la conductivité, mais qui est beaucoup plus cher, il n'y a pas de corrosion. On l'utilise quand on a besoin d'une efficacité très pointue, en exploration spatiale par exemple, où les bris ne sont pas permis. C'est pourquoi quarante kilogrammes d'or ont été utilisés dans les systèmes électriques et électroniques de la première navette *Columbia*. Parce que l'or est ductile et malléable, on peut le travailler en couches extrêmement minces, un atout pour les cir-

cuits électroniques, ce qui explique qu'on en trouve de petites quantités dans chaque ordinateur sur la planète. C'est ce qui attire les ferrailleurs!

Les métaux peuvent-ils être recyclés à l'infini?

À l'infini, c'est une façon de parler! Mais oui, les métaux peuvent être recyclés en totalité. Par exemple, on peut extraire tout le cuivre des morceaux d'appareils électroniques qui sont acheminés à la Fonderie Horne, où, après quelques étapes d'extraction, on obtiendra du cuivre pur. Cette matière, qui a déjà été extraite du sol, pourra par la suite être remise dans la chaîne de production pour être utilisée dans la fabrication de nouveaux appareils électroniques.

Comment passer le message autour de nous?

Les communications de l'ARPE s'adressent souvent aux jeunes qui, tout comme mes enfants d'ailleurs, s'intéressent de près à la question environnementale. J'ai l'impression que ce sont eux qui influencent leurs parents et leurs grands-parents. Mais attention : ce n'est pas une donnée scientifique!

Martin Carli coanime avec Stéphane Bellavance le jeu questionnaire *Génial!*, diffusé depuis neuf ans à Télé-Québec. À ce jour, il a créé plus de 1000 expériences — et quelque 3000 réponses plausibles — mettant la science à l'avant-plan. Titulaire d'un doctorat en sciences neurologiques de l'Université de Montréal, ce vulgarisateur hors pair est aussi un magicien et un mentaliste accompli!

En collaboration avec
**Association
minièrè
du Québec**

Créatrice de richesses, l'industrie minière du Québec s'est dotée de processus rigoureux en matière de développement durable afin de mettre en valeur le potentiel minéral québécois dans le respect des gens et de l'environnement. À la base de tous les objets qui nous entourent, l'industrie minière est réellement **la force intérieure du Québec**.



La Fonderie Horne, en activité depuis 90 ans

- ▶ La première coulée de cuivre de la Fonderie, qui porte le nom de son fondateur, Edmund Horne, a eu lieu en 1927.
- ▶ C'est la seule fonderie de cuivre au Canada et le plus grand producteur de cuivre et de métaux précieux en Amérique du Nord.
- ▶ La fonderie reçoit deux types de matériaux pour produire des anodes : les pièces d'appareils recyclables et le concentré de cuivre, qui provient de mines régionales ou situées un peu partout dans le monde.
- ▶ En 2016, la Fonderie Horne obtient la certification ISO 14001: 2015 qui atteste sa gestion environnementale.
- ▶ Les activités de la Fonderie Horne génèrent 601 emplois directs et 600 emplois indirects.

Vrai ou faux ?

QUESTIONS

- 1** On trouve du cuivre dans des ampoules, des appareils électroménagers, des avions, des pianos, des sèche-cheveux...
- 2** Le cuivre perd ses propriétés de conductivité au fil des opérations de recyclage.
- 3** Le cuivre a des propriétés antibactériennes remarquables.
- 4** La Fonderie Horne reçoit près d'un million de tonnes métriques de matériaux à base de cuivre par année.
- 5** Le poids du cuivre présent dans une maison de taille moyenne équivaut à celui d'un humain.

RÉPONSES

- 1 Vrai.** Les appareils électriques ou électroniques, la tuyauterie et la robinetterie, les équipements sportifs, les instruments de musique et les systèmes de transport contiennent du cuivre.
- 2 Faux.** Le cuivre se recycle pratiquement à l'infini et ses propriétés demeurent intactes dans le processus.
- 3 Vrai.** On utilise le cuivre de plus en plus dans des lieux publics où les bactéries sont omniprésentes, comme dans les transports en commun et les hôpitaux. En milieu hospitalier, on estime que la présence de bactéries est réduite de 90% à 100% si la surface de contact des équipements est en cuivre. Ce métal jouerait également un rôle clé dans la réduction d'infections nosocomiales.
- 4 Vrai.** La Fonderie Horne reçoit plus de 110 000 tonnes métriques de matériaux recyclés par année, soit l'équivalent de 18 terrains de football! Si l'on prend aussi en considération les concentrés de cuivre provenant des mines et les autres sources de matériaux à base de cuivre, ce sont près de 850 000 tonnes métriques de matières qui y sont traitées chaque année.
- 5 Vrai.** Au Québec, une maison type de 70 mètres carrés renferme de 70 à 90 kg de cuivre.

Le cycle de vie d'un téléphone cellulaire

Je recycle !

Le téléphone obsolète arrive dans un point de dépôt officiel.

Deuxième vie

Le téléphone du début trouvera une seconde vie sous plusieurs formes et ses composantes pourront entre autres être utilisées dans la fabrication de nouveaux appareils électroniques. Car si les modèles et les fonctionnalités évoluent rapidement, les composantes d'un ordinateur ou d'un téléphone cellulaire ne changent pas nécessairement!

Premier tri

Un recycleur spécialisé démantèle l'appareil et en retire les pièces contenant du cuivre et des métaux précieux.

Coulage

Le concentré de cuivre est coulé sous forme d'anodes, de grandes plaques de 354 kg qui seront ensuite acheminées vers l'affinerie CCR, à Montréal-Est. Le cuivre y sera séparé des métaux précieux par un procédé d'électrolyse et sa pureté atteindra 99,9%. L'affinerie vendra ce cuivre à différents types d'entreprises qui le recycleront dans la fabrication de leurs produits.

Transport

Les pièces sont acheminées à la Fonderie Horne, à Rouyn-Noranda.

Épuration

La scorie est envoyée dans un concentrateur où l'on sépare le cuivre des impuretés. La matte est acheminée au convertisseur pour séparer le cuivre par un processus d'oxydation. Le cuivre concentré est ensuite transféré dans un four pour poursuivre le processus d'épuration. À ce moment, le taux de pureté du cuivre atteint 99,1%. Le 0,9% restant est constitué de métaux précieux – or, argent, platine, palladium – qui seront également recyclés.

Second tri

Les composantes électroniques sont triées à nouveau puis déchetées avant d'être envoyées par convoyeur vers le réacteur Noranda.

Fonte

Les matériaux sont chauffés à plus de 1200 °C. À cette température, le cuivre se liquéfie. Le processus s'accomplit dans un environnement riche en oxygène qui permet d'oxyder les impuretés et de libérer les métaux recherchés comme le cuivre.

Séparation

De retour dans le réacteur, les matières se séparent en deux couches liquides. Au fond, le cuivre et d'autres métaux précieux forment ce qu'on appelle la matte, qui renferme 70% de cuivre. Au-dessus, le fer et d'autres métaux forment la scorie, qui renferme 4% de cuivre.

Récupération des gaz

Certaines impuretés à base de soufre se retrouvent sur le dessus du réacteur sous forme gazeuse. Les gaz sont captés puis transformés dans une autre partie de la fonderie en acide sulfurique. Le sous-produit pourra par la suite être utilisé par différentes industries pour fabriquer des engrais ou des batteries automobiles; en raison de sa grande qualité, il pourra même se retrouver dans des produits pharmaceutiques ou alimentaires.

SUR VOS ÉCRANS

« Ultra-extrême »

C'est cette expression improbable qui nous vient en tête en regardant cette série documentaire en six épisodes, une coproduction franco-québécoise qui met en scène Marc Mouret, ingénieur et adepte de séjour de survie, qui se prête à des expériences particulièrement éprouvantes: nager 1 km dans un lac glacé, marcher 100 km dans le chaud désert marocain, descendre en apnée dans les profondeurs de la mer Méditerranée... Pour chacune de ces épreuves, le cobaye bien volontaire a 100 jours pour se préparer. La série documente cette préparation et les changements physiologiques qu'elle induit, montrant la résistance dont peut faire preuve l'être humain dans des situations hors de l'ordinaire. Intéressant, mais mal servi par une facture visuelle et sonore tapageuse.

100 jours

TV5, vendredi, 19h30

**À qui la faute ?**

Erreur fatale oppose deux pères dans un combat manichéen sur la responsabilité

CRITIQUE**LOUISE MAUDE RIOUX SOUCY**

LE DEVOIR

Conçue sans grandes ambitions, la minisérie *Trauma* a déchiré les Britanniques l'hiver dernier au point de faire surchauffer les claviers des critiques et des quidams avec sa finale cousue de fil blanc. Cela n'a pas empêché Radio-Canada de repiquer à ITV sa dramatique en trois épisodes, qui sera diffusée au Québec sous le titre équivoque d'*Erreur fatale*.

Il y a du bon dans ce thriller étouffant qui débute avec l'attaque au couteau d'un garçon de 15 ans. Ce dernier succombera à ses blessures sur la table d'opération du Dr Jon Allerton sous les yeux mêmes de son père impuissant, Dan Bowker, qui trouvera chez le chirurgien le coupable dont il a besoin pour accuser le choc de cette mort absurde.

Le duel entre les deux pères, en soi une rareté sur nos écrans, n'est pas dénué d'intérêt. Le premier respire la réussite, le second peine à vivre. Dans la peau du père en perte de repères, John Simm (*Life on Mars*, *D'Who*) épate, même quand il aligne les pires tirades manichéennes. Drapé dans sa superbe, Adrian Lester joue quant à lui de prudence sur une très petite surface de jeu.

La mécanique du deuil est imbriquée à une critique sociale étonnamment bien campée (méritocratie et élitisme s'y font joyeusement varloper), bien qu'elle soit livrée avec une lourdeur atroce. Ce qui ne rachète en rien l'ineptie renversante des personnages de ce drame hyperbolique dont le titre annonce crûment les couleurs. *So bad, it's good*, diraient les Brits? Le doute est ici de mise.

Erreur fatale

Radio-Canada, lundi, 20h



ICI RADIO-CANADA TÉLÉ

S A M E D I

11/24	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal	La Petite Vie	En direct de l'univers	Anne	Docteur Foster				Le Téléjournal	Que mangera-t-on / Food 3.0	
TVA	TVA nouvelles	ASSAUT SUR LA MAISON-BLANCHE (2013)	Gerard Butler.	20h45 DES AGENTS TRES SPECIAUX: CODE U.N.C.L.E (2015)	Henry Cavill.				TVA nouvelles		
TQ	ESPIONS EN HERBE (2001) Antonio Banderas.	Lagrande	Cette année-là	Belle et Bum	HISTOIRES D'HIVER (1997) Denis Bouchard.						
V	HARRY POTTER A L'ECOLE DES SORCIERS (2001) avec Rupert Grint, Daniel Radcliffe.			21h15 TROIE (2004) avec Orlando Bloom, Eric Bana, Brad Pitt.							
ICI RDI	Le Téléjournal	Le Téléjournal	Le National	Le National	Enquête	Le Téléjournal	Second Regard	Le Téléjournal	Le National	Reportages	
TV5	Saison au zoo	Journal FR	Vivement dimanche!	20h15 Les années bonheur / Julien Clerc, Marc Lavoine, François Feldman / Magic System	Journal/ L'invité						
CANAL D	Enchères	Enchères	Douanes	Douanes	Galas ComédiHa! 2017	Madame Lebrun	Galas ComédiHa! 2017	Galas ComédiHa! 2017	Galas nature	Docu-D	
CANAL VIE	Pas le choix de rénover!	Le combat des flips	Maisons	Célibataires	Il y a de l'amour dans l'air	Vendre ou rénover?	Le Club Mel				
RDS	Sports 30	CH Express (D)	Offroad	F1 Magazine	F1 Course automobile - Grand Prix d'Abou Dabi	Sports 30 /21h45	Antichambre	22h45 Sport30	23h15 Sport30		
HISTORIA	Les a\$ de la brocante	La route des croix	L'épave milliardaire	Révoltes barbares	Trésors décodés	Grands nature					
ICI ARTV	Faire oeuvre utile	Amour du country / Irvin Blais	LES AMANTS PASSAGERS (2013) Antonio Banderas.	Génie: Picasso	Cinéma						
EXPLORA	Animo	Pharmacien	Le refuge de l'espoir	Big History: Une nouvelle histoire de l'humanité	Méga convois	Cerveau					
Z	Les hors-la-loi du volant	Comédie	Dans l'net	Les stupéfiants	Expédition extrême	Rodéo Québec	South Park	Vandal show			
SAVOIR	Nomade mers	Archi branchés	Rature et lit	Connaissance	Cinéma québécois / Pierre Even	L'iniis reçoit... Claude Lelouch	VJ	Etudiants voyageurs			
TFO	18h05 Texto	18h35 Amélie	Flip	C'est WOW	Mosquée	Citoyen monde	QU'UN SEUL TIENNE ET LES AUTRES SUIVront (2009)	Cinéma			
Planète	Si loin, si proche	Energy Observer	Horizons / Costa Rica	Les Horizons Chimériques	Semeurs d'espoir en terres arides	Hockey / Vancouver vs Los Angeles (D)					
CBC	CBCNews	Hockey Sat.	LNH Hockey / Flyers de Philadelphie	c. Maple Leafs de Toronto (D)	MURDER, SHE BAKED: A PLUM PUDDING MYSTERY (2015)	The Big Bang	The Big Bang	National News			
CTV	CTV News Montreal	We Day	OPERATION CHRISTMAS (2016) Tricia Helfer.	Remedy / Scary Bears	Global News						
GBL	Global News	Global National	Security	Security	OPERATION CHRISTMAS (2016) Tricia Helfer.	Remedy / Scary Bears	Global News				
ABC	15h30 Football	Football Score.	Local 22 News	Home HQ	NCAA Football (D)						
CBS	15h30 Football / Aub./Ala. (D)	Ch. 3 News	Friends	RobbieReindr	RobbieReindr	The Story of Santa Claus	48 Hours	News			
PBS (33)	Father Brown	Time Goes By	19h40 Appear.	20h20 French Fields	Happy Valley	The Bletchley Circle	Austin City				
UNIS	Sacrés objets / Tuyau	Trait d'humour	Partie 2 de 2	Balade	Louis la faune	LE DESERTEUR (2008) Emile Proulx-Cloutier.	Double identité				
HBO	Robin Williams: Come Inside My Mind			KING IN THE WILDERNESS (2018)		ALL THE WAY (2016) Bryan Cranston.					
TVA Sports	Avant-match (D)	LNH Hockey / Bruins de Boston c. Canadiens de Montréal (D)				21h45 Dave Morissette	Dans le ring (D)				

D I M A N C H E

11/25	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal	Découverte	ICI Laflaque	Tout le monde en parle					22h20 Journal	22h50 Sports	22h55 Infoman
TVA	TVA nouvelles	VLOG	LOL :-)	Révolution / Demi-finale	La vraie nature				TVA nouvelles	Opér. Narcos	EN SOLITAIRE
TQ	Les francs-tireurs	Deux hommes en or	La bombe	Like-moi!	L'heure est grave	INCENDIES (2010)					
V	Cinéma	Occupation double / OD: la soirée d'élimination	OD+ en direct	Occupation double / OD: la soirée d'élimination	MEURTRE A LA UNE (2015)						
ICI RDI	Le Téléjournal	Le Téléjournal	Le National	Le National	Découverte	Le Téléjournal	Les coulisses du pouvoir	Le National	Semaine Verte	Journal/ L'invité	
TV5	Saison au zoo	Journal FR	On n'est pas couché					Mixeur / Eric Fréchon			
CANAL D	Madame Lebrun	Texas Chrome	Le convoi de l'extrême	Docu-D / Sylvie à l'école	Docu-D						
CANAL VIE	On efface et on recommence	La famille Groulx	La vie avec des quintuplées	Jazz: Ado	Jazz: Ado	Sans coupons	Les gratteux	Idées-gardeur			
RDS	17h00 Avant	LCF Football - Coupe Grey (D)						Sports 30	Images/sec.		
HISTORIA	La malédiction d'Oak Island	Les grandes évasions	Hitler déclassifié	Sur le pied de guerre	Klondike						
ICI ARTV	C'est juste de la TV	Faire oeuvre utile	Les Borgia / Le Siège de Forli	NELLY (2016) Mylène Mackay.	22h45 LES GARÇONS ET G...						
EXPLORA	S'aime chien	Curiosités	Destination Floride	Alex+Tyler, éco	Planète techno	Découverte					
Z	Défilé limo	Maripier!	Rodéo Québec	Passé ou casse	Seuls et tout nu / Les traqués	Les Brown / Seul chez soi	Remorquage	South Park	Les hors-la-loi		
SAVOIR	Semaine Verte	Avenir/ Science	Arrêt monde	Publications	De garde 24/7	Capsule/ Nature	36.9°	Autisme	Cancer	22h55 L'ONU	Routes science
TFO	18h05 Texto	18h35 Amélie	Les jumelles	C'est WOW	Mosquée	Citoyen monde	MON NOM EST JOE (1998) avec Louise Goodall, David Mckay.	Cinéma			
Planète	17h00 L'accusé	Films perdus de SGM	Castro: Mythe	Energy Observer	Champs de bataille	Hemingway, sa vraie nature					
CBC	MIRACLE ON 34TH STREET (1947) Maureen O'Hara.		A CHRISTMAS FURY (2017) avec Mark McKinney, Mary Walsh.	CBC News: The National							
CTV	16h25 LNF Football (D)	NFL on CTV	God Friended Me	Shark Tank	Law & Order: S.V.U.	National News					
GBL	Global News	Global National	Security	Security	Dancing With the Stars: Juniors	NCIS: Los Angeles	Madam Secretary	Global News			
ABC	News	News at 6:30	Funniest Home Videos	Dancing With the Stars: Juniors	Shark Tank	Shark Tank	News				
CBS	16h25 LNF Football (D)	60 Minutes	God Friended Me	NCIS: Los Angeles	Madam Secretary						
PBS (33)	Sinking Cities / Miami	Jamestown	ANNE OF GREEN GABLES: THE GOOD STARS (2017)	Julia Louis-Dreyfus: The Mark Twain Prize							
UNIS	Bouffe en cavale	File d'attente	Devenir adulte	Degrassi	Degrassi	Radio enfer	Radio enfer	Le Loup-garou	Le Loup-garou	Trait d'humour	
HBO	Last Week	AXIOS	Courtside at the NBA Finals	19h55 My Brilliant Friend	My Brilliant Friend	Camping	Sally4Ever	TourBus			
TVA Sports	17h00 LMS Soccer / NYRB/ATL (D)	LMS Soccer / Sporting KC vs Portland (D)				RAW	Le TVA sports	Kevin Raphael			

L U N D I

11/26	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal avec Patrice Roy	District 31	Discussions	Erreur fatale / Une vie brisée	Ruptures				Le Téléjournal	Sports/ Entrée	
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Refuge animal	Boomerang	L'échappée	Philippe Laprise Partie 1 de 2	TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque			
TQ	Pat' Patrouille	Conseils	Génial!	Ça vaut le coût	Point doc	Cette année-là	L'heure grave	Mc\$ween	Dans médias		
V	Souper parfait	Occupation	Rire et délire	Vendeurs	Je suis chef	Scorpion	Rousseau	22h45 Occupation double			
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60	Les grands reportages	Le Téléjournal	Mordus de politique	Le National				
TV5	17h50 Champion	Journal FR	Le riz a-t-il un grain?	Paris mystères / Partie 3	Verdun, ils ne passeront pas	Habiter le	Monuments	Journal/ C à dire			
CANAL D	Douanes	Douanes	Enchères	Villes submergées / Miami	Le cosmos dans tous ses états	Ancient Mysteries	Déroute				
CANAL VIE	De taudis à logis	Quoi ton plan?	Les gratteux	Josée Boudreault	Goldwater à l'écoute	Amour aveugle	Amour aveugle	Célibataires			
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360°	LNH Hockey / Sénateurs d'Ottawa c. Rangers de New York (D)	L'antichambre (D)				Sports 30	Bonne pêche		
HISTORIA	FantomWorks	Fous bolides	La malédiction d'Oak Island	La malédiction d'Oak Island				Nos ancêtres les extraterrestres	Extraterrestres		
ICI ARTV	Temps-Paix	Temps-Paix	Temps-Paix	Amour du country / Irvin Blais	Ensemble	Les grands entretiens	Faire oeuvre utile				
EXPLORA	Le refuge de l'espoir	Elle nage avec les requins	S'aime chien	Repères	Exploration glaciaire	Mystérieux vestiges	Etincelles				
Z	Les pires chauffards québécois	Top Gear / Rallye Monte-Carlo	Les hors-la-loi du volant	Pros du ticket	Rodéo Québec	Arrow / La part du diable	Commando				
SAVOIR	En mouvement	18h55 Mieux	Uranium	19h50 Capsule	Nomade mers	Monde	Hollywood	21h50 L'ONU	Dactylo	Publications	Semaine Verte
TFO	Maxi/ Mirette	S.O.S.!/ Top!	Amélie	Métiers/ Top!	Conseils	Motel Monstre	BEAUMARCHAIS L'INSOLENT (1996)	22h40 Amélie	Mosquée		
Planète	L'enquête de ma vie	Les reines de la mafia	Rocheport en baskets	Or maison	Politique mensonge	Ces villes qui					
CBC	CBCNews	Politics	Coronation St.	Coronation St.	Murdoch Mysteries	Frankie Drake / Dealer's Choice	CBC News: The National	CBCNews			
CTV	CTV News Montreal	eTalk	The Big Bang	The Resident / The Dance	Magnum P.I.		The Good Doctor / Empathy	CTV National			
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	Neighborhood	H.Together	9-1-1 / Merry Ex-Mas	Bull / The Devil, the Detail	Global News		
ABC	News	News	Local 22 News	Inside Edition	The Great Christmas Light Fight	The Great Christmas Light Fight	The Good Doctor / Empathy	News			
CBS	Channel 3 News at 6 p.m.	Evening News	Ent. Tonight	Neighborhood	H.Together	Magnum P.I.	Bull / The Devil, the Detail	News			
PBS (33)	PBS NewsHour	This Old House	Hour	Antiques Roadshow	Nature	Independent Lens / An Honest Liar					
UNIS	Pas plus bêtes	Cochon dingue	Chez nous	Un vrai selfie	Cow-boy urbain / Le rodéo	Coureurs toits	21h40 Soeur Violaine	Louis la faune	Guides		
HBO	17h15 JANE FONDA IN FIVE ACTS (2018)	Camping	My Brilliant Friend	My Brilliant Friend			THE TRUTH ABOUT KILLER ROBOTS (2018)				
TVA Sports	17h30 TVA sp.	LHJMQ	LNH Hockey / Bruins de Boston c. Maple Leafs de Toronto (D)			Dave Morissette en direct	Le TVA sports	LHJMQ			



TOU.TV EXTRA

Consécration et renaissances

La comédie auto-parodique du *show-business* français continue d'épater

CRITIQUE
AMÉLIE GAUDREAU
LE DEVOIR

Vous nous trouvez un peu tardifs avec notre commentaire sur la troisième saison de l'excellente comédie dramatique *Appellez mon agent*? C'est que Tou.tv nous a pris par surprise en la rendant disponible le 9 novembre dernier, alors qu'elle devait être lancée le 29, au lendemain de la diffusion sur la chaîne qui la produit, France 2. La visite au Québec de son idéateur, l'agent artistique d'expérience Dominique Besnehard, explique sans doute cette diffusion hâtive.

Peu importe, on tenait à vous en glisser un mot, parce que cette troisième saison, l'avant-dernière selon les dires de l'équipe qui ont filtré dans les médias hexagonaux récemment, est sans aucun doute la meilleure, la plus aboutie, la plus équilibrée, la plus drôle du lot.

La panoplie de vedettes de catégorie A qui ont accepté d'y participer avec un enthousiasme évident et une autodérision à toute épreuve (Jean Dujardin, Monica Bellucci, Isabelle Huppert) y est sans doute pour quelque chose. Les intrigues imaginées par l'équipe scénaristique, menées par la créatrice de la série *Fanny Herrero* — qui a d'ailleurs annoncé récemment qu'elle passait à d'autres projets —, bien équilibrées entre les stars invitées et les attachants personnages fictifs de l'agence, dont la plupart vivent une certaine renaissance, et les dialogues, toujours aussi relevés sans jamais tomber dans le cynisme, font le reste du travail. On a déjà hâte de voir la suite, et la lecture québécoise, diffusée en janvier à TVA.

Appellez mon agent, saison 3 (et les précédentes)
Tou.tv Extra

MARDI

	11/27	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal avec Patrice Roy	District 31	La Facture	Unité 9	Le cri du rhinocéros	Le Téléjournal	Sports/ Entrée					
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	LOL :-)	L'Académie	O' / Esquives	L'heure bleue	TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque				
TQ	Pat'Patrouille	Conseils	Génial!	Banc public	National Geographic	Homeland / Sacrifice	L'heure grave	Format familial	Deux hommes			
V	Souper parfait	Occupation	Rire et délire	Taxi payant	L'incroyable M. Goodwin	NCIS: Los Angeles	Rousseau	22h45 Occupation double				
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages	Le Téléjournal	Mordus de politique	Le National				
TV5	17h50Champion	Journal FR	Variées	Les nouveaux vétérinaires	Irresponsable	Des bateaux et des hommes	21h55 Le chalet	Journal/ C à dire				
CANAL D	Le cosmos dans tous ses états	Rat rods de Vegas		Le convoi de l'extrême	Panique sur la 401	Texas Chrome	Alaska: La ruée					
CANAL VIE	De taudis à logis	Le combat des flips		Pas le choix de rénover!	Tous pour un chalet!	Quoi ton plan?	Maisons	Sans coupons				
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360° (D)		LNH Hockey / Hurricanes de la Caroline c. Canadiens de Montréal (D)			L'antichambre (D)	Sports 30				
HISTORIA	De l'acier et du feu / La sica	Les a\$ de la brocante		Les a\$ de la brocante	Pawn Stars / Chumlee s'ennuie	Les a\$ de la brocante	A\$ de brocante					
ICI ARTV	Temps-Paix	Temps-Paix	Temps-Paix	Quelle famille!	Grantchester / Grandir trop vite	Génie: Picasso	Les Borgia					
EXPLORA	Destination Floride	Le grand requin-marteau		Découverte	Deux guerres, une histoire	Titans des mers	Concevoir					
Z	Les pires chauffards québécois	Cameron Black: L'illusionniste		Penny Dreadful (v.f.)	Surnaturel / Longue vie au roi	Après l'Apocalypse	Maripier!					
SAVOIR	18h25 L'ONU	36.9°	Autisme	Mémoires/ VOD	CORIM	Routes science	21h15 Beau	Découverte	Avvenir/ Dis-moi	Electron/ Nature	uniVERT	
TFO	Maxi/ Mirette	S.O.S.!/ Top!	Amélie	Métiers/ Top!	Subito texto	Motel Monstre	CERISE (2014)	Zoé Adjani.	22h40 Amélie	Miam!		
Planète	16h30 Faites	La Symphonie animale		L'appel de la nature	Eléphants, chemins	Le Soldat méconnu	Décomposition					
CBC	CBCNews	Politics	JFL: Gags	Coronation St.	Still Standing	22 Minutes	Baroness	In Long Run	CBC News: The National	CBCNews		
CTV	CTV News Montreal	eTalk	The Big Bang	The Connors	Kids-Alright	This Is Us	CBC News / The Hawke					
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	NCIS / Dark Secrets	NCIS: New Orleans	New Amsterdam					
ABC	News	News	Local 22 News	Inside Edition	The Connors	Kids-Alright	Black-ish	Splitting Up	The Rookie / The Hawke	News		
CBS	Channel 3 News à 6 p.m.	Evening News	Ent. Tonight	Rudolph Red Reindeer	NCIS / Death From Above	FBI / Prey						
PBS (33)	PBS NewsHour	Guest of House	Outdoor	We'll Meet Again	Great Performances	Food Flirts	Amanpour & C					
UNIS	Ouache/ Ouache	Cochon dingue	Double identité		FAMILIA (2005) avec Macha Grenon, Sylvie Moreau.	Ciné tout court	Sacrés objets					
HBO	18h05 THE TRUTH ABOUT KILLER ROBOTS	Andre the Giant			Sally4Ever	Camping	22h05 My Brilliant Friend	23h05 Brilliant				
TVA Sports	17h30 TVA sp.	Le TVA sports	Kevin Raphael	Dans le ring	Boxe	Dave Morissette en direct	Le TVA sports					

MERCREDI

	11/28	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal avec Patrice Roy	District 31	L'Épicerie	Les enfants de la télé	Trop	Les Simone	Le Téléjournal	Sports/ Entrée				
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Oeufs d'or	XOXO	Les 5 saisons	TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque					
TQ	Pat'Patrouille	Conseils	Génial!	Format familial	Point doc	Les francs-tireurs	Like-moi!	Banc public	180 jours			
V	Souper parfait	Occupation	Rire et délire	Moment	Ne jamais faire / Brigitte Lafleur	SEAL Team / Risque nucléaire	Rousseau	22h45 Occupation double				
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages	Le Téléjournal	Mordus de politique	Le National				
TV5	17h50Champion	Journal FR	Les flots		Cellule de crise	21h35 Faits d.	Les nouveaux vétérinaires	Journal/ C à dire				
CANAL D	Texas Chrome	Déroute	SOS Infesta.	Alaska: La ruée vers l'or	Parker: Sa ruée vers l'or	Les hommes du Yukon	Cauchemar					
CANAL VIE	De taudis à logis	Maisons	Ouvrez, jamais	Propriétaire	Espaces	Dépendance	Cris du coeur	Les gratteux				
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360°	Hors-jeu 2.0	Pas d' match	HockeyQc.ca	Images/sec.	Oups	L'antichambre (D)	Sports 30	Sports 30		
HISTORIA	En 6ième vitesse	C'est dynamite	C'est dynamite	Les as de l'aviation	De l'acier et du feu	Les armuriers	Les armuriers	Profondeurs				
ICI ARTV	Temps-Paix	Temps-Paix	Moi et l'autre	Les pays d'en haut	Les pays d'en haut	Les pays d'en haut	Les pays d'en haut	Les pays				
EXPLORA	Animo	Alex+Tyler, éco	Le super prédateur des mers	La Semaine verte	Musclé mon cerveau	Le chien et l'enfant	Mystérieux					
Z	Les pires chauffards québécois	Les stupéfiants		BattleBots: Combats de robots	C'est pour la science!	Passe ou casse	South Park	Cinéma				
SAVOIR	Encore plus	Archi branchés	Rature et lit	Connaissance	Au coeur du cinéma québécois	Arrêt monde	Publications	Semaine Verte	Nature/ Savoir	Ombre doute		
TFO	Maxi/ Mirette	S.O.S.!/ Top!	Amélie	Métiers/ Top!	C'est WOW	Motel Monstre	NOTRE PETITE SOEUR (2014)					
Planète	Horizons / Costa Rica	Les Horizons Chimériques		L'enquête de ma vie	Les reines de la mafia	Les oubliés	Juin 1940: Le grand chaos					
CBC	CBCNews	Politics	marketplace	Coronation St.	Canada's Smartest	Mr. D	Comedy Fest	CBC News: The National	CBCNews			
CTV	CTV News Montreal	eTalk	The Big Bang	The Goldbergs	Am.Housewife	Criminal Minds	Legendary Christmas	CTV National				
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	Survivor: David vs. Goliath	FBI / Prey	Global News					
ABC	News	News	Local 22 News	Inside Edition	The Goldbergs	Am.Housewife	Modern Family	Single Parents	A Million Little Things	News		
CBS	Channel 3 News à 6 p.m.	Evening News	Ent. Tonight	Survivor: David vs. Goliath	Nature / Snow Bears	Nova	Koko: The Gorilla Who Talks					
PBS (33)	PBS NewsHour	Born to Expl	Yankee	File d'attente	Hors série	Devenir adulte	Balade	Double identité	22h10 MY DINNER WITH HERVE (2018)			
UNIS	Top science	Cochon dingue	Bouffe en cavale									
HBO	18h10 Tapia	19h05 My Brilliant Friend										
TVA Sports	17h30 TVA sp.	Le TVA sports	Avant-match	LNH Hockey / Sharks de San Jose c. Maple Leafs de Toronto (D)								

JEUDI

	11/29	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal avec Patrice Roy	District 31	Infoman	Les dieux de la danse	Enquête	Le Téléjournal	Sports/ Entrée					
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	J.E.	Ninja Warrior: Le parcours ultime / Finales à Minneapolis	TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque						
TQ	Pat'Patrouille	Passager	Génial!	McSween	180 jours	Dans les médias	House of Cards (v.f.)	Une identité				
V	Souper parfait	Occupation	The Amazing Race		Bootcamp	Chicago Police / Confidentiel	Rousseau	22h45 Occupation double				
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages	Le Téléjournal	Mordus de politique	Le National				
TV5	17h50Champion	Journal FR	La vie aux sommets	Devoir d'enquête / Raptus parentaux: loin des yeux, près du coeur	Anomalia	Journal/ C à dire						
CANAL D	Le convoi de l'extrême	Destination cauchemar		Docu-D	Dian Fossey: Secrets	Dian Fossey						
CANAL VIE	De taudis à logis	La vie avec des quintuplées		La famille Groulx	Le Club Mel	Jazz: Ado	Jazz: Ado	Espaces				
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360° (D)		LNH Hockey / Rangers de New York c. Sénateurs d'Ottawa (D)		L'antichambre (D)	Sports 30					
HISTORIA	Plus grands que nature	Fous bolides	Fous bolides	Hitler déclassifié	Sur le pied de guerre	FantomWorks	FantomWorks					
ICI ARTV	17h30 L'appel	L'appel du coeur / Tentations	Mr Bean	Lumières sur... / Sonia Benezra	Grantchester	NELLY						
EXPLORA	Animal Fight Club (v.f.)	Le grand blanc		Planète: Attention danger	Astronaute	Repères	Prouesses d'ingénierie					
Z	Les pires chauffards québécois	Seuls et tout nu		Les Brown: génération Alaska	Maripier!	Comédie	Dans l'net	South Park	LE COGNEUR			
SAVOIR	18h20 L'ONU	Ombre doute	19h25 L'ONU	Semaine Verte	Nature/ Savoir	Publications	Dactylo	Hollywood	22h20 L'ONU	Arrêt monde	Uranium	
TFO	Maxi/ Mirette	S.O.S.!/ Top!	Flip	Métiers/ Top!	Doc junior	Motel Monstre	VALLEY OF LOVE (V.F.) (2015)					
Planète	Rochefort en baskets	Or maison		L'Antiquité	Champs de bataille	Sublimes bars	Mâle vs. Femelle					
CBC	CBCNews	Politics	Investigator	Coronation St.	Dragons' Den / Holiday Special	From the Vaults	CBC News: The National	CBCNews				
CTV	CTV News Montreal	eTalk	The Big Bang	The Big Bang	Young Sheldon	The Big Bang	Law & Order: S.V.U.	CTV National				
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	Will & Grace	GoodPlace	Will & Grace	S.W.A.T. / Day Off	Global News			
ABC	News	News	Local 22 News	Inside Edition	Olaf's Frozen	Toy Story	The Wonderful World of Disney	Magical Holiday Celebration	News			
CBS	Channel 3 News à 6 p.m.	Evening News	Ent. Tonight	HOWARD ZINN: YOU CAN'T BE NEUTRAL ON ...	Chet Atkins: Certified Guitar Player	Rick Steves	Rick Steves'	Amanpour & C				
PBS (33)	PBS NewsHour	HOWARD ZINN: YOU CAN'T BE NEUTRAL ON ...		NEUTRAL ON ...	Chet Atkins: Certified Guitar Player	Rick Steves	Rick Steves'	Amanpour & C				
UNIS	Echappe	Cochon dingue	Filles de moto	Louis la faune	Chars	A plein gaz	Guides d'aventures	File d'attente	Peaky Blinders			
HBO	Cinéma	It Will Be Chaos			20h05 Drew Michael Special	All Def Comedy	All Def Comedy	All Def Comedy	All Def Comedy			
TVA Sports	17h30 TVA sp.	Le TVA sports	Avant-match	LNH Hockey / Coyotes de l'Arizona c. Predators de Nashville (D)								

VENDREDI

	11/30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal avec Patrice Roy	Au suivant		ICI on chante	Galas ComédiHa! 2018	Le Téléjournal	Cinéma					
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Ça finit bien la semaine	Du talent à revendre	La liste noire / L'informateur	TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque					
TQ	Pat'Patrouille	Encore plus	180 jours	Curieux Bégin	Deux hommes en or	Like-moi!	Belle et Bum					
V	Souper parfait	Taxi payant	L'arbitre	Huissiers	Huissiers	Bootcamp	Les disciples	Atomes				
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60	Les grands report	Le Téléjournal	Le Téléjournal	Le National					
TV5	17h50Champion	Journal FR	Irresponsable	100 jours	Les flots	Des bateaux et des hommes	Champions	Journal/ C à dire				
CANAL D	Ancient Mysteries	En quête de vérité		Palais	Patrouille	60 jours en prison	Jumeaux diaboliques	Panique 401				
CANAL VIE	Dépendance	SPCA en action	Célibataires	Sans coupons	Tous pour un chalet!	Josée Boudreau	Ouvrez, jamais	SPCA en action	Dépendance			
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360° (D)		LAH Hockey / Panthers de Lehigh Valley c. Rocket de Laval (D)		L'antichambre (D)	Sports 30					
HISTORIA	Hitler déclassifié	Au coeur de la tempête		Les montagnards	Yukon Gold / Le coût de l'or	Les trappeurs du Klondike	Country					
ICI ARTV	Moi et l'autre	Mr Bean	Dre Grey, leçons d'anatomie	Faire oeuvre utile	Saint-Elie-de-Légen. / Rocker	Luc Langevin: Si la	Cinéma					
EXPLORA	Curiosités	Planète colère	Planète techno	Pharmacien	Astronaute	Concevoir l'impossible	Sexplora	Stupidité				
Z	Les pires chauffards québécois	Remorquage		Americans: Rapides et musclés	Top Gear / Rallye Monte-Carlo	Sexplora	Stupidité	Comédie				
SAVOIR	18h15 Beau	Cancer	19h25 L'ONU	36.9°	Autisme	Routes science	21h15 Beau	Encore plus	Electron/ Nature	FutureMag	En mouvement	
TFO	Maxi/ Mirette	S.O.S.!/ Top!	Club cinq	Métiers/ Top!	Amélie	Motel Monstre	MARIAGES (2001)	Guylaine Tremblay.	22h40 Amélie	23h05 Miam!		
Planète	L'appel de la nature	Elephants, chemins		Ewan McGregor: Mission Bataille d'Angleterre	Ville du futur	Si loin, si proche	CBC News: The National	CBCNews				
CBC	CBCNews	Politics	Interrupt	Coronation St.	marketplace	Stats of Life	CBC Docs	Flashpoint	Blue Bloods / Handcuffs	CTV National		
CTV	CTV News Montreal	eTalk										

Masar Ibrahim, le sentier de la Palestine

Marcher dans les pas du peuple du désert à la rencontre d'une culture millénaire



Lever de soleil sur la mer Morte

PHOTOS YVES OUELLET

REPORTAGE

YVES OUELLET

EN PALESTINE

COLLABORATION SPÉCIALE

LE DEVOIR

On ne saurait trouver meilleure façon de découvrir la Palestine véritable qu'en y marchant sur les traces du patriarche et prophète Abraham, à la rencontre d'une population chaleureuse, d'un passé qui se perd aux confins de l'histoire de l'humanité, d'une culture résiliente, d'une cuisine aussi savoureuse que colorée, d'une nature saisissante et d'un présent préoccupant.

Ce n'est pas sans raison que ceux qui sont à l'origine du sentier de longue randonnée Masar Ibrahim al-Khalil le présentent de prime abord comme un circuit pédestre culturel. Plus que nulle part ailleurs, la marche en Palestine revêt un aspect humain éminemment saillant.

Cette piste bien balisée et cartographiée parcourt le territoire sur plus de 330 kilomètres, à partir de Rummana, au nord-ouest, jusqu'à Beit Mirsim, au sud-ouest. Elle traverse plus de 50 villes, villages et communautés bédouines, dont Naplouse, Ramallah, Jéricho, Bethléem et Hébron, et nous fait traverser des environnements d'une incroyable biodiversité. Des milieux verdoyants à l'approche de la côte méditerranéenne jusqu'au désert austère qui encadre la mer Morte et aux vallées grandioses sur les flancs desquels s'agrippe le sentier.

Étape marquante

Nous n'avons pas franchi le sentier au complet, mais réalisé plusieurs étapes stratégiques. Coup de foudre dès l'entrée à l'intérieur des terres avec la charmante petite ville de Sébastia, près de Naplouse, nichée sur une colline dont l'étroit chemin d'approche est bordé d'un alignement de colonnes romaines.

Sébastia compte deux auberges on ne peut plus accueillantes et belles de simplicité, que leurs jeunes propriétaires essaient d'établir dans un marché qui n'existe pas encore. Le petit-déjeuner servi sur la terrasse constitue l'un des tableaux culinaires les plus pigmentés et savoureux qui se trouvent.

Une des sections du sentier nous mène carrément dans le désert, aux portes de Jérusalem, jusqu'aux panoramas qui dominent la fabuleuse vallée du Jourdain. C'est à la conclusion de cette marche qu'apparaît la vision hallucinante du monastère grec orthodoxe de Saint-Saba, que seuls les hommes peuvent visiter...

L'étape de Duma à Kafr Malek (12,1 km) relève quelque peu le niveau de difficulté en alternant le sommet du canyon au lit de la rivière asséchée qui a sculpté cette nature éblouissante.

Pour varier, nous avons visité Jéricho à vélo sous les clameurs de bienvenue des travailleurs de la construction, des marchands et des automobilistes. La ville, une des premières dans l'histoire de l'humanité, recèle plusieurs trésors anciens, outre le mont de la Tentation, dont le palais d'Hérode perdu dans un terrain vague. Ce dernier, qui a fait l'objet de fouilles archéologiques dans le passé, est maintenant laissé à l'abandon à cause du classement du territoire effectué par Israël après les accords d'Oslo et qui interdit toute forme d'initiative palestinienne en zone C (administration et sécurité assumées par Israël). Quelque 60% du territoire est classé zone C.

La dernière journée, nous sommes debout à 2 h 30 du matin pour nous diriger vers la communauté bédouine d'Arab ar-Rashayida, qui nous fera faire en 4X4 une partie du sentier vers la crête des falaises qui bordent la mer Morte afin d'assister au spectacle solennel et mystifiant du lever du soleil au-dessus de la Jordanie.

Hébergement et entreprises

L'hébergement en Palestine s'avère de qualité étonnante. On y loge dans des hôtels modernes et confortables, dont le Taybeh Golden (Ramallah) et le Manger Square (Bethléem). Au cœur de la ville, le Jerusalem Hotel est chargé de mémoire, tout comme son fascinant propriétaire.

Dans Taybeh, un quartier de la ville chrétienne de Ramallah (à 15 km de Jérusalem), la famille Khoury (propriétaire du Golden Hotel) possède également la seule micro-brasserie en Palestine et la première au Moyen-Orient.

Durant les deux semaines passées en Palestine, de même qu'en Jordanie, j'ai eu maintes fois l'occasion d'être accueilli chez des Bédouins. La rencontre avec Jameel al Hammadkeen a été particulièrement instructive. Lui et plusieurs groupes ont développé toutes les infrastructures nécessaires pour accueillir des groupes de touristes dans leurs campements et proposer des activités aux voyageurs, dont des excursions en 4X4 dans le désert et la randonnée pédestre.

Après le repas gargantuesque qu'il nous a servi, Jameel s'est assis avec nous pour parler de sa réalité. « Nous sommes le peuple du désert. Nous sommes venus du désert du Néguev parce que les Israéliens nous en ont chassés. Nous nous sommes installés en Palestine alors qu'elle était sous autorité jordanienne. Aujourd'hui, les Israéliens veulent à nouveau nous expulser, mais lorsqu'ils démolissent nos camps, nous les reconstruisons. »

Les Palestiniens semblent bien les intégrer et voient dans leur présence un avantage certain en ce qui a trait au développement touristique.



En haut : le monastère grec orthodoxe de Saint-Saba dans la vallée du Jourdain. Au centre : les enfants de la communauté bédouine de Sea Level accueillent les touristes. Ci-contre : une Bédouine prépare le pain traditionnel.



En sécurité

Durant une semaine, nous avons multiplié les découvertes au fil du sentier Masar Ibrahim afin d'en constater la grande diversité. J'ai naturellement abordé cette destination avec les craintes normales que l'ignorance et toutes les informations contradictoires nourrissent en nous. Réglons la question concernant la sécurité. La Palestine qui m'a été révélée n'effraie ni ne menace personne. Au contraire, elle charme et enjôle plutôt.

Pas un instant je ne me suis senti en danger, insécurisé, ni même inquiet. Je craignais qu'on tente de me passer des messages ou de m'enrôler, ce qui ne fut jamais le cas. Les Palestiniens qui nous accompagnaient, ou que nous avons rencontrés, ont fait preuve d'une immense discrétion et il a même fallu insister pour engager de véritables discussions politiques avec eux.

« Nous ne cherchons en rien à convaincre qui que ce soit de quoi que ce soit. Nous n'abordons surtout pas les touristes avec un discours partisan parce que la dernière chose que nous souhaitons, c'est de les effrayer », affirme George S. Rishmawi, directeur exécutif de Masar Ibrahim al-Khalil.

Leurs objectifs sont de mettre en place une industrie touristique à partir de l'engouement international pour les activités de plein air, de soutenir les communautés rurales, de restaurer une économie dans laquelle les jeunes peuvent s'inscrire et au sein de laquelle les Palestiniens perçoivent leur part du gâteau.

Une industrie qui engendre des retombées en Palestine alors que la quasi-totalité des activités touristiques en Terre sainte sont organisées et dispensées à partir d'Israël, ne laissant que des miettes aux Palestiniens.

À tous ceux qui peuvent trouver bizarre l'idée de faire du tourisme en Palestine, rappelons que la Terre sainte accueille trois millions de touristes annuellement. Ce genre d'expérience culturelle en Palestine est mis sur pied par le fonds d'investissement privé et équitable Siraj et encadré par un organisme professionnel, Masar Ibrahim al-Khalil, qui développe des forfaits sur mesure, recrute des guides expérimentés, organise l'hébergement et le transport.

Recommandations du gouvernement canadien

Jérusalem

Faites preuve d'une grande prudence à Jérusalem en raison des manifestations et des affrontements entre manifestants et forces de l'ordre à Jérusalem-Est et dans certains secteurs de la Vieille Ville, mais aussi en raison des attentats et des actes de violence de nature politique qui sont commis un peu partout dans la ville.

Bethléem, Jéricho et Ramallah

Faites preuve d'une grande prudence dans les villes de Bethléem, de Jéricho et de Ramallah en Cisjordanie, car la situation en matière de sécurité peut changer soudainement.

Hamilton, gastronomique et historique

La ville industrielle sort de l'ombre de Toronto grâce à son offre culturelle

REPORTAGE

BENOIT LEGAULT

À HAMILTON

COLLABORATEUR LE DEVOIR

À une heure d'un vol direct de Montréal, une ville canadienne méconnue propose des scènes gastronomique et culturelle dynamiques, ainsi que des sites historiques magnifiques. Cette ville industrielle est insérée dans un écrin de nature comportant une myriade de petites chutes aussi hautes que celle du Niagara. Cette ville, située entre Toronto et Niagara Falls, c'est Hamilton.

Depuis quelques années, Hamilton sort de l'ombre de Toronto. Cette cité de 550 000 habitants (taille similaire à celle de Québec) devient une concurrente à Toronto dans tous les sens, même pour des visites touristiques. «Toronto coûte trop cher, dit mon chauffeur de taxi, et beaucoup de gens et d'entreprises déménagent à Hamilton. Tout est plus abordable ici.»

À preuve, la scène gastronomique d'Hamilton a pris du galon ces dernières années, alors que des restaurateurs de Toronto ont ouvert de bonnes adresses dans la ville de l'acier, souvent pour travailler en marge des loyers enflés de Toronto. Ainsi, le restaurant The French propose une cuisine bistro fraîche, innovante et satisfaisante, à prix abordables. The French est situé rue King-William, à quelques pas de la rue James Nord, l'épicentre de la revitalisation du centre-ville.

Pour sa part, le restaurant Radius est un clone du type de restaurant le plus populaire en Amérique du Nord en ce moment: une cuisine robuste faite d'aliments régionaux et souvent biologiques, arrosée d'une variété de boissons alcoolisées novatrices. Le Radius a pignon sur la rue James Sud, près de la gare des trains et des autocars, à quelques minutes à pied du centre-ville.

La destination brunch par excellence d'Hamilton est actuellement l'Aberdeen Tavern, dont le service chaleureux, la nourriture impeccable et le décor d'une ancienne banque attire une clientèle fidélisée le dimanche matin. Cette taverne se trouve sur l'avenue Aberdeen, l'une des gracieuses rues historiques de la ville qu'on risque de manquer si on la traverse trop vite.

Histoire en vitrine

Eh oui, Hamilton fait encore et toujours une mauvaise première impression. Le centre-ville est carré et dénué de charme, sauf la rue James, laquelle va de la gare au lac Ontario. La beauté du centre-ville est intérieure, c'est-à-dire qu'on la trouve dans les musées, dans les restaurants



L'une des gracieuses rues historiques de la ville

BENOIT LEGAULT



La statue du regretté hockeyeur Tim Horton

BENOIT LEGAULT

et dans les salles de concert.

L'histoire est en vitrine en marge du centre-ville. J'ai séjourné dans la résidence (bâtie en 1854) du médecin William Osler, l'un des grands noms de l'histoire mondiale de la médecine. On appelle cette demeure, située dans une rue tranquille et cosue du bucolique secteur Dundas, l'Osler House Bed & Breakfast.

Les musées d'Hamilton sont d'ailleurs remarquables. Avec ses 40 pièces, l'immense, sobre et magnifique Château Dundurn n'a pas d'équivalent ni à Toronto ni au Québec. Ancienne résidence d'un premier ministre du Canada-Uni, ce lieu historique rappelle l'univers de la série britannique *Downton Abbey*. À l'arrière du château s'étend un terrain boisé offrant une belle vue de la

baie d'Hamilton. Plus intime, au centre-ville, Whitehern est une autre maison historique de haut rang.

À l'aéroport d'Hamilton se dresse l'un des meilleurs musées de l'aviation du Canada. Assez tranquille, l'aéroport d'Hamilton sert de plus en plus de solution de rechange à l'aéroport Pearson de Toronto pour les passagers qui vont dans la péninsule du Niagara et dans le sud-ouest de l'Ontario. Depuis l'an dernier, des vols directs d'Air Canada permettent d'aller de Montréal à Hamilton avec une impression de facilité... et de zénitude à l'arrivée.

L'histoire est aussi très actuelle et en vitrine au Farmer's Market du centre-ville, grand marché fermier intérieur récemment rénové.

Attrait populaires

Ville ouvrière, Hamilton demeure fondamentalement populaire. Le quartier «cols bleus» par excellence, c'est l'East End où l'on trouve le tout premier temple du beignet Tim Hortons (ouvert en 1964). Sis rue Ottawa, ce café s'avère une attraction touristique en soi avec son exposition nostalgique et sa statue du regretté hockeyeur érigée à l'extérieur. Pas loin de là, le vaste stade Tim Hortons (des mythiques Tiger-Cats) se dresse comme un géant au sein d'un quartier résidentiel aux maisons en série. Depuis l'été dernier, le nouveau musée de la Ligue canadienne de football est situé en marge de ce stade.

L'East End, c'est aussi une rencontre avec de grandes communautés ethniques qui ont bâti Hamilton, comme les Italiens, à qui l'on doit de délicieux sandwiches aux boulettes, et les Ukrainiens, qui ont laissé leurs traces un peu partout, notamment près de l'ancienne gare.

Louer une voiture permet de faire le tour des quartiers ouvriers et d'explorer les secteurs industriels, souvent abandonnés, dont la taille effraie et fascine à la fois. Malgré son «sale» passé, Hamilton est devenue une bonne élève de la dépollution et du développement responsable.

Musique et spectacles

La scène musicale d'Hamilton a toujours été distincte de celle de Toronto. Depuis les années 1990, *la-label* Sonie Nyonon Records fédère la musique indépendante d'Hamilton, et parfois d'ailleurs. Saviez-vous que le groupe métal québécois Voivod y avait enregistré un album? Notez aussi que le musicien et producteur Daniel Lanois est originaire d'Hamilton.

Depuis quelques années, des musiciens torontois déménagent à Hamilton, car tout y est moins cher et la scène y est active et fertile. Résultat, les clubs de musique *live*



À gauche : la destination brunch par excellence est l'Aberdeen Tavern, dont le décor d'une ancienne banque attire l'œil. À droite : l'histoire est en vitrine au Farmer's Market, grand marché fermier intérieur récemment rénové.

CLAUDE ANDRÉ /
BENOIT LEGAULT



y prospèrent encore plus qu'avant.

En 2004, le film *Clean*, du réalisateur français Olivier Assayas, présentait la scène musicale d'Hamilton, ses marges cocaïnées et la poésie industrielle de la ville de l'acier.

Ville de culture, Hamilton compte aussi un orchestre philharmonique, un musée des beaux-arts et de nombreuses galeries.

Nature environnante

Ironiquement, l'industrielle Hamilton est aussi une ville-jardin. La grande entrée ouest de la ville donne sur les Royal Botanical Gardens, le plus grand jardin botanique de l'Ontario.

L'escarpement du Niagara entoure une grande partie d'Hamilton. On peut admirer quelque 100 cascades

dans la région qui, à l'instar des chutes Niagara, tombent le long du fameux escarpement. La randonnée balisée classique (de 3 km) consiste à marcher des chutes Webster aux chutes Tews (stationnements payants), et ensuite de monter jusqu'au Dundas Peak, qui accorde une vue imprenable de la gorge Spencer et d'Hamilton.

Renseignements

Office de tourisme d'Hamilton :
tourismhamilton.com,
tourism@hamilton.ca ;
☎ 905 546-2666 ou 1 800 263-8590.
Tourisme Ontario :
ontariotravel.net/fr/home ;
☎ 1 800 668-2746.

TABLES FESTIVES

POUR ANNONCER DANS CE REGROUPEMENT
CONTACTER CHANNEL BOISSÉ AU 514 985-3454

SOLMAR — EST. 1972

GASTRONOMIE PORTUGAISE
VOUS TRANSPORTE AUX RUES D'ALFAMA
SPECTACLE DE FADO VENDREDI - SAMEDI

| 111 ST - PAUL EST
514 861-4562



LA SAUVAGINE — EST. 1984

GIBIER ET CUISINE DU MARCHÉ

| 115 ST - PAUL EST | SOLMAR-MONTREAL.COM
514 861-3210



BON VOYAGE



Experts en Voyages de Groupe



ÉLUE
Meilleure agence
spécialisée au Québec

Louise Drouin.com



Les fêtes À NEW YORK

Départ : 30 décembre

À partir de : **205 \$***

Célébrez le jour de l'An sur Times Square à New York! Prenez part à cette grandiose célébration pour fêter le passage vers la nouvelle année.

RÉSERVEZ TÔT POUR ASSURER VOS PLACES



Croisière AUX BAHAMAS

9 JOURS

À partir de : **1 399 \$****

Départ de New York le 22 février 2019 à bord du très coloré Anthem of the Sea où vous ferez une croisière inoubliable de neuf jours.

Jumelage possible, demandez à nos agents.

Inclus : autocar grand tourisme, hôtels 3,5 étoiles (ou plus), petits déjeuners, guides accompagnateurs francophones et circuits captivants.

VACANCES
Beltour
vous amène ailleurs.

514 336-0033 ou 1 866 235-8687 | beltour.ca

* Par personne. Chambre d'hôtel en occupation quadruple. ** Occupation double. Toutes taxes incluses. Fonds d'indemnisation des clients des agents de voyage FICAV de 1 \$ par tranche de 1000 \$ en sus. Prix valide pour tous les départs en 2018. Permis du Québec (702378).

PRÉSENTATIONS DE NOS CIRCUITS À MONTRÉAL

LIEU : AUBERGE UNIVERSEL - 5000, RUE SHERBROOKE EST ENTRÉE LIBRE

VOYAGES LAMBERT

DIMANCHE 25 NOVEMBRE 2018

10h30	FRANCE DE LYON AU PAYS BASQUE Du 25 mai au 14 juin 2019
10h30	LE CAUCASE AZERBAÏDJAN, GÉORGIE & ARMÉNIE Du 4 au 24 mai 2019
12h00	LA FRANCE DU SUD-OUEST TERROIRS AQUITAINS & TRÉSORS OCCITANS Du 27 avril au 14 mai 2019
12h00	LAC BAÏKAL-BOURIATIE-MONGOLIE À L'OCCASION DU FESTIVAL DU NAADAM D'OULAN-BATOR Du 23 juin au 14 juillet 2019
13h45	CHYPRE & MALTE Du 5 au 21 mai 2019

2105, ch. Ste-Foy, Québec
1.800.667.8042

voyages-lambert.com

VOYAGES GAUTHIER

spécialité voyages sur mesure

DEPUIS 1977

Israel classique — circuit groupe, 8 jrs/7 nts, 2 repas par jour, vol Air Canada	2 860 \$
Israel et Jordanie — circuit groupe, 15 jrs/14 nts, 2 repas/jour	3 890 \$
Les lacs italiens — circuit groupe, à partir de Venise, 8 jrs/7 nts, 2 repas/jour, vol Air Transat	2 769 \$
Grand tour de l'Italie — 17 jrs/16 nts, Rome, Sorrento, Florence, Cinque Terre, Venise, vol Air Transat	4 990 \$
Costa Rica de San Jose à Drake Baie — circuit groupe, 8 jrs/7 nts, pension complète, vol Air Canada	3 029 \$
Tanzanie et Zanzibar — circuit privé, pension complète pour le safari, 13 jours	6 390 \$
Afrique du sud — en safari, 13 jrs/12 nts, en groupe	4 990 \$

Prix à partir de, par personne en occ. double, selon dates de départ et disponibilité.
Inclus : vols internationaux si spécifié, transferts, hébergements, transports, visites.
Nous consulter pour un devis détaillé et précis.

514.336.0606
www.voyagesgauthier.com info@voyagesgauthier.com

DÉJÀ 24 ANS !

Voyages Symone Brouty

1 800 650-0424 www.voyagesbrouty.com
Pour des voyages pas comme les autres

Des circuits qui font toute la différence!!!
Des voyages où vous prenez le temps de visiter!!!
Des circuits clairs et ayant du contenu. Des hôtels situés à l'intérieur des villes. Toutes les entrées, visites sont incluses, c'est la force de nos circuits.

GRAND CIRCUIT EUROPE DE L'EST, CENTRALE - 24 jrs Départs mai et septembre 2019 PETITS GROUPES Accompagné par M Milan - S Prague 4nts, Berlin 3nts, Varsovie 2nts, Cracovie 3nts, Vienne 3nts, Salzbourg 2nts et autres villes visitées. Hôtels 4* au centre ville, 44 repas toutes les entrées incluses.	PATRIMOINE DU ROYAUME UNIS ET D'IRLANDE - 23 jrs Le meilleur prix et itinéraire le plus complet sur le marché! Départs 2019 : mai & Septembre Hôtels 4* et 3* au centre-ville. Londres 4nts, Ile de Man 2nts, Lake District, Edimbourg 3nts, Killamey 2nts, Dublin 2nts et autres villes visitées. 56 repas. Toutes les entrées incluses.
MAGISTRALE RUSSIE ET SES VILLES D'ARTS - 21 jrs Départ: 8 mai GARANTIE! 14 août Moscou 5nts, Anneau d'or incluant Souzdal 2nts, Croisière Volga et Neva 6jrs, St Petersburg 4nts Hôtels 4* au centre ville, 58 repas plusieurs dégustations.	LA FRANCE ET SES RICHESSES - 24 jrs Départs 2019: mai, septembre Normandie, Blois 2nts, Château de la Loire, Caestre 2nts, Provence 3nts, Arles 3nts, Nice 3 nts, Marseille, Paris 3nts 44 repas avec vin. Toutes les entrées incluses, cadeaux VSB.

Splendeurs de l'Italie - 20 jrs Meilleur Circuit 2019
Départs Mai, Septembre Nous prenons le temps de visiter!
Nous couchons à l'intérieur des centres de ces 3 villes VENISE 3 nuits - FLORENCE 3nuits - Rome 4 nuits.
Milan Stressa 2nts, Vérone, Pise, Riviera del Brenta Cinque Terre, Assise Sienne, San Gimignano, Pompéi, Golfe de Naples 2nts. Côte Amalfitaine. Toutes les entrées incluse 37 repas Hôtels 4*. Petits Groupes.

INDE DÉPART DE GROUPE 2019

Merveilles de l'Inde du Nord & du Rajasthan

Du 7 février au 1^{er} mars 2019
Tarif promotionnel / Places limitées !

5449\$ Tarif régulier	LES PLUS DU GROUPE VIP : Accompagnateur de Montréal, petit groupe, maximum 17 personnes, guide accompagnateur francophone. Vol au départ de Montréal avec LH/LX. Tous les repas inclus, vols domestiques inclus. Hébergement hôtels catégorie 3* - 4* - 5*
-200\$ Rabais réservez tôt avant le 30 novembre 2018	
-150\$ Rabais paiement par chèque	
5099\$* par personne en occupation double.	

Courriel : angie@legroupevip.com
Tél. : 514.844.3616 ou 1 877.887.7843 sans frais
Adresse : 2055 rue Peel, Suite 525, Montréal (QC).

LE GROUPE V.I.P. Suivez-nous sur Facebook www.facebook.com/legroupevip
LEGROUPEVIP.COM
permis du Québec

Tourisme solidaire, tourisme durable

L'organisme Village Monde propose de voyager de façon écoresponsable dans 36 pays

REPORTAGE

CATHERINE LEFEBVRE
EN HAÏTI ET AU PÉROU
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Voyager sans laisser trop de traces, voir le monde au sens propre et figuré, aller là où la vraie vie se passe, c'est l'essence même du tourisme solidaire. Peu importe les adjectifs utilisés pour le décrire, ce modèle de tourisme «tient pleinement compte de ses impacts économiques, sociaux et environnementaux actuels et futurs, en répondant aux besoins des visiteurs, des professionnels, de l'environnement et des communautés d'accueil», selon l'Organisation mondiale du tourisme.

À bien y penser, toutes les formes de tourisme favorisent l'emploi local. Cependant, le tourisme solidaire, et donc durable, mise sur les initiatives locales, conçues par et pour la communauté, plutôt que d'encourager de grandes sociétés internationales qui ne réinvestissent pas toujours leurs profits sur place. C'est d'ailleurs la mission que s'est donnée Village Monde, un organisme de Québec, qui a notamment conçu la plateforme Vaolo, sur laquelle on retrouve des hébergements et des attraits touristiques durables partout dans le monde.

«Au départ, Village Monde est né dans le but de faire de l'entrepreneuriat en régions éloignées qui n'était pas forcément en lien avec le tourisme, raconte Charles Mony, président et fondateur de Village Monde. C'est à Madagascar en 2013 qu'on a réalisé toute la richesse qu'avaient les communautés pour accueillir les voyageurs.»

Aujourd'hui, l'organisme compte 330 hébergements écoresponsables dans 36 pays. Elle souhaite en avoir 500 dans 50 pays d'ici la fin de l'année. Et qui dit écoresponsable ne veut pas systématiquement dire «cabane rudimentaire à 5\$ la nuit». «Le tourisme solidaire ne se résume pas aux voyages sac au dos, ajoute Charles Mony. Si l'hébergement est confortable et que sa mission partage la philosophie de Village Monde, il peut se retrouver sur notre plateforme.»

De bons exemples

L'hôtel Villa Ban-Yen, à Vallue, près de Petit-Gôave, est le premier hébergement en Haïti à porter l'étiquette Village Monde. Il a été inauguré en 2004 par Abner Septembre, cofondateur de l'Association des paysans de Vallue (APV), et plusieurs de ses membres bénéficient des activités de l'hôtel. Ensemble, ils ont développé de nombreux projets afin que les habitants puissent subvenir eux-mêmes à leurs besoins. Il existe aussi des attraits touristiques qui vont dans le même sens.



Au nord de Jacmel, Gesper Myrtil partage sa passion pour les caféiers.
CATHERINE LEFEBVRE

Prenons l'exemple de la route du café à Fond Jean Noël, au nord-est de Jacmel. Gesper Myrtil a toujours gardé espoir. L'espoir que sa terre, celle de ses ancêtres, redevienne un jour une zone reconnue pour la qualité de son café. Et il est certainement sur la bonne voie.

En collaboration avec le Réseau national des promoteurs du tourisme solidaire, Gesper Myrtil a créé un parcours à travers les terres de 35 familles. Chacune d'entre elles peut se procurer un semis de caféier au coût modique de 5 gourdes (0,10\$). Les petits producteurs rassemblent ensuite leur récolte, qu'ils envoient à l'Association des planteurs de Fond Jean Noël, qui assure la transformation du café.

Dans sa pépinière, Gesper Myrtil décrit passionnément les étapes de croissance de la plante: «Une fois qu'elle s'est levée comme un petit soldat, dit-il en se tenant en position de

garde-à-vous, ses feuilles se déploient comme les ailes d'un papillon. C'est comme nous! On ne va pas rester là, à ne rien faire. Nous aussi devons faire comme le papillon, pour voler de nos propres ailes.»

Pour le moment, il faut se rendre à Fond Jean Noël pour se procurer ce café. Ça tombe bien puisque c'est aussi l'occasion de partager une tasse de café fraîchement torréfié, moulu et infusé avec la communauté. C'est d'ailleurs le type d'expérience que l'agence de voyages Passion Terre fait vivre à ses clients qui ont envie d'un voyage plus vrai, plus près des gens.

Au-delà des critères de Village Monde, le tourisme solidaire et durable a même sa place dans les hôtels de grand luxe. Par exemple, le réseau Relais & Châteaux s'est joint au mouvement en 2014. Ses membres ont signé un manifeste de l'UNESCO dans lequel il est notamment question de préserver les cuisines du monde en s'associant aux agriculteurs, aux pêcheurs et aux éleveurs locaux.

Qui plus est, des établissements comme Sol y Luna à Urubamba, dans la Vallée sacrée au Pérou, s'impliquent dans l'éducation des enfants de leur communauté. Depuis près de 10 ans, les propriétaires, Marie-Hélène (Petit) Miribel et Franz Schilter, ont ouvert une école interculturelle. Elle accueille aujourd'hui 185 élèves provenant de 11 communautés différentes et emploie 37 personnes, le tout étant financé par les profits de l'hôtel.

Ainsi, en optant davantage pour la route des artisans et des hébergements

au cœur de la communauté, on permet, entre autres, de limiter l'exode rural. «On ne peut pas tous vivre dans les villes. Ce n'est pas viable, insiste Charles Mony. Dans les pays en développement ou émergents, les gens n'ont souvent pas les moyens de vivre en ville. Ils se retrouvent donc dans les bidonvilles.»

Vient ensuite l'augmentation des risques de crime, de trafic de drogues et de tourisme sexuel. À l'inverse, s'il y a de l'emploi pour les jeunes dans leur communauté, il y a de plus fortes chances qu'ils y restent.

Au-delà de la destination

D'autres acteurs de l'industrie tentent également de contribuer à mettre des bâtons dans les roues du tourisme sexuel, voire de l'esclavage moderne.

«Air Canada a entrepris d'évaluer les risques de traite des personnes et de travail forcé associés à ses activités et à sa chaîne d'approvisionnement pour ses nouvelles liaisons et à ses nouvelles destinations», explique Isabelle Arthur, chef de service des relations avec les médias d'Air Canada.

En bref, si l'emploi rural est valorisé et que le travail forcé est découragé, cela ne peut que faire en sorte que les communautés se portent mieux et vivent plus dignement. C'est d'ailleurs l'approche d'Abner Septembre. «Depuis la création de l'APV en 1987, nous accompagnons les paysans en vue d'améliorer leur qualité de vie de façon significative et durable. Cela permet aussi de renforcer le tissu social», conclut-il.

Des établissements comme Sol y Luna à Urubamba, dans la Vallée sacrée au Pérou, s'impliquent dans la communauté. Les propriétaires, Marie-Hélène (Petit) Miribel et Franz Schilter, ont ouvert une école interculturelle qui accueille 185 élèves provenant de 11 communautés.

JAD HADDAD



Le Galopin, pour s'accorder un espace-temps de sérénité dans une ambiance feutrée.

PHOTOS FRANCIS VACHON LE DEVOIR

Un saut au Galopin

Une expérience à cheval entre le confort et la sophistication

CRITIQUE
CATHERINE FERLAND
 À QUÉBEC
 COLLABORATRICE LE DEVOIR

Il est arrivé, ce temps de l'année où les fins de semaine tendent à se surcharger, entre les obligations habituelles, la préparation du terrain pour l'hiver (arrivé rudement vite), le début des *partys* de bureau...

Pour m'accorder un espace-temps de sérénité, j'aspire à un repas en tête-à-tête dans une ambiance feutrée. Ce sera le Galopin.

L'accueil du personnel est affable et chaleureux. Installés confortablement sous l'éclairage tamisé, nous débutons par un apéro. Amatrice de kir, je suis ravie d'essayer une va-

riante inhabituelle, à la mandarine. Mon homme, qui connaît ses classiques, opte pour le Long Island Iced Tea.

C'est en « rompant le pain », oint d'un peu d'huile infusée d'ail et de basilic, que nous examinons le menu. La formule table d'hôte est retenue.

Une touche de crème

Les tartares sont l'une des spécialités du Galopin. On m'a déjà parlé avantageusement de celui au cerf et canard fumé, mais j'ai envie de simplicité. J'y vais donc pour le saumon, tandis que le bœuf sourit à mon compagnon.

Crémeux, finement coupé et rehaussé d'un mélange d'aromates où

la moutarde est adroitement dosée, ce tartare de saumon fait honneur à la réputation du resto. Le bovidé est traité avec autant d'égards, assaisonné de mini-dés de cornichons bien croquants, évitant le piège du vinaigre trop envahissant auquel on a souvent affaire ailleurs.

Le potage compris dans la table d'hôte lors de notre passage au Galopin est une crème de brocoli lisse et veloutée. Encore ici, une maîtrise évidente a présidé à la préparation de ce potage à la fois raffiné et réconfortant.

Galoper ou giguer ?

En guise de plat principal, Dave a choisi le médaillon de cerf rouge, accompagné de légumes vapeur et,

Actualités culinaires de la région de Québec

Ricardo Boutique + Café a ouvert ses portes cet automne aux Galeries de la Capitale, à Québec. Le nouveau commerce compte une boutique offrant des produits gourmands, des accessoires de cuisine et autres agréments de l'art de la table. Un restaurant de 90 places assises propose un menu tiré des quelques milliers de recettes élaborées par l'équipe de Ricardo. En saison estivale, une vaste terrasse sera également ouverte.

Le Saint-Amour, célèbre restaurant gastronomique du Vieux-Québec, souligne son quarantième anniversaire de savoureuse manière. Le chef propriétaire Jean-Luc Boulay a créé un appétissant menu où se côtoient notamment les escargots persillés en espuma d'ail doux et les aiguillettes de canard au jus émulsionné au foie gras... Ce menu est offert à prix exceptionnel de 40 \$ du dimanche au jeudi, jusqu'au 20 décembre 2018.

surtout, d'une cassolette de poireaux et pommes de terre grelots au camembert. Le cerf est tendre, légèrement rosé et accompagné d'une riche sauce. Une assiette très bien réalisée et équilibrée, parfaite pour contrebalancer la froideur du noroît qui souffle dehors.

Je ne suis pas particulièrement friande d'agneau, dont la saveur et la texture me conviennent rarement, alors c'est avec hardiesse (et un brin de circonspection) que j'ai choisi mon plat. On est en mission ou on ne l'est pas!

Ma gigue d'agneau à la moutarde me convainc pourtant dès la première bouchée. Les spätzles et le fromage de chèvre émietté accompagnent très bien la viande ultratendre, cuite sous vide puis passée au grill et nappée de jus réduit. C'est très réussi.

De l'importance des vins

Je me dois d'ouvrir une parenthèse sur le choix du vin. Malgré la gentillesse et l'empressement de notre



serveur, je n'ai pas l'impression d'avoir été bien orientée pour sélectionner ma liqueur de Bacchus; au-delà du nom d'un plat ou la lecture de ses quelques ingrédients de base, il est bien difficile de deviner à l'avance toutes les subtilités (les herbes et épices de la sauce, par exemple) dont il faudrait tenir compte.

La carte des vins aurait avantage à être rajeunie et construite de manière à correspondre étroitement aux mets. Une sélection (idéalement au verre) pourrait alors être proposée d'emblée en accord avec la quinzaine de belles propositions du menu.

Finale en douceur

Une petite touche de douceur, pour terminer cette escapade « galopine »? J'opte pour une crème brûlée à la vanille, dont la surface bien craquante et dorée révèle un agréable arôme de rhum. Mon homme est très heureux de sa verrine de mascarpone, crumble et fines juliennes de pomme verte.

Le Galopin

★★★ \$\$\$ 1/2
3135, chemin Saint-Louis
Québec
☎ 418 652-0991

Les plus Un service impeccable et des plats extrêmement bien maîtrisés. Une expérience à cheval entre le confort et la sophistication.

Les moins Une carte des vins qui aurait besoin d'être renouvelée et, surtout, bien arrimée aux plats proposés. Le menu ne convient pas aux végétariens.

L'addition Repas pour deux, nourriture seulement, avant taxes et service: 108\$.

L'addition totale Repas pour deux, y compris alcool, taxes et service: 208\$.

LA RECETTE DE MARIE-ÉLAINE THIBAUT

Poulets de Cornouailles rôtis au romarin et aux clémentines

Pour 4 personnes

Lorsque l'hiver pointe le bout de son nez, un produit exceptionnel arrive en épicerie au même moment, comme une petite dose de soleil à déballer: la clémentine! Quoi de mieux que l'odeur d'une clémentine fraîchement pelée?

J'ai voulu faire une recette simple aux parfums de Noël. Pour moi, Noël c'est, entre autres bonheurs, l'odeur des clémentines et du sapin. J'ai donc conçu une recette alliant ces deux parfums.

Un poulet courant pourrait tout aussi bien se prêter à cette recette si vous ne trouvez pas de poulet de Cornouailles.

En quoi le poulet de Cornouailles est-il différent d'un poulet courant? Il s'agit en fait d'une jeune poule

d'environ 500 g qui a l'avantage d'être plus tendre et plus juteuse.

Ingrédients

- 1 courge Butternut ou autre
- 1 oignon
- 2 c. à soupe de romarin frais haché
- 2 gousses d'ail hachées
- 3 clémentines
- 4 c. à soupe de beurre
- 2 poulets de Cornouailles

Préparation

Préchauffer le four à 375 °F.

Peler (facultatif) et couper la courge en tranches d'environ 2 cm et déposer dans le fond d'une plaque ou d'une rôtissoire avec l'oignon tranché en rondelles. Saler et poivrer.

Hacher finement le romarin avec l'ail, zester deux clémentines et mélanger avec le beurre. Avec les doigts,

décoller la peau de la poitrine de la volaille et insérer le mélange de beurre et de romarin sous la peau.

Couper les clémentines en quatre quartiers et déposer un quartier dans chaque poulet, ainsi qu'une branche de romarin.

Saler et poivrer les poulets et les déposer sur les tranches de courge.

Enfourner et cuire environ 45 minutes à une heure ou jusqu'à ce que la température atteigne 74 °C (165 °F) lorsqu'un thermomètre à viande est inséré dans la cuisse près de l'os et que les jus soient clairs.

Marie-Élaine Thibault est conceptrice et styliste culinaire. Pour la suivre: marielenfercuisine.com; facebook.com/marielenfercuisine; instagram.com/maryhellyeah



MARIE-ÉLAINE THIBAUT

HÉBERGEMENT EN RÉGIONS Pour annoncer dans ce regroupement. Contacter la publicité au 514 985-3454

Venez
MARCHER
avec nous!

**RANDO
PLEIN AIR**.COM

info@randopleinair.com

514-252-3330

RANDO
d'un jour
à
quelques
semaines



Détenteur d'un permis du Québec.

D

Abonnez-vous à notre
infolettre matinale.
Du lundi au samedi,
découvrez l'essentiel
de l'actualité.

LeDevoir.com/infolettre

Bolgheri

Naissance, croissance et affirmation d'une appellation

BILLET

JEAN AUBRY

COLLABORATEUR LE DEVOIR

Elle n'est certes pas la seule à avoir vu le jour au XX^e siècle, mais l'appellation Bolgheri, dans la Maremma italienne, en bordure de la mer Tyrrhénienne, demeure sans conteste le berceau d'un vin devenu aujourd'hui une référence absolue : le Sassicaia.

Le marché québécois fut d'ailleurs l'un des premiers à reconnaître, dès le début des années 1980, la spécificité de ce cru qui allait non seulement bousculer la hiérarchie des appellations italiennes, mais qui allait révéler sur place au grand jour le potentiel du cabernet sauvignon planté à même un sol de graves fines. D'où le nom de « sassicaia » qui, en dialecte toscan, parle de sol pierreux.

Le marquis avait du flair !

L'histoire est édifiante à ce sujet. Dès les années 1920, le marquis Mario Incisa della Rocchetta, convaincu que le pinot noir et le cabernet sauvignon trouveraient, respectivement en Italie du Nord et en Italie centrale, à développer un beau potentiel de garde, passe à l'action en plantant une parcelle du fameux cabernet dans le milieu des années 1940 à la Tenuta San Guido, sise toute au nord de l'appellation, tout juste à l'ouest de la commune de Bolgheri.

Le vin qu'il en tire est à ce point conforme avec l'esprit qu'il se fait d'un bon bordeaux qu'il récidive en 1965 en fichant de nouveau, en contrebas du vignoble originel, quelques plants du cépage en question en y ajoutant aussi du cabernet franc. Le Sassicaia voit alors le jour avec une première commercialisation dès le millésime 1968. Le marquis avait à ce point du flair que l'appellation Bolgheri Sassicaia adoubera le domaine 26 ans plus tard, en 1994, en même temps que celle, plus large, de Bolgheri Superiore.

Avec le recul, on constate que l'homme avait perçu d'instinct l'adéquation parfaite d'un cépage planté à quelques centaines de mètres au-dessus du niveau de la mer, sous les auspices d'un climat méditerranéen lumineux et bien ventilé. Avec comme résultat des vins qui n'ont rien à envier à leurs cousins bordelais d'ascendance Atlantique. Ce même cabernet n'atteint nulle part ailleurs en Italie ce mélange de puissance et de finesse qui consacre le grand vin. Quelques mots.

Guidalberto 2016 (60,50 \$ - 10483384) Issu des jeunes vignes du domaine avec 40% de merlot dans l'assemblage, ce Guidalberto n'a jamais été aussi réussi qu'à ce jour ! Ample et bien mûr, il demeure d'une



étonnante lisibilité avec ses tanins fins abondants et doucement serrants. Bien plus que le Sassicaia du pauvre ! Un 16^e millésime époustoufflant ! (10+) © ★★★★★

Sassicaia 2015 (226,25 \$ - 13057401 - 6 décembre) Relativisons déjà le prix : le second vin de Lafite Rothschild (Carruades) dans le « mince » millésime 2012, vendu près de quatre fois plus cher que ce grand 2015, n'est-il pas déjà une aberration côté prix ? Cela dit, il demeure intéressant de sentir les modulations fines des cabernets sauvignons (85%) et cabernets francs dans ce brillant millésime ainsi que dans les 2013, 2010 et 2008 qui ont suivi.

Quel que soit le millésime, la maison évite toute extraction poussée ou autre concentration démesurée en laissant le vin respirer entre les fines mailles tanniques de sa structure pour mieux souligner une espèce de grâce naturelle qui n'est pas sans évoquer, en amont, une aristocratie de terroir certaine. Ce 2015 possède raffinement et des proportions idéales (10+) © ★★★★★ 1/2 ; le 2013, plus « frais », donne la parole au cabernet franc avec un resserrement minéral qui allonge la finale (10+) ★★★★★ ; le 2010 est complet et atteint un sommet d'équilibre (10+) © ★★★★★, alors que le 2008, qui joue les grandes orgues, y va d'une sapidité saline modulant race et profondeur (10+) © ★★★★★ 1/2.

guideaubry@gmail.com

LES VINS DE LA SEMAINE



Moins de 16 \$

Sauvignon 2017, Domaine de Bellevue, Touraine, Loire, France (15,75 \$ - 10690404)

Ce sauvignon bien sec est le type de vin à siroter au bistrot, histoire de saisir au passage ces « brèves de comptoir » déclinées par des individus qui ont déjà un sérieux coup dans le nez ! Il y a ici de la densité, un fruité vif et frais, des notes citronnées et une finale qui ne manque pas de longueur. Simple mais franc du collier. (5) ★★



La surprise

Le Difese 2016, Bolgheri, Tenuta San Guida, Italie (34,75 \$ - 10987427)

Le puiné de la famille Sassicaia, avec des cabernets sauvignons maison enrichis de 30% de sangiovese qui, eux, sont achetés à d'autres producteurs. Il en résulte un rouge qui, même à ce niveau « d'entrée de gamme », offre une finesse et une classe indéniables. Seulement, moins large et profond que le grand vin. (5+) ★★★★★ 1/2



Le blanc

Chardonnay V.V. 2016, Nicolas Potel, Bourgogne, France (23,40 \$ - 11890926)

Pour moins de 50\$, pourquoi ne pas se faire plaisir avec un duo Potel, en démarquant avec ce chardonnay généreux et gourmand de la région du Mâconnais et de celle de Beaune pour poursuivre ensuite avec le Pinot noir V.V. 2017 (23,15 \$ - 719104) à la souplesse fruitée indéniable ? Notation : (5) ★★ pour les deux !



Le rouge

Mencia 2015, Viernes, Bierzo, Espagne (16,90 \$ - 12751451)

Ce cépage mencia donne l'impression d'un adolescent qui refuse de faire ses devoirs pour plutôt aller jouer avec ses amis tant le fruité y est turbulent, actif et bien décidé à faire l'école buissonnière. Un rouge qui ne manque pas de vigueur, avec de beaux tanins bien frais doublés d'une mâche soutenue et vineuse. Un hamburger fera l'affaire ici ! (5) ★★ 1/2



Le bio

Bodega Villa d'Orta 2013, Somontano, Espagne (19,25 \$ - 13566679)

La dominante de cabernet sauvignon déroule ici une présence qui est à la hauteur de sa réputation. Surtout que l'élevage et quelques années de bouteille lui confèrent un bouquet qui gagne en largeur avec l'aération. Robe chaude et soutenue, parfums de cassis mûr, de fumée et de truffe sur une bouche étoffée, bien fraîche. (5) ★★★★★

(5) à boire d'ici cinq ans

(5+) se conserve plus de cinq ans

(10+) se conserve dix ans ou plus

© devrait séjourner en carafe

Nouveau *label* pour le vin québécois

Les vignerons d'ici pourront apposer l'indication géographique protégée sur leurs bouteilles 2018

REPORTAGE
GWENAËLLE REYT
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Un nouveau logo apparaîtra sous peu sur les rayons de la Société des alcools du Québec (SAQ). L'indication géographique protégée «Vin du Québec» a été reconnue le 16 novembre dernier par André Lamontagne, ministre de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation. «C'est la ligne d'arrivée du marathon. Avec cette IGP, on obtient la reconnaissance de notre gouvernement. C'est un gage de qualité et notre image va être bonifiée», assure Yvan Quirion, président du Conseil des vins du Québec. Cette appellation réservée s'ajoute aux six déjà existantes dans la province (voir encadré).

Depuis 2008, l'Association des vignerons du Québec, rebaptisée Conseil des vins du Québec au printemps 2018, travaille pour la reconnaissance des vins d'ici. La première étape a été la mise en place en 2009 d'une certification qui imposait déjà un cahier des charges à ceux qui souhaitaient apposer le logo noir et blanc sur leur bouteille. «On a commencé avec une certification. Ça a été le moyen de bien huiler le processus et de raffiner toutes les étapes pour arriver ultimement à notre IGP», poursuit le vigneron copropriétaire du vignoble du Domaine St-Jacques, en Montérégie. L'association rassemble 71 membres.

Des vins 100 % québécois

L'indication géographique protégée permet de reconnaître et de protéger la qualité ou les caractéristiques particulières d'un produit attribuables à son origine (terroir). Ainsi, le sol, le climat, les espèces animales élevées ou les variétés cultivées, les savoirs et les savoir-faire sont reconnus comme propres aux produits ayant une appellation. «Tous les vignerons qui seront dans la zone géographique et qui respecteront le cahier des charges pourront avoir l'IGP», note Yvan Quirion, qui précise que les critères pour avoir l'IGP sont quasi identiques à ceux de la certification. «Ceux qui avaient la certification ne devraient pas avoir de problème à obtenir l'IGP.»

Contrairement à certains vins français, les critères pour avoir l'IGP «Vin du Québec» sont très larges. Avec des limites allant des frontières avec l'Ontario et celle

avec les États-Unis, à la chaîne des Laurentides et celle des Appalaches, la zone géographique concernée est plutôt vaste. L'IGP concerne également plusieurs sortes de vins, dont les vins tranquilles, les vins effervescents et les vins liquoreux. De plus, ces vins peuvent être blancs, rouges, roses, mousseux, pétillants, de vendange tardive, de vendange tardive sélective et de raisins passerillés.

Renouveau des appellations ?

Pour les cépages, là aussi, le cahier des charges permet l'utilisation d'un grand nombre de variétés de vignes allant des *Vitis vinifera* aux cépages rustiques et semi-rustiques. Seuls les vins élaborés à partir de *Vitis labrusca* pure sont interdits. Le raisin doit provenir de la zone géographique désignée et la vinification doit se faire entièrement au vignoble. En plus de respecter le cahier des charges, les vins seront également testés par le comité d'agrément composé d'experts qui effectueront les dégustations et l'analyse des vins.

Les millésimes 2018 seront les premiers vins à pouvoir arborer l'IGP. L'organisme indépendant Ecocert Canada s'occupera de la certification et effectuera les contrôles chez les producteurs. En contrepartie, ceux-ci devront s'acquitter d'un montant annuel de 1000 \$ pour couvrir les frais de certification.

C'est pour lutter contre la fraude et l'usurpation du nom de produits renommés que les systèmes d'appellations réservées ont été mis en place. En France, au début du XX^e siècle, ce sont les vignerons qui ont été les premiers à se battre pour défendre la réputation et la qualité qui étaient associées à leurs vins. Par la suite, l'Union européenne a repris ce modèle, qui a également servi de base pour le Québec. Dès la fin des années 1990, ce dernier a entamé une réflexion qui, après plusieurs étapes, a débouché en 2006 sur la création du Conseil des appellations réservées et les termes valorisants (CARTV). Son mandat était d'appliquer la Loi sur les appellations réservées et les termes valorisants (LARTV). L'agneau de Charlevoix a été le premier produit québécois protégé.

Douze ans plus tard, seulement sept appellations sont reconnues dans la province, alors que l'Union européenne en compte plus de 1600. «La France a une tradition beaucoup plus longue que la nôtre», souligne



L'indication géographique protégée «Vin du Québec» a été reconnue le 16 novembre dernier par le ministre de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, André Lamontagne.

JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Sylvie Marier, porte-parole du CARTV, qui ajoute : «Le CARTV a beau soutenir et accompagner les processus, les demandes doivent être faites par un groupe de producteurs et/ou de transformateurs. Ce sont les gens du milieu qui doivent faire en sorte que le processus s'effectue. Cela peut prendre plus ou moins de temps.»

Alors que certains projets parviennent à obtenir une reconnaissance en quelques années, d'autres stagnent, comme celui de la Volaille Chantecler, tradition ayant débuté en 2011. Car mettre en place une appellation implique de se mettre d'accord sur un cahier des charges, donc sur des façons de produire et aussi sur une zone géographique déterminée selon l'appellation demandée. C'est parfois à ce stade que les demandeurs n'arrivent pas à se mettre d'accord. Pour l'IGP Vin du Québec, le cheminement n'a pas toujours fait l'unanimité. L'association Vignerons indépendants du Québec ne s'oppose pas à l'IGP, mais estime que le cahier des charges comporte de nombreuses lacunes, dont celles des frontières de la zone protégée.

«Déjà avec l'IGP Vin de glace du Québec, il y a eu des exclus. Un de nos membres doit appeler son vin de glace «vin de neige». Qu'est-ce qu'on va dire à nos clients? Et dans les concours internationaux, comment allons-nous appeler nos vins faits au Québec?» se demande Charlotte Reason, présidente de l'association. Elle estime que l'IGP devrait rallier l'ensemble de l'industrie et regrette de ne pas avoir été consultée dans le processus. «Ils pourront indiquer «produit au

Québec» ou «produit du Québec», précise la porte-parole du CARTV.

Autre point surprenant, Anthony Carone, propriétaire du vignoble Carone, a déposé en septembre dernier une demande de marque de commerce «IGP Vin du Québec». Si cette marque est reconnue par l'OPIC, son usage collectif serait impossible, mais la situation ne semble pas inquiéter le CARTV. «La demande est en cours, mais elle n'a pas été acceptée. Les avocats du MAPAQ et ceux du CARTV sont sur le dossier», assure la porte-parole du CARTV.

Appellations mal connues

En plus de la complexité du processus pour les groupes de demandeurs, les appellations semblent encore mal connues du public, qui ne fait pas toujours la différence avec une marque de commerce. Mais cela pourrait changer. L'été dernier, le MAPAQ a annoncé la mise en place d'un programme d'appui au développement des appellations réservées et des termes valorisants (PADARTV) de 2,5 millions sur quatre ans. Celui-ci vise à soutenir l'ensemble du processus allant de l'étude de faisabilité à la promotion des appellations. De plus, le CARTV est en train de finaliser son plan stratégique pour les prochaines années; il a aussi indiqué qu'une réflexion était en cours pour moderniser les logos.

Du côté des vignerons, comme le souligne Yvan Quirion, on pense déjà à la prochaine étape : «On va s'intéresser aux sous-régions. Elles vont pouvoir se développer en fonction de leur typicité, leurs produits ou des cépages. Ça va être très intéressant ce qui va se passer d'ici 10-15 ans.»

Le paradoxe du bien-être

Lorsque la santé devient une obsession

REPORTAGE

CATHERINE LEFEBVRE

EN CALIFORNIE

COLLABORATRICE LE DEVOIR



La prévalence des maladies chroniques non transmissibles, comme les maladies cardiovasculaires et le diabète de type 2, ne cesse d'augmenter. Cela s'explique, entre autres, par notre surconsommation d'aliments ultra-transformés et de boissons sucrées.

Parallèlement, les produits alimentaires et les soins affichant les meilleurs bienfaits du monde se taillent une place de choix sur le marché. Manifestement, notre mode de vie est paradoxal.

Outre l'anorexie et la boulimie, les troubles du comportement alimentaire se présentent sous diverses formes. De plus en plus, il est question d'orthorexie.

Bien qu'elle ne soit toujours pas reconnue dans le DSM-5 (Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux, publié par l'Association américaine de psychiatrie), l'orthorexie est décrite comme « un comportement névrotique caractérisé par l'obsession d'une alimentation saine », selon l'Office québécois de la langue française.

En effet, les personnes atteintes d'orthorexie sont très conscientes de l'importance d'une saine alimentation pour leur santé. Elles angoissent à l'idée de manquer de nutriments ou de consommer des traces de pesticides et d'additifs alimentaires. Les fruits et légumes n'étant jamais assez

nutritifs pour elles, elles préfèrent les consommer en jus fraîchement pressés à froid ou, mieux encore, y ajouter des « super-aliments » pour s'assurer de ne manquer de rien.

Cela dit, il existe des concentrés de jus agrémentés de gingembre, de curcuma et de poivre de Cayenne à boire d'un trait dans l'espoir de briser notre rhume ou d'éviter de vieillir d'un coup.

L'art de vivre dans la peur

Lors d'un récent séjour à Los Angeles, le constat était troublant. Au-delà de l'offre généreuse de soins esthétiques, un « centre de santé » proposait des injections intraveineuses de vitamines et de minéraux à 189\$US la dose.

Ils sont, entre autres, recommandés pour « promouvoir » la beauté, stimuler le système immunitaire ou donner un regain d'énergie, sous prétexte que le système digestif n'est pas toujours optimal pour l'absorption des nutriments.

« Même en adoptant une alimentation saine, on ne sait jamais si on manque de quelque chose », nous dit-on sur place. Cette idée que le corps n'est pas en mesure de fonctionner normalement et que les aliments sont incapables de combler nos besoins en nutriments est problématique.

Par conséquent, l'industrie saisit cette occasion en or de faire de généreux profits en affichant une montagne de bienfaits difficiles à obtenir autrement qu'en se gavant de leurs produits.

Pas étonnant qu'une entreprise comme Goop, l'empire du bien-être de l'actrice américaine Gwyneth Paltrow, soit aujourd'hui évaluée à 250 millions de dollars américains.

Éloge de la sueur

Outre la frénésie des vitamines et des minéraux, l'appel à la détoxification résonne partout, comme nous pouvons le constater dans la série Netflix *A User's Guide to Cheating Death*, de Timothy Caulfield, professeur en droit et politique de la santé à l'Université de l'Alberta. La fièvre du moment dans les spas est de loin le sauna à infrarouge lointain (SIRL).

Au studio Shape House à L.A., nous étions enveloppés pendant 55 minutes dans une couverture chauffée aux IRL. Le traitement permettrait de faire perdre du poids (comprendre de la sueur), d'améliorer le sommeil, d'embellir le teint, de récupérer plus rapidement à la suite d'un effort physique et, bien sûr, de se détoxifier.

Selon l'Observatoire de la prévention de l'Institut de cardiologie de Montréal, le SIRL « procure des bienfaits pour les personnes susceptibles de développer une maladie coronarienne ou qui sont atteintes d'insuffisance cardiaque ou de maladies artérielles périphériques, et il améliore la qualité de vie des patients souffrant d'insuffisance cardiaque, en augmentant l'appétit et le bien-être en général. Cette thérapie pourrait être aussi bénéfique pour les personnes légèrement dépressives, en améliorant l'appétit et l'humeur. »

Notez que, dans les études aux-

Il n'y a pas grand-chose dans la littérature scientifique à propos de la chaleur dans une optique de récupération post-entraînement

ALEXIS LASALLE



BON VOYAGE

POUR ANNONCER DANS CE REGROUPEMENT
 APPELEZ AU 514 985-3454

Voyage santé au Mexique
accompagné par une naturopathe

Optimisez votre santé par le voyage et la médecine naturelle !

Du **30 mars au 6 avril 2019**
 À partir de **2219\$***

Les places sont limitées !

*Pour tous les détails :
info@collectionneursdevoyages.com
 Tél.: 514 730 9293 / 819 446 5893

Voyages Symone Brouty

1 800 650-0424 www.voyagesbrouty.com

Pour des voyages pas comme les autres

Des voyages d'exceptions : Culture, Histoire & Petits Groupes

Une présentation claire de nos circuits qui font toute la différence !!!
Pas de kilométrage inutile, VOUS PRENEZ LE TEMPS DE VISITER
Nous couchons à l'intérieur des villes. Entrées et visites incluses, c'est la force de nos circuits.

PRÉSENTATIONS CONFÉRENCES Pour des voyages ayant du contenu
DIMANCHE 25 NOVEMBRE 2018,
Hôtel Ruby Foo's 7655 Boulevard Décarie

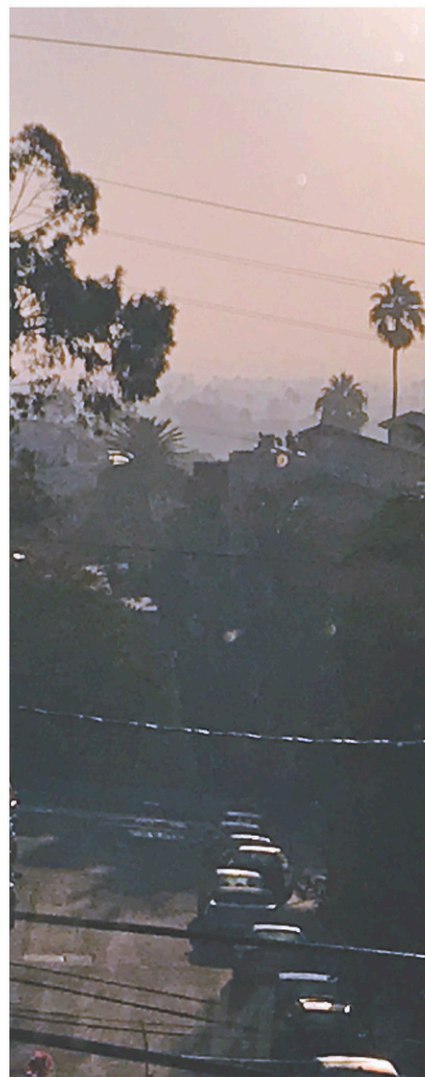
Salle 1	Salle 2
10h00 Les Perles Des Balkans – 20 jrs	10h00 Magistrale Russie – 21jrs
11h30 Egypte Pharaonique – 19 jrs	11h30 Europe de L'est, Centrale – 24jrs
13h00 La France et ses richesses – 24jrs	13h00 L'Inde des Grands Empires – 29jrs
14h30 Circuit Espagne et Portugal – 25jrs	14h30 Trésors Italie Sud et Sicile – 22jrs

Trésors de l'Italie du Sud et de la Sicile – 22jrs Mai & Septembre
Un circuit unique, exceptionnel d'une incomparable diversité, culturel et historique
EXCLUSIF à Voyages Symone Brouty

Naples 4nts, Iles Ischia, Procida, Paestum, Matera, Alberobello, Lecce, Rossano, Cosenza, Reggio di Calabria, Taormina, Etna, Catane, **Syracuse 2nts**, Noto Ragusa, **Agrigente 2nts**, Noto, Ragusa, Selinonte, Marsala, Erice, Segeste, Monreal, **Palerme 2 nts**, Cerverteri, **Rome 2nts. Hôtels 4* 49 repas.**
Toutes les entrées, visites incluses. Un circuit des plus complet.



La fièvre du moment dans les spas est le sauna à infrarouge lointain (SIRL). En haut à droite : le jour se lève sur la Cité des anges. Ci-contre : des concentrés de jus de fruits pour la vitalité.



JAD HADDAD



PHOTOS CATHERINE LEFEBVRE

quelles l'Observatoire fait référence, il est question de SIRL chauffés à 60°C (140°F) dans lesquels les personnes passent 15 minutes. Et bien que ces études soient faites sur des êtres humains, leur échantillonnage demeure de très petite taille, de 20 à 30 personnes. Il serait donc préférable de faire preuve de prudence avant de s'enfermer dans un SIRL.

En ce qui a trait aux bienfaits après un effort physique, la récupération active est davantage préconisée en physiothérapie. « Il n'y a pas grand-chose dans la littérature scientifique à propos de la chaleur dans une optique de récupération post-entraînement, explique Alexis Lasalle, physiothérapeute à la clinique PhysioExtra St-Henri. Ce qui est mieux démontré, c'est l'utilisation du rouleau et des balles de massage, et la récupération active, comme un jogging léger après un effort intense. »

Malgré l'absence de données probantes quant aux vertus « détox » des

Il est erroné de penser que notre alimentation est constamment contaminée par de vilaines toxines et que notre corps est trop faible pour métaboliser, filtrer et éliminer correctement quoi que ce soit

SIRL, leur popularité ne cesse de croître. Il n'est pas étonnant de voir cette vague de chaleur atteindre tranquillement le Québec. En effet, SweatFX a récemment vu le jour à Montréal. Au lieu de couvertures chauffantes, il s'agit plutôt ici d'un sauna dans lequel on passe 40 minutes. C'est plus facile à supporter et

plus confortable que d'être enveloppé dans une lourde couverture pendant une heure.

Cela demeure toutefois près de trois fois plus long que la durée des SIRL des études auxquelles l'Institut de cardiologie de Montréal se réfère pour faire ses recommandations à ce sujet.

Faire une pause dans l'hiver froid en passant un peu de temps à la chaleur est certainement apaisant, mais il est faux de croire que cela règle tous les maux.

Il est tout aussi erroné de penser que notre alimentation est constamment contaminée par de vilaines toxines et que notre corps est trop faible pour métaboliser, filtrer et éliminer correctement quoi que ce soit.

Par contre, nous ne pouvons qu'être gagnants à tourner le dos aux aliments ultra-transformés et aux boissons sucrées. En plus d'être scientifiquement prouvé pour contribuer à la santé globale, ce geste n'a aucun effet néfaste.

LES APPLICATIONS DE LA SEMAINE

On a tous déjà eu cette expérience: après avoir fait une recherche en ligne, on se fait proposer un peu partout sur Internet des publicités en lien direct avec ce champ d'intérêt. La vérité, c'est qu'on est tous sous surveillance. Voici deux outils simples d'utilisation pour la contrer.

Un meilleur bottin téléphonique

Tout ce qui se fait sur Internet commence par une requête DNS. Peu importe que vous cliquiez sur un lien, consultiez votre fil Facebook ou écoutiez une chanson, votre appareil doit demander à un serveur DNS, bottin téléphonique d'Internet, où trouver le contenu recherché. Seul problème, votre serveur DNS par défaut, offert par votre fournisseur de service, est dans plusieurs cas lent et peu sécuritaire. La nouvelle application de Cloudflare, 1.1.1.1, vous permet d'utiliser son propre bottin, sécurisé et jusqu'à six fois plus rapide que les autres. Facile d'utilisation, on l'installe, puis on l'oublie.

1.1.1.1

Cloudflare, gratuit, Apple iOS et Google Android

Le meilleur bloqueur de publicités

Marre des pubs? 1Blocker X vous en débarrasse complètement. Mieux encore, l'application promet de vous protéger de ces « cookies » pernicieux qui informent les publicitaires de vos intérêts personnels. Et comme l'application est payante et produite par une petite équipe de développeurs indépendants, elle promet aussi de ne pas vendre vos données au plus offrant. Point bonus: 1Blocker X vous donne le choix de cacher les sections commentaires de nombreux sites, vous aidant ainsi à garder votre tension artérielle sous contrôle. Pour les parents, installer 1Blocker X sur les appareils des enfants permet de bloquer certains sites Web de son choix et le contenu pour adultes.

1Blocker X

Salavat Khanov, essai gratuit, Apple iOS et macOS seulement

118K Rules

1Blocker

Global Rule Search

General

Regional

Custom



Block Ads

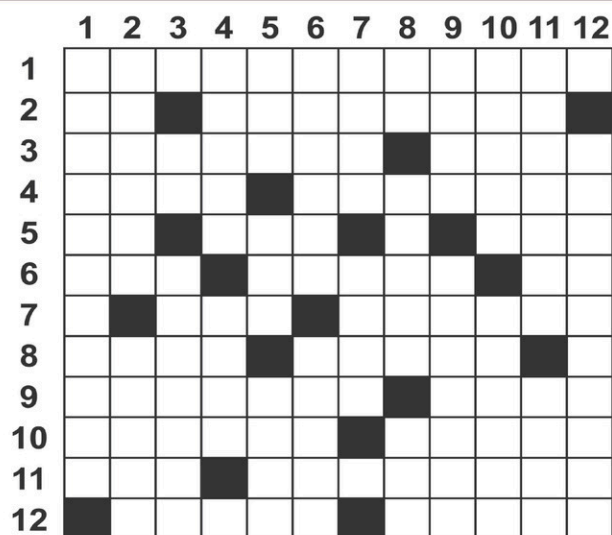
48825 rules



Primary group of blockers that remove most ads from websites.

SALAVAT KHANOV

GRILLE INTERMÉDIAIRE



Etienne Hannequart-Ferron www.hannequart.com 3931

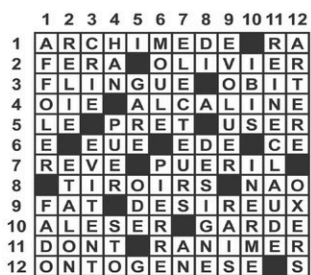
HORIZONTALEMENT

- Affriolant.
- Sodium - Agitée.
- Rabaissé - Stationné.
- Déduite - Frapper avec force.
- Chrome - Sensation auditive - Cri de douleur.
- Possessif - A un fan-club - 501.
- Olé olé - Monument mégalithique.
- Congénital - Ver solitaire.
- Petites nodosités - Métal brillant.
- Modèle légal - Acarien du fromage.
- Il y fait chaud - Retournent dans leur tête.
- Rétabli - Frustrée.

- Sans variété - Sans compagnie.
- A cours à Tokyo - Oiseau palmipède - Petit perroquet.
- Malfaiteur - Très minces.
- Labiées à fleurs jaunes - Poèmes lyriques.
- Laize - Du point de vue de - Poil palpébral.
- Traîneau - Fait disparaître.
- Posture de yoga - Magistrats municipaux.
- Ver marin - Fruit du pin.
- Exténuante.

VERTICALEMENT

- Imposer des idées.
- Peut se dire à un avocat - Consigner.
- Première personne - Procédure d'enquête.



SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO 3930

SOLUTION PUBLIÉE DANS LA PROCHAINE ÉDITION DU DEVOIR

CITATION MYSTÉRIEUSE

1754

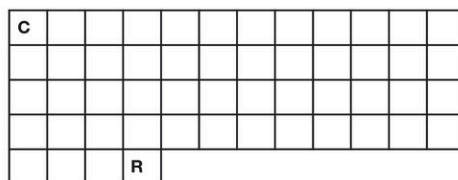


Placez les lettres contenues dans les colonnes au-dessus de la grille dans les cases du bas, de manière à former une citation qui se lira de gauche à droite.

MOTS ENCHAÎNÉS

1753

Formez une chaîne de mots à partir des trois dernières lettres de chaque mot et à l'aide des définitions. Les noms propres sont permis et les accents peuvent changer.



- Comme un bon camembert
- Le bulletin météo nous y a familiarisés
- Chère
- Éliminer un vêtement
- Dans les fêtes, petit ruban de papier qui se déroule quand on le lance
- Se dit d'une clochette qui sonne (verbe)
- Petit rongeur semblable au loir
- Griller
- Encourageons celui du Devoir!
- Être dans une attitude de prière ou de soumission

L'INTERVALLE

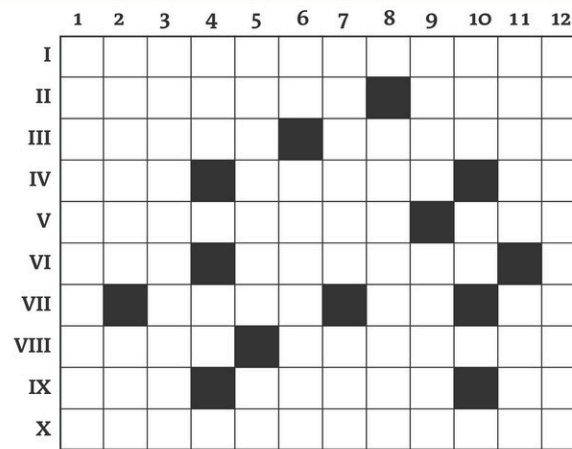
1754

Entre le premier et le dernier mot, et en ne changeant qu'une seule lettre à chaque étape (changement, ajout ou retrait d'une lettre), trouvez les mots intermédiaires. Les accents sont permis, mais aucun nom propre.

LARME

MARBRE

MOTS CROISÉS DU SAMEDI



Horizontalement

I. S'étalent à vos pieds. II. Belle demoiselle un peu carnassière. C'est souvent le moment de partir en vacances. III. En dessous de la moyenne. Risque de vous piéger. IV. Met la France à l'échelle. Préparé en cocotte. Dans l'erreur. V. Participe à la mise en page. VI. Homme de pouvoir. Belles et dures africaines. VII. Causa du tort. Romains. Double tout. VIII. Relèvent en cuisine. Tenues avec hauteur. IX. Trois points sur quatre. A régler au passage. Ile de France. X. Ne fait pas de mal en faisant mâle.

Verticalement

1. Risque de mettre les feuilles à mal. 2. Petite musique un peu lente. Sur la côte nippone. 3. A suivre les ciseaux à la main. 4. Traverse le Tyrol. Préposition. 5. Finement tamisées. Long ruban italien. 6. Encadrent le bandit. Petites musiques pour séduire. 7. Devra se représenter. Malin mais pourchassé. 8. Point de suspension. 9. Du cochon chez les fêtes. Sommet suisse. 10. Accompagne la lumière. Espère quitter l'opposition. 11. Forme d'avoir. Sur l'Aar. 12. Mise définitivement à labri.

Philippe Dupuis

Solution du n° 426

Horizontalement

I. Reconversion. II. Améliorée. Ho. III. Gi. If. Essaim. IV. Ogives. Paroi. V. Urge. Animé. VI. Tan. Givré. Aa. VII. Atours. Uht. VIII. Nib. II. Rosai. IX. Toluène. Nano. X. Energéticien.

Verticalement

1. Ragoutante. 2. Emigration. 3. Ce. Ignoble. 4. Olive. Ur. 5. Nifé. Grieg. 6. Vo. Saisine. 7. Ere. Nv. Et. 8. Respirer. 9. Sésame. Onc. 10. Are. Usai. 11. Ohio. Ahane. 12. Nomination.

MOTS CROISÉS PROBLÈME N° 427

Philippe Dupuis est également l'auteur des mots-croisés du Monde

LES ANAGRAMMES

Découvrez les mots cachés dans ces anagrammes.

1754

RINVESTÉ

1. _____ 2. _____

TRISOANE

1. _____ 2. _____

UNIPETAL

1. _____ 2. _____

MOINFRES

1. _____ 2. _____

TREFLENIAI

1. _____ 2. _____ 3. _____

SOLUTIONS DE LA SEMAINE DERNIÈRE



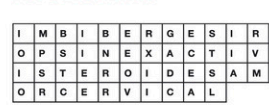
GRILLE BLANCHE

MOTS FLÉCHÉS

CITATION MYSTÉRIEUSE

C'est pas dur la politique comme métier ! Tu fais cinq ans de droit et tout le reste c'est de travers. Coluche

MOTS ENCHAÎNÉS



- IMBIBER
- BERGES
- GÉSIR
- SIROPS
- OPSINE
- INEXACT
- ACTIVISTE
- STÉROÏDES
- DÉSAMORCER
- CERVICAL

L'INTERVALLE

- HORDE
- CORDE
- CARDE
- CARNE
- CARPE

LES ANAGRAMMES

- GLANÉS/SANGLÉ
- GUITARES/ARGUTIES
- INTESTINS/INSISTENT
- ISRAËLIEN/LINÉAIRES
- NITRATES/ASTREINT/TARTINES /TRANSIT

JEUX 1753

SUDOKU : SOLUTION DU PROBLÈME D'HIER



4066

OFFREZ-VOUS CUBA POUR NOËL !

« INCROYABLE, ÉBLOUISSANT, SAISSANT » - The New York Times



Lizt Alfonso **DANCE CUBA**

LUMIÈRES SUR CUBA

DE LA HAVANE, 17 DANSEURS ET 8 MUSIENS. ARTISTIQUEMENT FLAMBOYANT, MUSICALEMENT DÉSAITÉRANT !

SAMEDI 23 FÉVRIER 2019 – 20H
THÉÂTRE MAISONNEUVE DE LA PLACE DES ARTS



placedesarts.com

BILLETTERIE : 514 842-2112

EN TOURNÉE AU QUÉBEC

24 février, Salle André-Mathieu, Laval - 450-667-2040 • 2 mars, St-Hyacinthe - 450-778-3388 • 3 mars, St-Jean-sur-Richelieu - 450-358-3949 • 6 mars, Grand Théâtre, Québec - 418-643-8131

AGENCE **STATION BLEUE**